

Thomas Salamoni

La dynamique de Dieu

*La joie de la communion
avec le Père, le Fils,
et le Saint-Esprit*



DOSSIER VIVRE

Dossier Vivre n° 14

La dynamique de Dieu

La joie de la communion
avec le Père, le Fils
et le Saint-Esprit

Thomas Salamoni

LES DOSSIERS DE VIVRE

Précédemment LES DOSSIERS de SEMAILLES & MOISSON

2 parutions par an

- N° 1 (1993): *Histoire en marche et prophétie biblique* (Collectif)
N° 2 (1993): *Les Assemblées Évangéliques de Suisse Romande sous la loupe* (M. Luthi) (2^e éd.)
N° 3 (1994): *L'accueil du pauvre selon les Écritures* (M. Favez) (épuisé)
N° 4 (1994): *Psychologie et foi* (Collectif) (épuisé)
N° 5 (1995): *Échec et foi* (Collectif)
N° 6 (1995): *Sens de la vie, sens de la mort* (Collectif) (épuisé)
N° 7 (1996): *Tolérer la tolérance ?* (Collectif)
N° 8 (1996): *Église ouvre-toi* (Congrès AEPF, Lyon & Centre Évangélique de Lognes, 1996) (2^e éd.)
N° 9 (1997): *La foi chrétienne à l'épreuve de la crise* (F. de Coninck)
N° 10 (1997): *Conversion oblige ! Les critères de la conversion selon le NT* (B. Bolay)
N° 11 (1998): *Le choc des médecines* (Collectif)
N° 12 (1998): *L'Ancien Testament à la lumière de l'Évangile* (J. Blandenier)
N° 13 (1999): *Qui suis-je ? La dynamique de mon identité* (collectif)
N° 14 (1999): *La dynamique de Dieu, la joie de la communion avec le Père, le Fils et le Saint-Esprit* (Thomas Salamoni)

Prix *L'exemplaire*: FS 10.—, FF 45.—, FB 220.—

Abonnement annuel: FS 15.—, FF 60.—, FB 350.—

Commandes et abonnements: Librairie Biblique Robert Estienne, 13, rue de Monthoux
CH-1201 Genève – Fax: +41 -22 741 04 82

Vivre Mensuel des Assemblées et Églises Évangéliques en Suisse Romande (AESR) et de la Fédération des Églises Évangéliques Libres (FEEL)
Abonnements c/o Secrétariat des AESR
Z. I. En Glapin, CH-1162 St-Prex

Éditions (Commission des éditions des AESR):

Je Sème Diffusion: Librairie Biblique Robert Estienne
13, rue de Monthoux, CH-1201 Genève

Parmi les derniers titres parus, sont encore disponibles:

- *Des miracles aujourd'hui ?* (D. Bridge)
- *Cep et Sarments* (G. Gaudibert)
- *Devenir adulte par le Christ* (O. Sanders)
- *Micaël, Julie et les autres...* L'accompagnement pastoral des enfants hospitalisés (Nicolas Long)

Table des matières

5 PRÉFACE

9 INTRODUCTION: JOIE!

13 **Partie I: DIEU SE FAIT CONNAÎTRE**

15 Chapitre 1: RÉVÉLATION

21 Chapitre 2: ÉCRITURE

61 Chapitre 3: HISTOIRE

85 Chapitre 4: COMMUNION

93 **Partie II: VIVRE EN COMMUNION AVEC DIEU**

95 Chapitre 5: LA RELATION DYNAMIQUE
AVEC LE FILS

109 Chapitre 6: LA RELATION DYNAMIQUE
AVEC LE PÈRE

129 Chapitre 7: LA RELATION DYNAMIQUE
AVEC LE SAINT-ESPRIT

151 Partie III: LA VIE DANS LE MONDE

**153 Chapitre 8: UNE VISION DYNAMIQUE
 DE L'HOMME**

**161 Chapitre 9: UNE VISION DYNAMIQUE
 DE L'ÉGLISE**

**169 Chapitre 10: UNE VISION DYNAMIQUE
 DU MONDE**

**175 CONCLUSION:
 PARTAGER LA
 DYNAMIQUE DE DIEU**

**183 ANNEXE: CONFESSION DE FOI DE
 NICÉE-CONSTANTINOPLE**

185 BIBLIOGRAPHIE

PRÉFACE

Voici un Dossier dont le thème fera peur à certains... La Trinité? Doctrine ardue, compliquée! Et problématique dès qu'on tente d'en rendre compte à un juif, à un musulman... ou simplement à un catéchumène bien de chez nous – pour ne rien dire d'un fidèle «moyen» de nos Églises!

Thomas Salamoni a osé se lancer dans l'étude de cette doctrine, et nous lui en sommes reconnaissants. Il a perçu qu'au-delà de définitions laborieuses où notre raison se heurte à ses propres limites, c'est une question centrale pour la foi, digne des efforts de notre pensée – et le Seigneur nous demande de l'aimer de toute notre pensée. Que vous en semble? Chacun de nous est apte, dans le domaine professionnel qui est le sien, à acquérir un nombre surprenant de notions et de développer une réflexion qui prouve qu'il est abondamment pourvu de moyens intellectuels. Le problème, c'est que nous ne songeons guère à appliquer ces moyens au travail de la foi. Dieu pourtant nous demande de Lui consacrer tout notre potentiel, pour le connaître, l'aimer, le glorifier, le servir de façon fondée et consciente.

La première partie de ce Dossier nous livre une étude solide des données bibliques et historiques relatives à la Trinité. Peut-être certains lecteurs trouveront-ils cette partie un peu ardue. Puis-je leur conseiller de commencer par lire les deuxième et troisième parties, où l'auteur montre avec clarté et simplicité

les implications de cet enseignement ? Après en avoir profité, beaucoup sans doute auront la motivation de revenir au début pour mieux en comprendre les fondements.

Beaucoup de déséquilibres, de divisions entre chrétiens, de fragilité dans nos chemins de vie et dans notre éthique viennent d'une carence de compréhension de la personne de Dieu. Réfléchir sur la Trinité n'est aucunement un luxe pour théologiens de salon ou rats de bibliothèques. Mais une nécessité pour croître dans une foi enracinée et porteuse de fruits. Au terme de notre étude, nous n'aurons pas réduit la Trinité à une formule savante et subtile, théologico-mathématique ! Dieu dépasse infiniment tout ce que nous pouvons concevoir, c'est pourquoi notre réflexion, notre étude serrée de la Bible ne peut que se muer en admiration, en adoration : Gloire à Toi, Dieu unique, Père, Fils, Saint-Esprit ! Et conduire à une pratique quotidienne.

*Pour les Éditions Je Sème :
Jacques Blandenier*

L'Auteur :

THOMAS SALAMONI est né en 1964 en Suisse allemande. Il a étudié la théologie à l'Institut Biblique Emmaüs à Saint-Légier, et au Canada à la Faculté interdénoninationnelle Regent College, à Vancouver. C'est au cours de ses études au Canada que s'est développé son intérêt pour le rôle central de la Trinité dans la foi et la vie chrétiennes. Depuis 1995, il est pasteur dans le cadre des Assemblées et Églises Évangéliques en Suisse Romande à Lavigny, dans le canton de Vaud. Il est marié à Françoise et père de trois enfants.

«Que vous sert de raisonner profondément sur la Trinité, si vous n'êtes pas humble, et que par là vous déplaitez à la Trinité ? Certes, les discours sublimes ne font pas l'homme juste et saint, mais une vie pure rend cher à Dieu. J'aime mieux sentir la componction (le regret d'avoir offensé Dieu) que d'en savoir la définition. Quand vous sauriez toute la Bible par cœur et toutes les sentences des philosophes, que vous servirait tout cela sans la grâce et la charité ? Vanité des vanités, tout n'est que vanité, hors d'aimer Dieu et le servir lui seul. »

Thomas a Kempis,
L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, I.3

INTRODUCTION : JOIE

En se dirigeant de la Galilée vers Jérusalem, Jésus envoie soixante-dix disciples devant Lui dans les villes et les villages pour y annoncer le royaume de Dieu. Il leur confère l'autorité de guérir les malades et de chasser les démons en son nom.

Quelque temps après, les soixante-dix reviennent et expriment avec joie : Mission accomplie ! Les démons mêmes ont cédé devant leur autorité. Jésus confirme alors que les disciples participent par leur mission à la victoire de Dieu sur les puissances du mal. Mais Il leur signale aussitôt que leur joie ne doit pas provenir de ce fait-là. Ce qui doit nourrir leur joie, c'est le fait que leurs noms sont inscrits dans les cieux, en d'autres termes que ses disciples font partie du peuple de Dieu.

« En ce moment même, Jésus tressaillit de joie par le Saint-Esprit et dit : “Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et de ce que tu les a révélées aux enfants. Oui, Père, parce que tel a été ton bienveillant dessein.

Tout m'as été remis par mon Père, et personne ne connaît qui est le Fils, si ce n'est le Père, ni qui est

le Père, si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler.¹ »

Ce passage de l'Évangile de Luc est une des rares fenêtres que la Bible ouvre sur la relation de prière intime qu'a vécue Jésus-Christ par le Saint-Esprit avec son Père céleste. La joie exubérante du Fils survient au moment où Jésus constate que les disciples font partie de la « famille divine, » qu'ils participent activement au royaume de Dieu. Au centre de cette participation se trouve la connaissance mutuelle entre Père et Fils, qui nous est ouverte par l'intermédiaire du Fils². La joie du Fils est révélatrice de la vie divine, de la communion d'amour et de joie entre Père et Fils à laquelle tout être humain est invité à participer par le Saint-Esprit.

La personne à la fois humaine et divine de Jésus-Christ est le guide vers la joie et l'amour divins. Envoyé par le Père pour ouvrir à l'humanité corrompue le chemin accédant au Dieu saint, Jésus devient le pont entre Dieu et les hommes, un pont ancré à la fois dans la divinité et dans l'humanité. Oui, le chemin qu'Il ouvre le conduira à la croix, l'ultime épreuve pour le Fils de Dieu. Mais l'ombre de la croix, qui plane déjà sur Jésus, ne Lui enlève pas la joie de voir des hommes et des femmes s'approcher et entrer plus profondément dans la communion avec Dieu – une communion qui est caractérisée avant tout par l'amour et la joie.

¹ Luc 10:21-22; voir l'ensemble du passage, Luc 10:1-24. Les versets cités trouvent un parallèle dans l'Évangile de Matthieu, 11:25-27, dans un contexte légèrement différent. Les citations sont tirées de la BIBLE A LA COLOMBE, 1991.

² On peut rappeler ici l'affirmation puissante de Jésus-Christ au début de la prière rapportée en Jean 17:3: «Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. »

Dans les pages qui suivent, j'aimerais d'abord retracer, à l'écoute de la Bible et de l'histoire de l'Église, la manière dont Dieu s'est fait connaître aux hommes en tant que Père, Fils et Saint-Esprit. Ensuite, en deuxième partie, j'exposerai comment, d'après la Bible, Père, Fils et Saint-Esprit s'offrent à la communion avec l'homme. Finalement, dans une troisième partie, je tenterai d'esquisser comment la dynamique de Dieu peut féconder notre vie relationnelle personnelle dans divers domaines de notre vie dans le monde.

Mon souhait est qu'au travers de ce qui suit, le lecteur soit renouvelé dans la joie de la communion d'amour avec le Dieu saint, Père, Fils et Saint-Esprit !

PARTIE I

DIEU SE FAIT CONNAÎTRE

Chapitre 1

RÉVÉLATION

«Auprès de toi est la source de la vie;
par ta lumière nous voyons la lumière.»

Psaume 36:10

CONNAÎTRE DIEU DANS LES TERMES DE DIEU

Comment peut-on connaître Dieu ?

Avant d'aborder le témoignage de la Bible au sujet de Dieu, il y a lieu de dire quelques mots sur les bases d'approche. L'idée héritée de la pensée moderne que l'homme est le centre de tout et qu'il peut arriver à maîtriser le monde a été longuement et solidement critiquée durant ces dernières décennies. Cependant, la perspective que l'homme est l'ultime référence demeure une tentation forte, et même si elle repose sur des fondements vacillants, elle influence encore largement la pensée et le comportement contemporains. D'autre part, le fossé qui a longtemps séparé les domaines scientifiques et théologiques s'est couvert çà et là de ponts témoignant d'une volonté d'ouverture et de dialogue. Ce dialogue touche

notamment le domaine de l'épistémologie, c'est-à-dire la théorie de la connaissance.

Thomas F. Torrance aborde dans un de ses livres¹ le développement de la théorie de la connaissance au travers des siècles. Il constate qu'il existe dans la nature une rationalité, un ordre des choses que la science est appelée à explorer et à exprimer. Dans l'idéal, la science pure consiste en un type de connaissance développée dans un domaine spécifique qui permet de connaître la réalité en question à partir d'elle-même. La manière de connaître est alors déterminée par la nature de la chose observée. Ceci est en contraste avec une manière plus utilitaire de connaître, développée dans le but de maîtriser et de manipuler l'objet observé. La manière de connaître qui tient compte de la nature des choses observées s'avère par contre également appropriée pour la connaissance de Dieu. En effet, Dieu, dont témoigne la Bible, ne peut être connu personnellement qu'en fonction de la manière dont Il s'est fait Lui-même connaître, selon son auto-révélation en Jésus-Christ. L'homme ne peut Lui imposer la manière dont Il doit se révéler. Ainsi, la Bible ne se présente pas comme une expression de l'imagination d'hommes et de femmes de l'Antiquité au sujet de Dieu, d'une sorte de projection de leurs idées et intuitions sur le divin, mais bien comme la Révélation de Dieu Lui-même. C'est la Parole de Dieu qui est adressée aux hommes et aux femmes de tous les temps. Par elle, nous apprenons qu'en Jésus-Christ, Dieu Lui-même s'est approché des hommes, s'approche encore de nous, et invite chacun à l'accueillir personnellement. Jean l'exprime de la manière suivante dans le premier chapitre de son Évangile: «Personne

¹ Thomas F. TORRANCE, *GOD AND RATIONALITY* (Oxford: Oxford University Press, 1971); voir chapitre 2, «The Eclipse of God.» Torrance se base entre autre sur des écrits de Jean Calvin et Martin Buber.

n'a jamais vu Dieu ; Dieu le Fils unique, qui est dans le sein du Père, lui, l'a fait connaître². » Un premier élément de réponse à la question « Comment peut-on connaître Dieu ? » affirme qu'il est possible de connaître Dieu parce que Lui-même a choisi de se faire connaître, en se révélant au travers de Jésus-Christ, son Fils. Cette révélation invite quiconque souhaite connaître Dieu à une connaissance personnelle et relationnelle avec Lui – ce qui exige effectivement une démarche d'ouverture à Dieu.

LE CHEMIN DE L'AMOUR

Un texte de l'apôtre Paul de la première lettre aux Corinthiens va servir de clé pour un deuxième élément de réponse à la question « Comment peut-on connaître Dieu ? ». Dans les chapitres 8 à 10 de cette lettre, Paul aborde une question pratique que les Corinthiens lui ont posée. Voici comment il introduit le sujet :

« La connaissance enorgueillit, mais l'amour édifie. Si quelqu'un pense connaître quelque chose, il n'a pas encore connu comme il faut connaître. Mais si quelqu'un aime Dieu, celui-là est connu de lui³. »

Paul dénonce les fruits amers d'une connaissance qui rend prétentieux, une connaissance-pouvoir, égocentrique, dont on s'empare comme d'une arme pour se valoriser soi-même et dévaloriser celui qui ne sait pas.

² Jean 1 : 18 ; voir également 1 : 14, 3 : 11-13, 6 : 46.

³ 1 Corinthiens 8 : 2-3. La question qui posait problème aux Corinthiens portait sur la consommation de viandes sacrifiées aux idoles : peut-on participer sans risque à des repas cultuels dans les temples païens ? Je me concentre ici sur le contenu des versets 2 et 3 qui me semblent bien illustrer mon propos.

Quiconque connaît ainsi, affirme Paul, ne connaît pas de la bonne manière. Il existe donc un autre mode de connaissance, que Paul présente de façon étonnante: «Mais si quelqu'un aime Dieu, celui-là est connu de lui⁴.» À l'opposé d'une connaissance égocentrique, il y a la connaissance par l'amour, une manière de connaître qui implique personnellement le sujet, dans une attitude d'ouverture et de respect envers ce qui est à connaître. Or, ceci n'est réellement possible que si l'homme est d'abord lui-même connu de Dieu⁵. L'Écriture place l'homme dans un monde dont ni lui-même ni l'humanité n'est le centre, mais seul Dieu, le Dieu souverain. Ce Dieu connaît et aime personnellement chaque être humain, avant même qu'il ou elle ait vu le jour, ce qui échappe évidemment à l'homme. Quand quelqu'un se tourne vers Dieu, il est détourné de l'égocentrisme profond propre à l'être humain, vers une existence centrée sur Dieu. Il y a un réel déplacement du centre: au lieu d'être soi-même le centre de toutes choses, Dieu le devient. Ensuite, par la relation avec Dieu commence une nouvelle manière de connaître: la connaissance par l'amour, une connaissance basée sur la relation personnelle avec Dieu.

⁴ La surprise consiste dans l'illogisme apparent de l'affirmation de Paul. Puisque «si quelqu'un pense connaître quelque chose, il n'a pas encore connu comme il faut connaître,» on se serait attendu à ce que la suite soit, «mais si quelqu'un aime Dieu, celui-là a *vraiment connu comme il faut connaître*.» Cependant le but de l'apôtre n'est pas de faire de la logique, mais de conduire le lecteur à un changement de mentalité, qui implique la reconnaissance que Dieu et non l'homme est le centre, la mesure et la source de toutes choses.

⁵ Galates 4 : 9 et surtout Romains 8 : 29-30 vont dans le même sens : Dieu est souverain notamment par son omniscience. Loin d'être un sujet menaçant pour les auteurs de la Bible, c'est plutôt un sujet de joie à cause de l'assurance qui en découle pour ceux qui font confiance à Dieu: leur vie, leur mort, leur passé, leur présent et leur avenir sont entre les mains de Dieu. Tous les hommes sont invités à cette confiance (1 Timothée 2 : 4, 1 Pierre 3 : 9).

Dieu qui est amour nous aime de toute éternité d'un amour qui se donne, si différent d'un amour intéressé. Lorsque nous répondons à son amour, nous commençons à vivre une vie d'une qualité nouvelle. Ce sera toujours, parce que nous sommes humains, *une réponse* à qui est Dieu !

Apprendre à connaître Dieu, c'est s'ouvrir à la relation personnelle d'amour que Dieu offre aux hommes en venant vers eux en Jésus-Christ. Dieu se laisse connaître dans la mesure où l'homme s'ouvre à Lui dans une relation de confiance qui ne manquera pas de remettre profondément en question ce qui en l'homme est ténèbres. Mais ceci afin qu'hommes et femmes créés à l'image du Créateur boivent à la source de la vie et reflètent la lumière qu'ils perçoivent du moment qu'ils s'y exposent. « Car auprès de toi est la source de la vie ; par ta lumière nous voyons la lumière. » (Psaume 36 : 10)

Chapitre 2

ÉCRITURE

« Vous sondez les Écritures, parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle : ce sont elles qui rendent témoignage de moi. »
Jean 5:39

LA TRINITÉ ET LA BIBLE¹

Le lecteur attentif de la Bible aura remarqué que celle-ci ne contient pas le terme Trinité, et ne fournit pas non plus un développement doctrinal systématique de Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit. La Bible contient un ensemble de témoignages de la vie et de l'expérience d'hommes et de femmes avec Dieu qui s'est fait connaître à eux progressivement. Que Dieu choisisse dans sa sagesse souveraine de se faire connaître progressivement explique le contraste entre l'Ancien et le Nouveau

¹ Ouvrages majeurs sur le thème: Arthur W. WAINWRIGHT, *THE TRINITY IN THE NEW TESTAMENT* (London: S.P.C.K., 1962); Peter TOON, *OUR TRIUNE GOD – A Biblical Portrayal of the Trinity* (Wheaton: Victor Books, 1996).

Testament quant à l'identité de Dieu. Il y a un développement considérable, dans la révélation de qui est Dieu «en Lui-même», entre la manière dont Il s'est présenté dans l'Ancien Testament et l'accomplissement de sa révélation dans le Nouveau Testament. Mais contraste n'implique pas contradiction. Considéré sous l'angle de la *révélation progressive* dans le temps, le témoignage que la Bible rend à Dieu et à ses actions dans le monde créé offre un fondement solide à la doctrine trinitaire. Celle-ci sera développée dans les siècles suivant la rédaction des écrits du Nouveau Testament.

Après le pas franchi de l'Ancien au Nouveau Testament, il n'y aura pas de retour. Dans l'un et l'autre, le Créateur s'est réellement engagé dans l'histoire des hommes et s'est adapté à la réalité du déroulement chronologique du temps dans le monde créé. Dans cette perspective, il serait dès lors vain de vouloir chercher une Trinité cachée dans l'Ancien Testament. Par contre, à la lumière du Nouveau Testament, certains éléments de l'Ancien prennent une signification nouvelle.

LIENS ENTRE L'ANCIEN ET LE NOUVEAU TESTAMENT

«Écoute Israël ! L'Éternel notre Dieu, l'Éternel est un. » (Deutéronome 6:4) La confession de foi centrale dans l'Ancien Testament et dans le judaïsme affirme l'unicité de Dieu. Elle se profile en elle-même comme une forteresse contre le polythéisme des nations qui environnaient Israël. Exclut-elle pour autant une révélation plus spécifiquement trinitaire ?

D'abord, il faut noter que Jésus Lui-même, le médiateur indispensable pour la révélation de Dieu comme Père, Fils

et Saint-Esprit, se place explicitement dans la tradition du monothéisme juif (Marc 12:28-30).

Ensuite, considérons trois thèmes qui offrent autant de liens solides entre l'Ancien et le Nouveau Testament. Ces liens se profilent dans la perspective d'une révélation progressive, en laissant le Nouveau Testament éclairer l'Ancien.

1.) LE DIEU « QUI EST »

Dans le fameux récit de Moïse devant le buisson ardent, Dieu fait connaître à Moïse son nom: « Je suis celui qui suis. » (Exode 3:14) Dieu se fait connaître comme être personnel, qui existe par Lui-même, qui a plénitude de vie en Lui-même de façon dynamique et souveraine. Dieu se suffit à Lui-même. Ce nom sous lequel Dieu se donne à connaître est indissolublement lié à l'action de Dieu, comme l'indique la promesse qu'Il adresse à Moïse d'agir selon son alliance (Exode 6:6-8). L'être et le faire en Dieu sont inséparablement liés et s'interprètent l'un par l'autre. Dans tout l'Ancien Testament, Dieu vient vers son peuple, cherche la relation et la communion, s'engage envers lui par des alliances, toujours sur la base de cette assurance: Dieu est entièrement cohérent dans ce qu'il fait, son action correspond à sa parole, ses paroles vont s'accomplir selon son intention. En cela, Dieu est entièrement digne de confiance, ce qui donne une dimension formidable à ses promesses, à commencer par celle qu'il fait à Moïse dans l'épisode du buisson ardent: « Je serai avec toi. » (Exode 3:12)

Dans le Nouveau Testament, ce sont les affirmations du Christ, telles que « moi, je suis... » dans l'Évangile de Jean, qui rappellent l'être de Dieu. Grammatically, il faut

distinguer la fonction de ces paroles². À quatre reprises, Jésus utilise la formule « moi, je suis » clairement sans attribut du sujet, s'appropriant ainsi le nom que Dieu a fait connaître à Moïse : Jean 8 : 24, 28, 58 et 13 : 19. Parmi celles-ci, l'affirmation de Jésus, « En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, moi, je suis », suivie de la réaction violente des Juifs, fait ressortir clairement que Jésus a utilisé cette formulation dans le but de se placer dans une situation d'égalité avec Dieu. Ce sujet sera repris dans la section sur le Nouveau Testament, mais ce qui importe à présent, c'est que Jésus se présente comme quelqu'un dont l'existence est fondée dans celle de Dieu, et que, comme le Père, le Fils a la vie en Lui-même.

² D'abord, il y a les fameuses paroles du Christ associées surtout à sa fonction, où le verbe « être » est suivi d'un attribut du sujet : « le pain de vie » (Jean 6:35, 41, 48, 51); « la lumière du monde » (8:12); « la porte » (10:7, 9); « le bon berger » (10:11, 14); « la résurrection et la vie » (11:25); « le chemin, la vérité et la vie » (14:6); « la vigne » (15:1, 5). En elles-mêmes, elles ne suffiraient pas pour faire un lien assez explicite avec le « je suis » de Dieu. Dans d'autres références (6:20, 18:5), l'attribut du sujet est sous-entendu, et Jésus utilise la formulation grecque pour faire connaître son identité (« C'est moi »). Ces textes encore ne suffiraient pas pour faire un lien avec les « je suis » de Dieu. Notons cependant les contextes relatifs qui ne sont pas banals. En particulier l'épisode de Jean 18:1-11 : Lorsque les gardes cherchent Jésus pour l'arrêter, celui-ci se présente à eux avec ces paroles, « C'est moi, » sur quoi les gardes « reculèrent et tombèrent. » Cette réaction ne rappelle-t-elle pas des rencontres d'hommes qui se sont trouvés dans la présence de Dieu, notamment à l'occasion de visions : Ézéchiel 1:28, Daniel 10:9, Actes 9:4, Apocalypse 1:17 ?

2.) L'UNITÉ DE DIEU N'EXCLUT PAS UNE PLURALITÉ EN SON SEIN

Plusieurs indices dans l'Ancien Testament laissent entrevoir la possibilité qu'une certaine pluralité puisse exister au sein de Dieu.

— Dans Deutéronome 6:4: «Écoute Israël ! L'Éternel, notre Dieu, l'Éternel est un !», le terme hébreu «*echad*,» employé pour affirmer que l'Éternel est «un», est dérivé d'un verbe qui signifie «unifier». Il peut être utilisé de différentes manières³. Ce terme n'implique pas automatiquement une unité numérique, l'accent pouvant tout aussi bien porter sur la qualité de Dieu et insister sur son côté unique.

— Le terme plus général employé pour Dieu, «*Elohim*,» est un pluriel. À plusieurs occasions, il est utilisé avec des pluriels⁴. S'il y a différentes manières d'expliquer ces pluriels, ils peuvent aussi être une indication de la richesse de l'être de Dieu qui sera révélée plus pleinement dans le Nouveau Testament.

— Il y a enfin dans l'Ancien Testament de nombreux textes qui mentionnent l'Éternel en même temps que sa

³ Pour un résumé de recherches récentes, voir l'article sur «*echad*» dans *NEW INTERNATIONAL DICTIONARY OF OLD TESTAMENT THEOLOGY & EXEGESIS*, vol. 1, pages 349-51, par I. Cornelius (Grand Rapids: Zondervan Publishing House, 1997).

⁴ «Faisons l'homme à notre image,» Genèse 1:26; «Maintenant que l'homme est devenu comme l'un de nous,» Genèse 3:22; «Allons, descendons !» Genèse 11:6-7; Esaïe 6:3-6, le texte avec le triple «Saint,» et la question que Dieu se pose: «Qui envierai-je? qui ira pour nous?»

Parole ou l'Ange de l'Éternel, ou l'Esprit de l'Éternel⁵, qui sont comme des extensions de la présence et de l'activité divines.

3.) LA CRÉATION DANS L'ANCIEN TESTAMENT À LA LUMIÈRE DU NOUVEAU TESTAMENT

La Création est un exemple particulier qui illustre comment le Nouveau Testament se base sur l'Ancien, tout en le complétant et en l'interprétant.

Dans les trois premiers versets de la Bible, nous trouvons tout à la fois Dieu présent (Genèse 1 : 1), son Esprit planant au-dessus des eaux (1 : 2), et la Parole créatrice de Dieu (1 : 3ss).

Dieu est là avant tout commencement, avant les actes créateurs, et Il va créer souverainement. La création dépend entièrement de la libre volonté de Dieu. À la lumière du Nouveau Testament, *Dieu le Père est la cause originelle de la Création.*

Ensuite, Dieu a créé par sa Parole. D'après le prologue de l'Évangile de Jean, la Parole est une personne qui est à la fois avec Dieu et est elle-même Dieu, Jésus-Christ le Fils

⁵ Parmi les plus marquants :

Exode 14:10-31 : l'Éternel parle (v. 15) ; l'ange de Dieu (v. 19) ; la colonne de nuée (signe de la présence de Dieu, v. 19- 20) ; le vent (v. 21, cf. 15:8, « au souffle de tes narines / sous l'action de ton vent »).

Esaïe 63:7-64: 11 : la grande tendresse de l'Éternel pour Israël, qui a été lui-même dans la détresse à cause de leur détresse (v. 7, 9) ; l'Éternel appelé « notre Père » (63:16, 64:7) ; la présence de « l'ange qui est devant sa face, » (63:9) ; la présence du Saint-Esprit qu'Israël a attristé, cet Esprit que Dieu a mis au milieu de son peuple et qui l'a conduit au repos (63:10-14).

Aggée 2:4-6 : Dieu qui est avec son peuple, « avec la parole que je vous ai donnée, » et « mon Esprit se tient au milieu de vous. »

(Jean 1 : 1-18, surtout les versets 1-3). Cette compréhension et l'interprétation de *Jésus-Christ comme médiateur de la Création* n'est pas propre à Jean, mais se trouve également sous la plume d'autres auteurs du Nouveau Testament, comme dans la lettre aux Colossiens (1 : 13-20) et celle aux Hébreux (1 : 1-3). Nous trouvons également dans le Nouveau Testament la pensée que la création est déjà déterminée christologiquement, avec en vue le salut en Christ (Ephésiens 1 : 4-6).

Finalement, *l'Esprit de Dieu*, qui planait au-dessus des eaux (Genèse 1 : 2), *est l'agent efficace de la création*. Souffle de vie, tant dans la venue à l'existence d'une créature que dans le maintien de la vie⁶. En tant que tel, nous trouvons l'Esprit présent :

— lors de la création originelle (Genèse 1) ;

— lors du déluge, alors que Dieu se souvient de Noé et de tout ce qui survit dans l'arche, le vent⁷ de Dieu vient remettre de l'ordre dans les eaux tumultueuses (ce passage rappelle fortement la création originelle, voir Genèse 8 : 1ss) ;

— lors de la création d'Israël, lorsque Dieu sauve son peuple à travers l'eau de la Mer Rouge (Exode 14 : 19-20, 15 : 10) ;

— dans le Nouveau Testament, c'est encore le Saint-Esprit de Dieu qui crée l'Église à la Pentecôte (Actes 2).

⁶ Psaume 104 : 30 (« Tu envoies ton souffle : ils (les animaux) sont créés, et tu renouvelles la face du sol ») ; Psaume 139 : 7-10 (l'omniprésence de l'Esprit de Dieu) ; Esaïe 40 : 12-14 (l'omniscience de l'Esprit de Dieu) ; Job 33 : 4 (discours d'Elihou, « l'Esprit de Dieu m'a formé, et le souffle du Tout-Puissant me fait vivre »).

⁷ En hébreu, le même mot, « ruach, » désigne à la fois l'Esprit de Dieu, le souffle de vie ou simplement le vent. Voir p. ex. l'article de Van Pelt / Kaiser / Block dans *NEW INTERNATIONAL DICTIONARY OF OLD TESTAMENT THEOLOGY & EXEGESIS*, vol. 3, pages 1073-78 (Grand Rapids : Zondervan Publishing House, 1997).

LE TÉMOIGNAGE DU NOUVEAU TESTAMENT

1.) LES ÉVANGILES SYNOPTIQUES ET LES ACTES

— Comme mentionné déjà ci-dessus, Jésus Lui-même se situe dans le monothéisme juif. Interrogé sur le premier des commandements, Jésus répond en citant la confession de foi de Deutéronome 6 : 4-5 : « Écoute Israël, le Seigneur, notre Dieu, le Seigneur est un, et tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force. » (Marc 12 : 28-30) En cela, Jésus était juif, et Il n'a d'ailleurs jamais renié son appartenance à ce peuple qu'Il aimait. En même temps, cet attachement à son héritage ne l'a pas empêché de se faire connaître progressivement comme Fils de Dieu.

— À l'occasion du baptême de Jésus, nous trouvons tout à la fois le Fils qui descend dans les eaux du Jourdain, le Saint-Esprit qui « descend sur lui comme une colombe, » et le Père qui proclame : « Tu es mon Fils bien-aimé, objet de mon affection. » (Marc 1 : 9-11, parallèles Matthieu 3 : 13-17 et Luc 3 : 21-22). Dès les premières pages des Évangiles, nous découvrons Jésus-Christ, le Fils de Dieu le Père, qui est rempli du Saint-Esprit. Dans son ministère, le Fils va agir en tant que Fils de Dieu, dans l'obéissance au Père, par la puissance du Saint-Esprit qu'Il a reçu à cette occasion de manière nouvelle.

— Les Évangiles synoptiques sont pleins d'événements et de paroles au travers desquels Jésus manifeste son autorité unique. Il prêche le royaume de Dieu, va au-delà de la loi, pardonne les péchés, guérit, chasse les démons. Jésus est présent parmi ceux qui prient le Père en son nom, et c'est à cause de cette présence que le Père exauce les prières (Matthieu 18 : 19-20).

— Christ ressuscité, à qui tout pouvoir a été donné, donne la mission aux disciples de baptiser « au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit », avec la promesse qu'Il sera « avec eux chaque jour jusqu'à la fin du monde. » (Matthieu 28 : 19-20) Cette dernière parole rappelle le nom attribué à Jésus par l'ange qui s'est adressé en songe à Joseph, en accomplissement de la prophétie d'Ésaïe 8 : 8, 10 : « Emmanuel, Dieu avec nous. » (Matthieu 1 : 23) Elle rappelle également la promesse de la présence de Jésus parmi ceux qui prient en son nom (Matthieu 18 : 19-20).

Quant à la formule baptismale elle-même, elle mentionne en parallèle le Père, le Fils et le Saint-Esprit, et donne donc aux trois personnes un statut particulier. En effet, le Fils et le Saint-Esprit se trouvent à côté du Père, sujets d'invocation et dignes d'adoration. En même temps, il est question du « nom » au singulier, ce qui indique une unité entre les trois. Ce texte n'utilise certes pas les termes développés ultérieurement pour désigner la Trinité ou l'unité dans la diversité qui existe en son sein, mais il est un témoignage précieux de ce que l'Église des premiers siècles a perçu dans ce qu'on peut appeler une « conscience trinitaire. »

— Luc 10:21-24 (parallèle Matthieu 11 : 25-27), déjà cité dans l'introduction, révèle la joie du Fils de voir les disciples faire partie du royaume de Dieu⁸. Le Fils, par l'Esprit, exulte de joie et remercie le Père. C'est une ouverture rare sur la communion du Fils avec le Père par l'Esprit. Cette louange rappelle que dans toute son activité précédente et celle qui va encore suivre, le Fils est radicalement tourné vers le Père, dépendant de celui qui l'a envoyé. Elle nous rappelle que le Fils, à son baptême,

⁸ Cette compréhension est basée sur le contexte immédiat de Luc 10 : 21-24, c'est-à-dire 10 : 20. La raison de la joie de Jésus consiste dans le fait que les « noms (de ses disciples) sont inscrits dans les cieux. »

a été rempli du Saint-Esprit. C'est par le Saint-Esprit qu'Il a ensuite annoncé le royaume, enseigné, guéri les malades, chassé les démons. Par la mention de l'Esprit dans notre passage, nous apprenons que pour le Fils, l'Esprit-Saint qui l'habitait était source de joie débordante.

Ensuite, le verset 22 exprime de manière unique dans les Évangiles synoptiques la réciprocité entre le Père et le Fils. Accueillir le royaume de Dieu et y entrer implique notamment une participation à la connaissance mutuelle qu'ont Père et Fils l'un de l'autre, une connaissance dans laquelle le croyant est introduit par le Fils. Ce thème sera beaucoup plus présent et détaillé dans l'Évangile de Jean.

— Le livre des Actes des Apôtres mentionne à plusieurs reprises le Père, le Fils et le Saint-Esprit l'un à côté de l'autre. Jésus-Christ ressuscité et élevé à la droite du Père a reçu de celui-ci le Saint-Esprit qu'Il a ensuite répandu sur les disciples rassemblés à la Pentecôte (2 : 32-33). Les disciples sont dès lors témoins, avec le Saint-Esprit, de l'œuvre de salut de Dieu (5 : 30-32). Avant d'être lapidé par les Juifs enragés, Etienne le diacre, rempli de l'Esprit Saint, fixe ses yeux vers le ciel et y voit le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu (7 : 55-56). Pierre, chez Corneille à Césarée, rappelle que Jésus de Nazareth a été oint par Dieu d'Esprit Saint et de puissance (10 : 38). Et Paul, à Milet, invite les anciens de l'Église d'Ephèse à prendre garde « à tout le troupeau au sein duquel le Saint-Esprit vous a établis évêques, pour faire paître l'Église de Dieu qu'Il s'est acquise par son propre sang. » (20 : 28)

Ces textes affirment avant tout le déploiement de l'œuvre du salut dans le temps au travers d'événements tels que le ministère terrestre, la mort, la résurrection de Jésus et la Pentecôte. Dans la conscience et l'expérience de ces premiers chrétiens, il y avait une distinction claire entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit, qui agissaient de manière

distincte mais unie pour les hommes, et plus spécifiquement pour et dans l'Église.

2.) LES ÉCRITS DE L'APÔTRE PAUL

Une étude détaillée des lettres de Paul laisse clairement apparaître dans la conscience et l'expérience de cet auteur, l'œuvre et la présence de Dieu le Père, du Fils et du Saint-Esprit⁹. Il faut ajouter que dans aucune de ses lettres, l'apôtre ne semble vouloir explicitement développer les questions concernant la nature de Dieu et les relations détaillées entre Père, Fils et Saint-Esprit. Il est d'autant plus remarquable que la synthèse de ce qui apparaît dans ses lettres comme témoignage de l'expérience de l'apôtre et de plusieurs des premières communautés chrétiennes, offre une base solide pour les développements essentiels ultérieurs dans la doctrine trinitaire. Voici quelques passages clé¹⁰.

— Comme Jésus-Christ, l'apôtre Paul s'attache à la tradition juive et à ses écrits fondateurs. Cependant, dans un texte qui fait clairement allusion à la confession juive, l'apôtre va bien au-delà de cette tradition: «... néan-

⁹ Pour une étude récente et exhaustive du rôle du Saint-Esprit dans les lettres de Paul avec un approfondissement de la question trinitaire, voir l'ouvrage de Gordon D. FEE, *GOD'S EMPOWERING PRESENCE – The Holy Spirit in the Letters of Paul*; (Peabody: Hendrickson Publ., 1994); ou la version plus résumée, *PAUL, THE SPIRIT, AND THE PEOPLE OF GOD*; (Peabody: Hendrickson Publ., 1996).

¹⁰ De nombreux autres passages mentionnent le Père, le Fils et le Saint-Esprit côte-à-côte: Romains 5:1-8, Romains 8; 2 Corinthiens 3:1-4:6; Ephésiens 1:3-14 sont les plus longs. Voir également 1 Corinthiens 1:4-7, 2:4-5; 2:12; 6:11; 6:19-20; 2 Corinthiens 1:21-22; Galates 3:1-5; Ephésiens 1:17; 2:18; 2:20-22; Philippiens 3:3; Colossiens 3:16; 1 Thessaloniciens 1:4-5; 2 Thessaloniciens 2:13; Tite 3:4-7.

moins, pour nous, il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, de qui viennent toutes choses, et pour qui nous sommes, et un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui sont toutes choses et par qui nous sommes.» (1 Corinthiens 8:6) Le Seigneur Jésus-Christ trouve sa place à côté de Dieu le Père, et ceci sans autre explication. Ce côtoiement, cette proximité de Dieu le Père et du Seigneur Jésus sont déjà mentionnés dans la prière de 1 Thessaloniens 3:11, une lettre qui, chronologiquement, précède probablement 1 Corinthiens. Mais l'intérêt particulier du passage mentionné se trouve dans l'allusion à la confession juive du Dieu unique. Paul, qui a été appelé par Jésus-Christ à devenir son apôtre, reste profondément juif, tout en rendant témoignage d'une expérience nouvelle de Dieu.

— Au début du chapitre 12 de la première lettre aux Corinthiens, Paul souligne et expose l'unité, dans la diversité des dons et des services, de la communauté chrétienne. Le fondement de cette unité dans la diversité se trouve dans l'activité du « même Esprit, » du « même Seigneur, » et du « même Dieu. » (1 Corinthiens 12:4-6) Ces trois clauses parallèles attribuent à l'Esprit des charismes, au Seigneur (titre réservé dans les écrits de Paul principalement à Jésus-Christ) des services, et à Dieu (titre réservé surtout au Père) des modes d'action que Père, Fils et Saint-Esprit communiquent à la communauté chrétienne. Nous trouvons ici exprimée en parallèle l'œuvre unique dans la diversité de Dieu (le Père), du Seigneur (Jésus-Christ) et du Saint-Esprit. Une présentation semblable et tout aussi conséquente et conclusive se trouve dans Ephésiens 4:4-6.

— Dans Galates 4:3-7, Paul exprime très succinctement l'œuvre chronologique de l'accomplissement du salut avec la venue du Christ et de l'Esprit et ses implications extrêmement profondes pour ceux qui s'y attachent :

« Nous aussi, lorsque nous étions enfants, nous étions asservis aux principes élémentaires de ce monde ; mais lorsque les temps furent accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sous la loi, afin de racheter ceux qui étaient sous la loi, pour que nous recevions l'adoption.

Et parce que vous êtes des fils, Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils, qui crie : "Abba ! Père !" Ainsi tu n'es plus esclave, mais fils ; et si tu es fils, tu es aussi héritier, grâce à Dieu. »

Ce condensé du message du salut vu sous l'angle de l'action de Dieu sera développé par le même apôtre dans le magnifique chapitre 8 de la lettre aux Romains. Dieu le Père, l'initiateur du salut, envoie le Fils – une référence à l'événement de l'Incarnation. Le même Dieu et Père envoie l'Esprit – une référence à l'événement de la Pentecôte. Par le Fils, ceux qui sont sous la loi sont rachetés et deviennent enfants adoptifs du Père. Par l'Esprit envoyé dans les cœurs, le croyant sait qu'il est ainsi adopté, et prie et loue Dieu le Père¹¹.

— La prière de bénédiction finale de la deuxième lettre de Paul aux Corinthiens fournit un autre exemple de la structure trinitaire inhérente à l'expérience des premiers chrétiens :

« Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous ! » (2 Corinthiens 13 : 13)

¹¹ C'est sur la base de tels textes que sera développée ultérieurement la notion de la « Trinité économique, » terme qui désigne le Dieu trinitaire tel qu'il se révèle dans l'histoire de l'humanité par l'action du Père, du Fils et du Saint-Esprit, en contraste avec la notion de « Trinité immanente, » qui se réfère au Dieu trinitaire tel qu'il existe éternellement en Lui-même.

Cette prière n'est pas présentée comme un développement théologique, mais constitue simplement une conclusion par laquelle l'apôtre termine sa lettre. En même temps, ce verset résume bien l'expérience de la vie chrétienne : l'amour de Dieu (le Père) en est la base¹² ; la grâce du Seigneur Jésus-Christ, son œuvre à la croix, ont donné une illustration concrète de cet amour du Père ; la communion par le Saint-Esprit avec le Père, avec le Fils, et les uns avec les autres, rend effectifs la grâce et l'amour divins dans la vie du croyant et de la communauté des chrétiens.

3.) AUTRES AUTEURS DU NOUVEAU TESTAMENT

— L'apôtre Pierre ouvre sa première lettre en désignant les destinataires comme étant « élus selon la préscience de Dieu le Père, par la sanctification de l'Esprit, pour l'obéissance et l'aspersion du sang de Jésus-Christ : Que la grâce et la paix vous soient multipliées ! » (1 Pierre 1 : 2) Ce résumé de l'œuvre du salut est développé plus en détail dans la prière de bénédiction qui suit, et qui mentionne également l'action diverse et complémentaire de Dieu le Père, du Seigneur Jésus-Christ et du Saint-Esprit. (1 Pierre 1 : 3-12)

— L'auteur de la lettre aux Hébreux, dans un des passages de mise en garde contre le détachement de Dieu, parle de ceux qui « sont devenus participants à l'Esprit-Saint, qui ont goûté la bonne parole de Dieu... » et qui, en se détournant de Dieu, crucifieraient « de nouveau, pour leur part, le Fils de Dieu et le déshonorent publiquement. » (Hébreux 6 : 4-6 ; voir également 10 : 29 et 9 : 14)

¹² Voir par exemple Romains 5 : 1-11, 8 : 31-39 ; Ephésiens 1 : 3-14.

— La courte lettre de Jude mentionne également le Saint-Esprit, Dieu et le Seigneur Jésus-Christ dans une seule phrase. (Jude 20-21)

Ces textes sont autant de témoignages de la foi et de l'expérience des premières communautés chrétiennes. Certains expriment leurs prières et leurs louanges, et étaient peut-être utilisés sous une forme liturgique bien établie (par exemple la formule baptismale de Matthieu 28 : 19). Plus nombreux cependant sont les textes qui se trouvent intégrés naturellement dans des développements divers et qui, en particulier dans les lettres de l'apôtre Paul, abordent des questions ayant trait autant à l'éthique chrétienne, à des problèmes pastoraux, qu'à des questions doctrinales. Il est remarquable que ces auteurs, majoritairement juifs d'origine, rendent témoignage à une vie de foi et de prière en relation avec un Dieu et Père, un Fils appelé le Seigneur Jésus-Christ, et un Esprit Saint qui est à la fois l'Esprit de Dieu et du Christ (Romains 8 : 9). Ils ne s'arrêtent pas pour expliquer comment cela s'accorde avec les écrits de l'Ancien Testament. Ils montrent plutôt que pour eux, cette présence de Dieu en tant que Père, Fils et Saint-Esprit fait partie d'une présupposition acquise au travers d'une expérience vécue.

Pour trouver un auteur qui va plus loin dans les liens qui unissent Père, Fils et Saint-Esprit, tournons-nous maintenant vers l'apôtre Jean.

4.) LES ÉCRITS DE JEAN: UN AUTEUR CLÉ POUR LE DÉVELOPPEMENT ULTÉRIEUR¹³

Le Prologue de l'Évangile de Jean (1:1-18) résume de façon ingénieuse le contenu du livre. De manière significative, la personne de Jésus-Christ est centrale dès les premiers versets. Ceci contribue à la compréhension du fait que le Fils de Dieu est le médiateur indispensable à la connaissance personnelle et de Dieu le Père et du Saint-Esprit. Sous cet angle, la confession de Thomas, « Mon Seigneur et mon Dieu ! » (20:28) est le point culminant de ce récit dramatique de la vie, de la mort et de la résurrection du Christ. Cette confession est d'ailleurs suivie de l'expression explicite par l'auteur du but de l'Évangile: «... ceci est écrit afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom. » (20:31)

Nous allons examiner le témoignage de Jean en ce qui concerne la nature du Fils et du Saint-Esprit, les relations qui relient Père, Fils et Saint-Esprit, ainsi que la participation à la vie divine des disciples et de tous ceux qui croient en Jésus-Christ.

¹³ La particularité du témoignage que rend Jean à la personne et à l'enseignement de Jésus-Christ est telle que l'authenticité de cet écrit et sa validité pour appuyer des affirmations quant à la personne de Dieu ont été longtemps mises en question. Pour des récentes affirmations de la validité de ce témoignage, voir le chapitre 9 dans Millard J. ERICKSON, *GOD IN THREE PERSONS* (Grand Rapids: Baker Books, 1995), Peter TOON, *OUR TRIUNE GOD* (Wheaton: Victor Books, 1996), p. 158-62 et 181; et aussi, en français, G.E. LADD, *THÉOLOGIE DU NOUVEAU TESTAMENT* (nouvelle édition revue, La Bégude de Mazenc, Excelsis, PBU, Genève 1999), p. 255-263.

a) LE FILS, LUI-MÊME DIEU, RÉVÉLATEUR DU PÈRE

«Personne n'a jamais vu Dieu; Dieu (le Fils) unique, qui est dans le sein du Père, lui, l'a fait connaître.» (1 : 18) Pour Jean, Jésus-Christ n'est pas un simple homme, mais le Fils éternel du Père céleste, qui existe dès le commencement (1 : 1-3), et même dès avant la création du monde (17 : 5, 24)¹⁴. En tant que tel, Il est venu d'auprès du Père pour faire connaître Dieu, ce qui Lui est possible à Lui seul, puisqu'Il est le seul venu d'en haut pour révéler les réalités célestes (3 : 12-13, 6 : 33-62, 7 : 29, 8 : 23, 16 : 28). Ce Fils unique partage la nature divine du Père (1 : 1, «la Parole était Dieu»), mais Il est en même temps distinct de Lui (1 : 1, «la Parole était *avec* Dieu»). Les œuvres que Jésus accomplit expriment la place et l'autorité uniques qu'Il détient en tant que Fils du Père (5 : 19-30, 8 : 16). En cela, Il est dépendant du Père pour chaque aspect de son ministère (5 : 19, 12 : 48-49). Jésus précise comment Il travaille sur terre, et quelle est la base de la collaboration dépendante entre Lui et le Père : «En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne peut rien faire par lui-même, mais seulement ce qu'il voit faire au Père; et tout ce que le Père fait, le Fils aussi le fait également. Car le Père aime le Fils et lui montre tout ce qu'il fait...» (5 : 19-20a). Ses affirmations et ses actes sont si explicites que les responsables juifs veulent l'exécuter puisqu'Il se fait l'égal de Dieu (5 : 16-18¹⁵, 10 : 33). Interrogé direc-

¹⁴ Pour Jean, la gloire divine qu'a vue le prophète Ésaïe (référence implicite à Ésaïe 6 : 1-4) était déjà celle de Jésus : 12 : 41, cf. v. 37.

¹⁵ L'accusation des juifs que Jésus se fait l'égal de Dieu (5 : 18) est exprimée avec le même terme que l'apôtre Paul utilise dans Philippiens 2 : 5-11 : «Christ Jésus, lui dont la condition était celle de Dieu, n'a pas estimé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu...» (v 5b-6).

tement par les Juifs pour savoir s'Il est le Messie, Jésus se réfère à sa relation unique et particulièrement proche entre Lui et le Père, et conclut: «Moi et le Père, nous sommes un.» Cette Parole est particulièrement forte en ce qu'elle implique que le Fils n'hésite pas à se faire comprendre comme étant Dieu. Le terme «un» est neutre, ce qui suggère d'abord l'unité d'action entre Père et Fils dans le même sens que suggère 5 : 17-30, mais ce neutre pointe également vers la compréhension de deux personnes distinctes qui partagent une seule nature, celle de Dieu¹⁶.

La conclusion quant à la nature divine de Jésus-Christ ne peut qu'être positive si l'on prend au sérieux le témoignage de l'évangéliste Jean. Quant à son identité divine, Il est l'unique Fils divin du Père divin¹⁷.

b) LA RÉCIPROCITÉ DANS LA RELATION ENTRE PÈRE ET FILS

Jésus le Fils partage tout avec son Père céleste, et le Père partage également tout avec son Fils (16 : 15, 17 : 10). De manière plus spécifique, ceci est vrai pour l'amour qui les unit (5 : 20, le Père aime le Fils; 14 : 31, le Fils

¹⁶ Voir Henri BLOCHER, *CHRISTOLOGIE*, premier fascicule (Vaux-sur-Seine: Fac Étude, 1986) p. 172; voir également le commentaire et les références dans George R. BEASLEY-MURRAY, *JOHN* (Waco: Word Biblical Commentary, 1987), p. 174.

¹⁷ Le terme grec «*monogenès*» se traduit le mieux par «unique,» désignant la personnalité unique de Jésus comme seul Fils de Dieu, seul capable de faire connaître le Père céleste depuis l'intérieur de leur relation éternelle. Il est douteux qu'une notion d'engendrement soit dans l'intention de l'auteur lorsque «*monogenès*» est utilisé pour Jésus-Christ dans Jean 1 : 14,18; 3 : 16,18 et 1 Jean 4 : 9. Voir l'article sur «*monogenès*» dans *EXEGETICAL DICTIONARY OF THE NEW TESTAMENT*, vol. 2, pages 439-40, par J.A. Fitzmyer (Grand Rapids: William B. Eerdmans, 1991).

aime le Père), pour leur connaissance mutuelle (10 : 15) et leur glorification mutuelle (13 : 31-32, 17 : 1-5). La relation entre Père et Fils est empreinte de réciprocité, exprimée souvent dans ces textes par la conjonction comparative « comme »¹⁸. La glorification mutuelle indique une réciprocité entre des égaux, et non seulement une réciprocité accordée par condescendance d'un supérieur à un inférieur qui recevrait une glorification par dérivation.

c) LE PÈRE EST-IL PLUS GRAND QUE LE FILS ?

Ce qui vient d'être dit au sujet de la réciprocité entre Père et Fils n'exclut pas que la relation du Fils durant sa vie terrestre avec le Père se caractérise par une dépendance (4 : 34, 5 : 19-30, 6 : 38, 7 : 28, 8 : 29, 42, 12 : 48-50). Cette dépendance est exprimée par l'attitude ouverte, attentive du Fils envers le Père : les mains et le cœur ouverts, Jésus s'attend à ce que le Père le conduise et réponde à sa prière. Cette attitude trouve sa réponse en un Père qui donne au Fils sans retenue. La prière de Jean 17 exprime magnifiquement cette relation de dépendance et de don perpétuels.

Jésus affirme même : « Vous avez entendu que je vous ai dit : Je m'en vais et je reviendrai vers vous. Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais vers le Père, car le Père est plus grand que moi. » (14 : 28) Dans le contexte de la promesse de l'envoi du Saint-Esprit, la perspective que Jésus retourne vers le Père pour que le Saint-Esprit puisse être envoyé peut en effet remplir les disciples de joie. Jésus, dans l'humanité de sa vie terrestre, est dépendant de Dieu, et ne peut rien faire sans le Père et autrement que par le Saint-Esprit. Cependant, Il va

¹⁸ Il se trouve dans 5 : 30, 6 : 57, 8 : 28, 10 : 15, 12 : 50, 13 : 15, 13 : 34, 14 : 31, 15 : 9-12, 17 : 2, 17 : 11-23.

retrouver sa gloire et son pouvoir absolu en retournant à la droite du Père, et y partager de nouveau pleinement, directement et immédiatement les possibilités de sa divinité, en tant que Fils éternel du Père éternel. Par rapport à cette position-là, son existence terrestre implique des limitations.

d) L'INTERPÉNÉTRATION ENTRE PÈRE ET FILS

« Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ? Les paroles que je vous dis ne viennent pas de moi-même ; le Père, qui demeure en moi, accomplit ses œuvres. Croyez-moi, je suis dans le Père, et le Père est en moi. Sinon, croyez à cause de ces œuvres. » (14 : 10-11a ; voir aussi 10 : 38, et la proximité de cette dernière référence avec 10 : 30, « Moi et le Père, nous sommes un. ») À la réciprocité d'amour et de glorification s'ajoute maintenant celle « d'immanence réciproque »¹⁹, c'est-à-dire le fait que Jésus demeure dans le Père et que le Père demeure en Jésus. Jésus est sans doute conscient de la difficulté que représente cette affirmation pour la compréhension humaine. Il invite donc ceux qui ne peuvent la saisir à croire sur la base des œuvres que le Père a accomplies au travers du Fils. L'interpénétration entre Père et Fils est un indicateur de l'unité particulière, profonde, entre eux. Cette unité dépasse tout ce qui peut se vivre à un niveau purement humain, et constitue la base de la relation entre Père et Fils.

¹⁹ Cité dans George R. BEASLEY-MURRAY, *JOHN* (Waco : Word Biblical Commentary, 1987), p. 253.

e) LE PÈRE, LE FILS ET LES DISCIPLES

Si Jésus a reçu du Père ses disciples, ceux-ci sont invités à suivre son exemple et à exprimer dans leur existence individuelle et surtout communautaire les actions et le caractère de leur Maître (13 : 15, se laver les pieds ; 13 : 34 et 15 : 12, s'aimer)²⁰, En s'attachant à Jésus par la foi²¹, les disciples partagent la vie même du Fils et du Père (6 : 57). Ils participent à la connaissance réciproque entre Père et Fils (10 : 14-15) et à leur amour (15 : 9-10). L'expression de cette participation atteint son point culminant dans la prière que Jésus adresse au Père au chapitre 17 : les disciples peuvent participer à l'unité profonde qui existe entre Père et Fils si le Père les garde en son nom, c'est-à-dire fidèles à la révélation du Père que Jésus leur a apportée (17 : 11)²². Ils participent à l'unité entre Père et Fils en recevant du Fils la gloire qu'Il a Lui-même reçue du Père (17 : 22). Le Fils prie explicitement pour l'unité entre Dieu et ceux qui, dans tous les temps à venir, croiront en Lui par le témoignage des disciples (17 : 20-21). Le but ultime et la concrétisation de l'unité entre Père, Fils et disciples, c'est le partage réciproque de l'amour (17 : 23).

²⁰ Jean dans sa première lettre invite les chrétiens à suivre l'exemple du Christ, à « marcher aussi comme lui (le Seigneur) a marché » (2 : 6), enseignés par l'onction qu'ils ont reçue, (2 : 27, référence au Saint-Esprit, cf. 2 : 20, 3 : 24, 4 : 6 et 13), à « se purifier comme lui (le Seigneur) est pur » (3 : 3).

²¹ Ce qui est exprimé au chapitre 6 comme « manger sa chair et boire son sang, » Jean 6 : 53-58.

²² Ainsi, avec la plupart des commentateurs, George R. BEASLEY-MURRAY, *JOHN* (Waco : Word Biblical Commentary, 1987), p. 299.

*f) LA GLORIFICATION RÉCIPROQUE DANS
LA RELATION ENTRE PÈRE ET FILS,
ET SON DÉBORDEMENT SUR LES DISCIPLES*

Le thème de la gloire de Dieu et de la glorification mutuelle entre Père et Fils dans l'amour qui les unit illustre peut-être le plus puissamment la relation intime entre le Père et le Fils. J'aimerais m'y arrêter un peu plus longuement. Dans la révélation de la Parole, nous pouvons contempler la gloire du Fils unique venant du Père (1 : 14). Jésus vient pour manifester, faire voir, faire connaître la gloire qui est celle du Fils unique du Père. Dans l'Ancien Testament, la gloire de Dieu se référait régulièrement à la manifestation de la présence de Dieu avec ses effets puissants sur l'homme²³. Cette gloire, le Fils l'avait avant la fondation du monde, de toute éternité (17:5 ; 12:41), tout comme le Père a aimé le Fils avant la fondation du monde (17:24). La maladie de Lazare et sa résurrection (11:4,40), ainsi que les miracles de manière générale (2: 11), révèlent la gloire du Fils et celle du Père. Cependant, le Fils ne recherche pas sa propre gloire, mais celle du Père, ce qui témoigne en faveur de la véracité de ses propos (7 : 18, 8 : 50). Si le Fils recherche la gloire du Père, le Père recherche également la gloire du Fils (8 : 50). La maladie et la mort de Lazare sont pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu soit glorifié par elles (11 : 4). Le Christ est également glorifié par ses souffrances, sa mort, sa résurrection et son ascension (7 : 39 ; 12 : 16,23-24,28 ; 13 : 31-32 ; 17 : 5). À l'occasion du repas de la Pâque, au moment où Judas sort pour accomplir son œuvre de trahison du Maître, Jésus dit : « Maintenant, le Fils de l'homme a été glorifié, et Dieu a été glorifié en lui. » (13 : 31)

²³ Par exemple Exode 16:7-10, 24: 16-17.

La Passion du Christ est donc aussi appelée une glorification, et ceci parce qu'elle manifeste jusqu'au bout l'obéissance du Fils par le don volontaire de sa vie (10:17-18). Ainsi s'exprime son amour et l'amour du Père pour tous les hommes (3:16). Après cette glorification de la Passion, le Fils va retourner dans la gloire qu'Il avait partagée avec le Père de toute éternité: ainsi se fermera le cercle de la glorification mutuelle entre Père et Fils, qui a inclus l'humiliation de la croix présentée comme une élévation (3:14-15, 8:28, 17:1-5).

Mais en fait, vu sous un autre angle, ce cercle explose, car la gloire du Père et du Fils déborde sur les disciples! Les disciples ont pu contempler la gloire du Fils pendant sa vie terrestre (1:14), en particulier dans ses miracles (2:11). La gloire que le Père a donnée au Fils, le Fils l'a donnée aux siens afin qu'ils soient un avec Père et Fils (17:22). C'est parce que le Fils meurt (est glorifié) qu'Il ne restera pas seul, mais qu'Il portera des fruits, par ceux qui croient en Lui (12:23-24). En effet, ses disciples vont entrer dans une réelle succession du Fils: le Père sera glorifié si ceux qui croient en Jésus et Lui obéissent portent beaucoup de fruit – c'est ainsi qu'ils seront ses disciples (15:8). Le Fils exaucera la prière des disciples, et ainsi le Père sera glorifié dans le Fils (14:14). Jésus sera glorifié par ce que l'Esprit prendra de ce qui appartient au Fils et l'annoncera aux disciples (16:14). Le résultat de la glorification du Fils est le don de la vie éternelle à ceux que le Père Lui a donnés, vie qui consiste à connaître et le Père et le Fils (17:2-4). Ainsi, les disciples sont invités à entrer dans cette glorification mutuelle entre Père et Fils, à y participer par la foi en Jésus-Christ et le don de leur vie. C'est un choix entre la recherche de la gloire des hommes qui empêche l'attachement clair au Christ (5:44, 12:42-43), et la disponibilité d'aller jusqu'à donner sa propre vie

pour Dieu à cause de la foi (21 : 19). Ce n'est sans doute pas un hasard si la dernière utilisation du vocabulaire gloire / glorification dans l'Évangile de Jean concerne le sort d'un des disciples de Jésus, l'apôtre Pierre, qui vient d'être testé trois fois par Jésus et confirmé dans sa responsabilité de prendre dès lors soin du troupeau (21 : 14-19). La glorification de Dieu se fera à partir de la Pentecôte par l'action de témoignage et d'évangélisation de l'Église, par son attachement à son Seigneur, si nécessaire jusque dans la mort – c'est cela, marcher à la suite du Christ !

Le thème de la gloire illustre donc la réciprocité entre le Père et le Fils dans leur égalité de divinité (Jean 1 : 1,18 ; 5 : 16-18 ; 10 : 30 ; 20 : 28), ainsi que l'inclusion de ceux qui croient dans cette glorification mutuelle, aspect de la vie éternelle de Dieu auquel nous sommes invités à participer, par le Saint-Esprit (16 : 13-15). Cette gloire exprime avant tout la réalité de la présence de Dieu, Père et / ou Fils, non seulement dans ce qui aux yeux humains est éclatant, « glorieux, » mais également dans la faiblesse et l'abaissement vécus dans l'obéissance et la foi en Dieu. Car pour Jésus, la glorification par excellence a été son élévation à la croix, lieu d'abandon et de souffrance extrêmes, et en même temps lieu de victoire sur Satan pour le salut des hommes. Dans ce sens, le terme gloire peut être défini comme l'expression de la qualité de l'amour de Dieu qui se manifeste dans le don de son Fils unique.

Le disciple est appelé à participer à la gloire divine dans tous ces aspects. Quelles promesses – et quel défi !

g) LE SAINT-ESPRIT, LUI-MÊME DIEU

Au premier abord, le Saint-Esprit semble moins ressortir dans l'Évangile de Jean que Jésus-Christ. Cependant,

nous trouvons ici plus de textes qui appuient la compréhension de son identité personnelle et de sa divinité que dans n'importe quel autre livre de la Bible. L'auteur n'hésite pas à utiliser le pronom masculin pour parler de l'Esprit qui dans le grec est neutre (15 : 26, 16 : 13,14). Ceci suggère que l'Esprit est bien un être personnel, et non une force ou une puissance impersonnelle.

Dans l'épisode avec Nicodème (3 : 1-8), Jésus désigne l'Esprit comme agent de la nouvelle naissance, une naissance « d'en haut, » expression qui rappelle le refrain de l'Évangile selon lequel le Fils est venu « d'en haut. »

C'est également dans Jean que nous trouvons l'affirmation de Jésus, « Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité. » (4 : 24) D'après certains, cette affirmation peut être comprise comme décrivant la nature spécifique de l'être éternel de Dieu, Esprit²⁴. Dans ce sens, Père, Fils et Saint-Esprit sont de nature spirituelle, c'est-à-dire Esprit. D'après d'autres, « Dieu est Esprit » se réfère non pas à la nature métaphysique de Dieu, mais à son mode d'action dans le monde. Dieu est celui qui donne l'Esprit, et c'est dans et par l'Esprit qu'Il est en relation avec les hommes²⁵. Selon Jean 4 : 24, dans le contexte de la question sur la vraie adoration de Dieu, le Saint-Esprit que vont recevoir les disciples les rendra capables d'adorer Dieu de manière appropriée, car c'est Lui-même qui les unira à leur Dieu. C'est par l'Esprit que naît l'homme nouveau. C'est aussi par l'Esprit que l'homme nouveau vit dans une relation nouvelle avec le Père et le Fils (3 : 5-6).

²⁴ Ceci en particulier parmi les Pères de l'Église : G.L. PRESTIGE, *GOD IN PATRISTIC THOUGHT* (London : S.P.C.K, 1964) p. 17-21 ; T.F. TORRANCE, *THE TRINITARIAN FAITH* (Edinburgh : T & T Clark, 1993) p. 193-94.

²⁵ Ainsi George R. BEASLEY-MURRAY, JOHN (Waco : Word Biblical Commentary, 1987), p. 62 ; également Peter TOON, *OUR TRIUNE GOD* (Wheaton : Victor Books, 1996), p. 31-3.

Dans ce dernier texte Jésus dit : « Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit. » (3 : 6) Si cette naissance dans sa réalité ultime ne s'explique pas, puisqu'elle désigne l'action souveraine de l'Esprit de Dieu, nous pouvons conclure du rapprochement de 3 : 6 et 4 : 24, non pas que l'homme est parvenu ainsi au statut de divinité, mais que l'œuvre de l'Esprit de Dieu en lui le rend capable de vivre cette relation nouvelle. Elle est « spirituelle » avec le Père et le Fils, appropriée à la fois à la nature de Dieu et à celle de l'homme nouveau. Exprimé en d'autres termes, si Jésus-Christ est le médiateur qui donne accès au Père par sa venue, sa mort, sa résurrection et son ascension, le Saint-Esprit pour sa part est l'agent qui rend possible la relation du croyant avec le Père et avec le Fils. C'est une relation « spirituelle » dans le sens qu'elle est rendue possible et est réalisée par l'Esprit. Dieu ne peut être adoré en tant que Père que par ceux qui sont habités de l'Esprit, cet Esprit par lequel ils sont nés « d'en haut. »

L'expression « Dieu est Esprit » indique que le Saint-Esprit fait partie intégrante de l'existence de Dieu, qu'Il est Lui-même de nature divine.

h) LE SAINT-ESPRIT ET LE FILS

Avec les Évangiles synoptiques, l'évangéliste Jean présente Jésus comme revêtu du Saint-Esprit, et en même temps comme celui qui va à son tour baptiser d'Esprit Saint (1 : 32-33, le témoignage de Jean-Baptiste). Jésus est celui qui a reçu l'Esprit de Dieu sans mesure (3 : 34), une affirmation qui est suivie immédiatement par celle-ci : « Le Père aime le Fils et a tout remis dans sa main. » (3 : 35) Le Père a donc équipé le Fils pour sa mission terrestre par le don sans mesure du Saint-Esprit, et ceci dans

une délégation basée sur l'amour. Ce revêtement n'est plus explicité ou développé par la suite. Jésus a reçu l'Esprit, et c'est par l'Esprit qu'Il va remplir sa mission, accomplir les œuvres que le Père lui montre. Cela ressemble à l'équipement des prophètes du temps de l'Ancien Testament, mais va aussi au-delà, comme l'indique déjà le fait que Jésus a reçu l'Esprit sans mesure. En plus, Il est non seulement bénéficiaire du don de l'Esprit, mais va en devenir le distributeur, puisqu'Il baptisera du Saint-Esprit. Ceci est encore renforcé dans l'appel que Jésus lance à ceux qui ont soif lors de la fête des Huttes (7:37-39). Le don de l'Esprit est ici décrit comme dépendant de la glorification du Fils, c'est-à-dire de son élévation à la croix et de sa résurrection d'entre les morts, accomplissement de l'œuvre pour laquelle Il est venu. C'est seulement après ces événements fondateurs de la venue du Royaume de Dieu dans le monde que l'Esprit pourra être donné.

De façon unique dans le Nouveau Testament, l'Évangile de Jean rapporte comment le soir de Pâques, Jésus ressuscité vient vers les disciples pour les envoyer en mission (20:19-23)²⁶. «Après ces paroles, il souffla sur eux et leur dit: "Recevez l'Esprit Saint."» (20:22) Cet événement peut être compris comme une anticipation de l'expérience de la Pentecôte qui suivra quarante jours plus tard, mais que Jean ne rapporte pas. À la Pentecôte, le Saint-Esprit sera répandu de manière définitive sur tous les disciples. Ici, Jean témoigne comment, le jour même de sa résurrection, Jésus commence à réaliser la promesse du don de l'Esprit aux disciples.

²⁶ La formulation du texte original rappelle très clairement Genèse 2:7, et suggère un acte créateur, le début de la nouvelle création en Christ et par l'Esprit.

i) LE SAINT-ESPRIT, LE FILS ET LE PÈRE

Le témoignage le plus explicite concernant le rôle de l'Esprit et sa relation avec le Père et le Fils est rendu dans le discours que Jésus adresse à ses disciples dans *Jean 14 à 16*. Deux sections développent en particulier la venue et le rôle du Saint-Esprit: 14:15-27 et 15:26 à 16:15. Examinons de plus près ce témoignage.

Un autre Consolateur: le Saint-Esprit représentant du Père et du Fils (14:16, voir aussi 14:26, 15:26, 16:7): Jésus présente le Saint-Esprit comme un «*autre Consolateur*»²⁷. Sa mention côte à côte avec le Fils dans une fonction semblable suggère fortement la nature personnelle du Saint-Esprit. Dans le contexte immédiat où Jésus annonce son départ proche, il est évident que le Saint-Esprit va être un Consolateur distinct de Jésus Lui-même, mais dont le rôle sera en rapport avec celui du Christ. D'ailleurs, il y a un parallèle très marqué entre Jésus-Christ et le Saint-Esprit²⁸: les deux viennent du Père dans le monde²⁹; les deux sont appelés saints et sont caractérisés par la vérité³⁰;

²⁷ L'origine et la traduction appropriée dans le contexte du terme grec «*paraklêtos*» restent très débattues. Littéralement, il désigne «quelqu'un appelé à côté de,» d'où la traduction possible «avocat, conseiller juridique.» D'autres traductions sont cependant possibles: «aide, consolateur, intercesseur.» Il importe donc de déduire son rôle le plus exact de la fonction décrite dans les textes où le terme est mentionné. À cause de la difficulté de traduction, il serait possible de maintenir le terme grec «*Paraclet*.» Je préfère pour simplifier maintenir la traduction «*Consolateur*» utilisée dans la Bible à la Colombe.

²⁸ Mentionné par M.M.B. Turner dans son article «*Holy Spirit*» dans *DICTIONNAIRE OF JESUS AND THE GOSPELS*, page 349, (Leicester: Inter Varsity Press, 1992), comme les références dans les notes suivantes.

²⁹ Comparer 3:16-17, 5:43, 16:27-28, 18:37 avec 14:26, 15:26, 16:7-8, 13.

³⁰ Comparer 6:39 avec 14:26 et 14:6 avec 14:17, 15:26, 16:13. Il est intéressant qu'en 17:11, le Père est également appelé «*Père saint*.»

Jésus est le grand enseignant, et le Consolateur enseignera toutes choses³¹ ; Jésus et l'Esprit rendent témoignage, le premier au Père, le deuxième surtout au Fils³². Jésus est directement appelé Consolateur dans 1 Jean 2 : 1, où Il est désigné comme se tenant auprès du Père en faveur de ceux qui ont péché, fonction proche de celle d'un avocat. L'accent en ce qui concerne l'Esprit, l'autre Consolateur, n'est cependant pas porté principalement sur la défense des disciples devant Dieu. Les disciples appartiennent explicitement à Dieu, ils ne sont plus « du monde, » c'est-à-dire tributaires et soumis à l'humanité rebelle à Dieu³³ (17 : 9-16). L'action de l'Esprit Consolateur en leur faveur est multiple : d'abord, Il sera tout simplement présent avec les disciples, « en eux »³⁴, et ceci éternellement. En tant qu'Esprit Saint, Lui-même Dieu, c'est déjà une promesse dont la valeur ne peut être mesurée. Ensuite, l'Esprit sera le représentant et du Fils et du Père dans les disciples : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera ; nous viendrons vers lui et nous ferons notre demeure chez lui. » (14 : 23) Dans le contexte du discours de Jésus sur la venue du Consolateur, cette parole prend son sens le plus fort si la venue du Père et du Fils se réfère effectivement à celle du Saint-Esprit, qui les représentera dans le cœur des disciples. Par l'Esprit, le Père et le Fils seront alors présents et auront leur demeure en ceux qui aiment le Christ et gardent sa parole³⁵...

³¹ Comparer 13 : 13-14 avec 14 : 26.

³² Comparer 4 : 25-26, à la lumière de 1 : 18 et 3 : 34-36, avec 15 : 26-27, 16 : 13-14.

³³ C'est une des significations du terme « monde » dans l'Évangile de Jean, et qui semble le mieux correspondre dans ce passage.

³⁴ 14 : 17 : « ... parce qu'il demeure près de vous et qu'il sera EN VOUS. »

³⁵ Cette interprétation est appuyée par ce que l'apôtre Paul écrit aux chrétiens de Corinthe : « Ne savez-vous pas ceci : votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous et que vous avez reçu de

L'Esprit de Vérité (14:17, 15:26; voir aussi 4:23-24, 14:6, 1 Jean 5:6)

Comme Jésus est le chemin, la vérité et la vie (14:6), l'Esprit est caractérisé par la vérité. Il gardera les disciples dans la révélation de Jésus-Christ et du Père, mais les conduira plus loin encore :

D'abord, il « enseignera toutes choses » et rappellera aux disciples tout ce que Jésus leur avait dit (14:26). Il rendra témoignage de Jésus (15:26), mais les disciples rendront eux aussi témoignage du Christ (15:27). On peut donc parler d'un témoignage conjoint de l'Esprit et des disciples dans le monde. La tâche de l'Esprit consistera à affermir les disciples dans la révélation de Dieu en Jésus-Christ, qu'ils ont reçue déjà au travers de l'enseignement de Jésus. Ceci inclut la transmission de ce message, par la prédication de la Parole, la rédaction des écrits du Nouveau Testament³⁶, ainsi que l'adaptation et l'application concrètes du message à tous les hommes de tous les temps (16:13).

Ensuite, l'Esprit n'accomplira pas cette tâche indépendamment du Père et du Fils. «... car ses paroles ne viendront pas de lui-même, mais il parlera de tout ce qu'il aura entendu et vous annoncera les choses à venir.» (16:13) De même que Jésus est venu parler du Père, a pris ce que le Père Lui a donné pour le partager avec les hommes, le Saint-Esprit viendra parler et transmettre ce qui Lui sera donné par le Fils. L'Esprit ne viendra pas de façon indé-

Dieu...» (1 Corinthiens 6:19; voir aussi 3:16). Dans Romains 8, en parlant de l'habitation de l'Esprit dans le croyant, Paul l'appelle « Esprit de Dieu, » et immédiatement après « l'Esprit du Christ » (v.9). Puis il continue son argument en disant, « Et si Christ habite en vous..., » ce qui donne le plus de sens si on suppose que Paul pense à l'habitation du Christ dans le croyant par l'Esprit, puisque depuis son ascension, Christ est à la droite de Dieu (8:34).

³⁶ Y compris la dimension prophétique, comme par exemple l'Apocalypse.

pendante, mais volontairement dépendante du Fils dont Il sera porte-parole. C'est ainsi qu'Il glorifiera le Fils, comme le Fils a glorifié le Père (16:14). Le Fils, à son tour, tient tout du Père (16:15). En fin de compte, l'Esprit agira donc pour le Père et pour le Fils, en annonçant ce qu'Il recevra du Père par le Fils.

L'Esprit envoyé par Jésus de la part du Père (14:16,26, 15:26, 16:7)

D'abord, l'Esprit est donné par le Père en réponse à la prière de Jésus (14:16), ou exprimé autrement, le Saint-Esprit est envoyé par le Père au nom du Fils (14:26). Plus loin, Jésus peut dire que c'est Lui qui enverra l'Esprit de la part du Père (15:26, 16:7). À la lumière de l'action générale de Jésus, révélée comme étant l'action du Père de par leur profonde union, nous pouvons comprendre que Jésus envoie l'Esprit de la part du Père³⁷.

L'Esprit qui provient du Père (15:26)

«Quand sera venu le Consolateur que je vous enverrai de la part du Père, l'Esprit de vérité qui provient du Père...» (15:26) Cette expression de la provenance de l'Esprit du Père a été utilisée pour indiquer une distinction dans la relation entre le Fils et le Père d'une part, et entre l'Esprit et le Père d'autre part. Cependant, du point de vue lin-

³⁷ C'est en tout cas la manière dont Pierre a exprimé ce qui s'est passé à la Pentecôte: «Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité; nous en sommes tous témoins. Élevé à la droite de Dieu, il a reçu du Père l'Esprit Saint qui avait été promis, et il l'a répandu, comme vous le voyez et l'entendez.» (Actes 3: 32-33)

guistique, l'argument est fragile³⁸, et il est peu probable que Jean ait voulu exprimer une telle distinction propre à l'être de Dieu sans autre précision. Il semble plutôt que l'expression que l'Esprit « provient du Père » est à prendre en parallèle avec la première moitié de la phrase, « le Consolateur que je vous enverrai de la part du Père », et que les deux parties du verset expriment la même pensée de manière complémentaire, se référant à la mission terrestre du Saint-Esprit³⁹. L'Esprit vient à la fois du Père et du Fils, puisque tout ce qui est au Père est également au Fils, et tout ce qui est au Fils est au Père (16 : 15, 17 : 10).

L'Esprit convainc le monde de péché, de justice et de jugement (16:8-11)

La portée de cette affirmation prend beaucoup de relief dans son contexte historique : Jésus va bientôt se trouver devant des juges humains, accusé puis condamné et exécuté injustement. En contraste, l'Esprit de Dieu agira dans le monde, par le témoignage des disciples en particulier (15 : 26-27, 16 : 12-15), pour exposer que ce qui s'est passé à Golgotha est en réalité le moyen choisi par Dieu pour que le salut soit offert à tout homme. L'Esprit Saint convaincra concernant l'incrédulité des hommes, qui est l'essence même du péché, c'est-à-dire l'attitude profonde de rejet de la révélation de Dieu en Jésus-Christ (1 : 5, 11 ; 3 : 17-20 ; 15 : 18-25). Il convaincra également en ce qui concerne la justice, dans le sens que la personne et l'œuvre

³⁸ Voir l'Appendice « Prépositions et Théologie dans le Nouveau Testament Grec » par M.J. Harris, p. 1202-3 dans *NEW INTERNATIONAL DICTIONARY OF NEW TESTAMENT THEOLOGY*, vol. 3 (Grand Rapids : Regency Reference Library, 1986).

³⁹ Ainsi George R. BEASLEY-MURRAY, *JOHN* (Waco : Word Biblical Commentary, 1987), p. 276-7.

de Jésus vont être revendiquées d'abord par la résurrection du Fils à Pâques, ensuite par son élévation à la droite du Père à l'Ascension. Ces événements manifesteront la victoire suprême de Dieu sur les ténèbres du monde déchu. L'Esprit convaincra encore concernant le jugement, en ce que le prince de ce monde, Satan, après avoir poussé les hommes impliqués dans le jugement de Jésus à accomplir leur œuvre injuste, va être condamné par la revendication de Jésus (voir 12:31, 13:27; aussi 8:44).

Le Saint-Esprit est donc ici présenté comme l'Esprit missionnaire qui conduira les disciples et l'Église de tous les temps dans le témoignage, attestant avec eux la vérité de l'œuvre du salut que le Fils de Dieu a accomplie à la gloire du Père.

j) PÈRE, FILS, SAINT-ESPRIT ET LA PRIÈRE DES DISCIPLES

Pour conclure l'examen du témoignage rendu par Jean à la vie partagée par le Père, le Fils et le Saint-Esprit, et débordant sur les disciples, arrêtons-nous sur le moyen par lequel cette participation se concrétise : la prière.

Jean nous rapporte qu'au moment de la multiplication des pains et des poissons, Jésus remercie Dieu pour ce repas hors du commun (6:11), détail rappelé explicitement dans le récit qui introduit le discours sur le pain de vie (6:23). Marthe comprend que la prière de Jésus est toujours exaucée par Dieu (11:21-22). Au moment de la résurrection de Lazare, Jésus lève les yeux et prie le Père : «Père, je te rends grâce de ce que tu m'as exaucé. Pour moi, je savais que tu m'exautes toujours, mais j'ai parlé à cause de la foule de ceux qui se tiennent ici, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé.» Après avoir dit cela,

il cria d'une voix forte: "Lazare, sors !"» (11:41-43) Et Lazare sort! Jésus sait donc en Lui-même que le Père l'a exaucé, et ceci avant qu'Il puisse en observer la démonstration visible. D'après ses propres dires, cet exaucement fait partie de son expérience régulière, puisque le Père l'exauce toujours. Enfin, il y a encore le chapitre 17 qui témoigne de la prière du Fils au Père.

Dans les chapitres 14 à 16, quatre passages affirment que les prières des disciples seront également exaucées par le Père (14: 10-18, 15: 5-8, 15: 14-17, 16:22-27). Quant au contenu de leurs prières, il n'y a pas de restriction: «quoi que ce soit» (14: 13, 15: 16), «ce que vous voulez» (15: 7), «du fruit en abondance... qui demeure» (15:5,8,16). Jésus promet même à celui qui croit en Lui qu'il «fera, lui aussi, les œuvres que moi je fais, et il en fera des plus grandes parce que je m'en vais vers le Père.» (14: 12) Ceci inclut clairement les signes miraculeux accomplis par Jésus, comme en témoigne l'activité puissante des apôtres et des chrétiens tout au long de l'histoire de l'Église, sous la direction souveraine du Saint-Esprit⁴⁰. Mais en quoi y aura-t-il des œuvres plus grandes que celles du Christ? Il s'agit très certainement de la manifestation du Royaume de Dieu dans la vie et la mission des chrétiens de tous les temps, Royaume fondé sur l'œuvre de la croix, de la résurrection de Jésus-Christ et du don de l'Esprit. Si les miracles en feront partie, la foi d'hommes et de femmes en Jésus-Christ appartiendra tout autant à ces manifestations, selon l'importance capitale que prend le fait de «croire en Jésus» dans l'Évangile.

Cependant, les promesses liées à la prière des disciples sont conditionnées par les éléments suivants: que les dis-

⁴⁰ Voir le parallèle entre le v.11b («Sinon, croyez à cause de ces oeuvres.») avec 10:37-38. Ainsi, George R. BEASLEY-MURRAY, *JOHN* (Waco: Word Biblical Commentary, 1987), p. 254.

ciples croient en Jésus (14:12), demandent en son nom (14:13-14, 15:16, 16:23-24, 26), demeurent en Jésus et gardent ses paroles (15:5, 7), s'aiment les uns les autres (15:17), et aiment Jésus (16:27). Une condition prioritaire est la référence explicite au nom de Jésus-Christ, Lui qui ouvre le seul chemin d'accès au Père céleste (14:6).

Jésus mentionne aussi plusieurs raisons pour lesquelles les prières des disciples seront exaucées : parce que Jésus les a choisis et destinés à porter du fruit (15:16) ; afin que le Père soit glorifié dans le Fils (14:13, 15:8) ; parce que le Père les aime à cause de leur foi en Jésus (16:27).

Les réponses aux questions «À qui la prière est-elle adressée?» et «Qui exauce?» rappellent la profonde proximité entre Père et Fils (cf. ci-dessus). La prière du disciple est adressée au Père au nom de Jésus-Christ (15:16, 16:23), mais elle peut également être adressée au Fils (14:14). De même, Jésus promet *de faire Lui-même* ce que les disciples auront demandé (14:13-14), mais c'est le Père qui *donne* ce qui est demandé au nom du Fils (15:16; 16:23). La nouvelle intimité d'amour que les disciples partageront avec Dieu par le Saint-Esprit fera d'eux les amis du Christ, mais les placera également dans une nouvelle position devant le Père : «En ce jour-là, vous demanderez en mon nom, et je ne vous dis pas que je prierai le Père pour vous, car le Père lui-même vous aime, parce que vous m'avez aimé, et que vous avez cru que je suis sorti d'auprès de Dieu.» (16:26-27) Par leur foi et leur attachement à Jésus-Christ exprimés dans l'invocation de son nom, les disciples auront plein accès auprès de leur Père, et il n'y aura plus besoin que le Fils les y représente. Il est important ici de se rappeler que le contexte de ces promesses à la prière est celui de la mission que les disciples accompliront à la suite du Christ. Il ne s'agit pas en premier lieu de la prière en général, même si celle-ci n'est probablement pas

exclue. Ainsi, il n'y a pas de contradiction avec des textes comme Romains 8 : 34⁴¹, Hébreux 7 : 25⁴² ou 1 Jean 2 : 1⁴³, qui présentent Jésus-Christ comme intercesseur à la droite du Père pour ceux qui croient en Lui.

Sous le nouveau régime de l'Esprit qui est à venir, les disciples jouiront d'une intimité non seulement avec le Fils, mais également avec celui qui est le Père de Jésus le Fils et le Père de ceux qui croient au Fils (20 : 17). Puisque les disciples ont reçu et aimé le Fils, le Père les aime et les accueille comme ses enfants (16 : 27). Cette intimité avec le Père et le Fils est réalisée par la présence du Saint-Esprit dans les disciples, Lui, le représentant du Père et du Fils en eux (14 : 23)⁴⁴.

Dans sa première lettre, Jean répercute la plupart des points les plus importants de son Évangile sur la vie communautaire des destinataires. Nous y trouvons notamment un texte où l'assurance du chrétien dans la prière est de nouveau affirmée, et qui se présente comme un résumé des paroles de Jésus dans l'Évangile (1 Jean 3 : 21-24). Ce passage est d'un intérêt particulier pour ce qui précède, notamment par ces dernières paroles : « Celui qui garde ses commandements demeure en Dieu, et Dieu en lui ; et nous reconnaissons à ceci qu'il demeure en nous,

⁴¹ Ici, il s'agit de l'intercession du Christ pour les croyants face à des accusations ou condamnations, intercession basée sur sa mort et sa résurrection pour eux. Ainsi, d'après 8 : 1, « Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Christ-Jésus. »

⁴² Ici également il est fait référence à l'intercession du Christ pour leur salut, c-à-d. le pardon de leurs péchés.

⁴³ Comme ci-dessus. Les trois textes se réfèrent donc à la manière dont le Christ se tient devant le Père pour le salut des hommes en faisant valoir son propre sacrifice pour ceux qui croient en Lui, et ceci dans la durée. Notons en passant la référence aux péchés « du monde entier. » (1 Jean 2 : 2)

⁴⁴ Voir ci-dessus, i) LE SAINT-ESPRIT, LE FILS ET LE PÈRE.

par l'Esprit qu'il nous a donné⁴⁵.» Il y a une expérience dynamique entre l'assurance dans la prière, la foi en Jésus-Christ, l'obéissance à ses commandements, l'amour réciproque parmi les croyants, le fait de demeurer en Dieu, et la présence du Saint-Esprit dans les croyants. Ici, Jean présente l'expérience de l'Esprit comme confirmation de la présence de Dieu dans les disciples. Et voici, en guise de conclusion à cet examen du témoignage de l'Évangile de Jean, un dernier élément: LA JOIE!

k) «AFIN QUE VOTRE JOIE SOIT COMPLÈTE»
(16:24)

L'expérience de la prière exaucée sera sujet de joie pour les disciples, et ceci parce qu'elle exprime leur appartenance intime au Père et au Fils. Demeurer dans l'amour du Christ et du Père, le partager entre disciples, est en effet *le* sujet qui leur apportera la joie (15:11), une joie toute en contraste avec celle qu'aura le monde au moment où Jésus va mourir (16:20). Quand cela arrivera, les disciples seront tristes, mais cette tristesse sera transformée en joie lorsqu'ils reverront leur Maître. Cette joie qu'ils recevront quand ils verront le Christ ressuscité ne pourra plus leur être enlevée (16:22). Jean ne manque pas de rapporter l'accomplissement de cette promesse (20:20), qui est suivi par l'anticipation du don de l'Esprit à la Pentecôte (20:22)⁴⁶. En effet, avec les événements de la Pâque et de la Pentecôte, les disciples pourront désormais vivre

⁴⁵ Voir également plus loin dans la même section de 1 Jean: «À ceci nous reconnaissons que nous demeurons en lui, et lui en nous: c'est qu'il nous a donné de son Esprit.» (1 Jean 4:13)

⁴⁶ Voir ci-dessus, h) LE SAINT-ESPRIT ET LE FILS.

la présence de Dieu de manière radicalement nouvelle : par la communion joyeuse avec Père, Fils et Saint-Esprit !

5.) APOCALYPSE 21 À 22: DIEU DANS LA NOUVELLE JÉRUSALEM

« Il (l'ange) me montra le fleuve d'eau de la vie, limpide comme du cristal, qui sortait du trône de Dieu et de l'Agneau. » (Apocalypse 22 : 1) Dans la vision finale très imagée de l'Apocalypse, l'auteur contemple la Nouvelle Jérusalem, symbole de la plénitude de la Nouvelle Création (21 : 1). Nous y trouvons un ultime portrait de Dieu qui demeure de manière nouvelle, finale, avec les siens. Les croyants verront enfin sa face (22 : 4). Dieu, le Père de Jésus-Christ⁴⁷, et Jésus-Christ, l'Agneau⁴⁸, partagent maintenant le même trône – de nouveau, une grande proximité est suggérée entre Père et Fils. De ce trône coule le fleuve d'eau vive, symbole de la plénitude du Saint-Esprit promis déjà par Jésus lors de la fête des Huttes (Jean 7 : 37-39), et offert une nouvelle fois par celui qui est assis sur le trône dans Apocalypse 21 : 6. L'héritage éternel de ceux qui auront tenu ferme dans leur foi jusqu'au bout est alors annoncé : « Je serai son Dieu, et il sera mon fils. » (21 : 7) Ils goûteront à la communion parfaite avec Dieu, abreuvés par les eaux vivifiantes du Saint-Esprit, à la lumière de Dieu et de l'Agneau (22 : 1-5).

Cependant, les dernières paroles de la Bible nous présentent une situation qui est encore différente : « Moi, Jésus, j'ai envoyé mon ange pour vous attester ces choses dans les Églises. Je suis le rejeton et la postérité de David, l'étoile

⁴⁷ Voir Apocalypse 1 : 6, 2 : 27, 3 : 5, 3 : 21, 14 : 1.

⁴⁸ Voir Apocalypse 5 : 6-8, 12-13 etc.

brillante du matin.” L’Esprit et l’épouse disent : “Viens !” Que celui qui entend, dise : “Viens !” Que celui qui a soif, vienne ; que celui qui veut, prenne de l’eau de la vie gratuitement ! » (22 : 16-17) En attendant le retour du Christ, le jugement dernier et la Nouvelle Jérusalem, l’Esprit est avec et dans l’Église, et aspire avec celle-ci au retour de l’Époux !

CONCLUSION

Certes, la Bible n’utilise pas le terme Trinité, et ne nous donne pas un traité systématique sur la personne de Dieu en tant que Père, Fils et Saint-Esprit. Les liens et relations entre Père, Fils et Saint-Esprit ne sont pas non plus longuement développés. Cependant, le témoignage biblique rendu à Dieu offre un fondement solide pour le développement ultérieur de ce qui deviendra la doctrine chrétienne orthodoxe du Dieu un, Père, Fils et Saint-Esprit.

Cette « compréhension » de Dieu est donc basée sur l’expérience qu’ont eue les premiers chrétiens, expérience qui est exprimée dans la prière et la louange, les récits des débuts de l’histoire de l’Église et les lettres du Nouveau Testament. À aucun moment ces écrits laissent supposer que les auteurs se situent en dehors de la révélation de Dieu dont rend témoignage l’Ancien Testament.

Le prochain chapitre est consacré à un résumé du développement historique et doctrinal de la doctrine de la Trinité au fil des siècles suivants.

Chapitre 3

HISTOIRE

A) VERS UN ACCORD DOCTRINAL

RAISONS POUR LE DÉVELOPPEMENT ULTÉRIEUR DE LA DOCTRINE¹

En s'étendant géographiquement et en grandissant en influence dans le monde, l'Église chrétienne des premiers siècles a été confrontée à des questions doctrinales nouvelles qu'elle devait aborder et ne pouvait laisser en suspens. Le chemin de l'Église fut long et souvent douloureux,

¹ Ouvrages majeurs sur le thème :

Développement chronologique: C.P.T. HANSON, *THE SEARCH FOR THE DOCTRINE OF GOD* (Edinburgh: T & T Clark, 1988). Très complet.

Théologie systématique: G.L. PRESTIGE, *GOD IN PATRISTIC THOUGHT* (London: S.P.C.K., 1964); original en allemand, 1952.

Thomas F. TORRANCE, *THE TRINITARIAN FAITH – The Evangelical Theology of the Ancient Catholic Church* (Edinburgh: T & T Clark, 1988).

Thomas F. TORRANCE, *THE CHRISTIAN DOCTRINE OF GOD – One Being, Three Persons* (Edinburgh: T & T Clark, 1996).

En français, il existe une traduction du livre de Leonardo BOFF, *TRINITÉ ET SOCIÉTÉ* (Paris: Editions du Cerf, 1990), qui retrace dans les premiers chapitres le développement de la doctrine.

à la recherche d'une formulation de la foi chrétienne qui soit fidèle à la Révélation dans l'Écriture, dans un contexte de doctrines qui remettaient en cause la validité de l'œuvre de salut accomplie en Jésus-Christ. Les deux lettres de Paul à Timothée et les lettres de Jean contiennent des indices que des confrontations avec de fausses doctrines ont existé au premier siècle déjà. Il est significatif que le thème théologique central de nombreuses controverses des premiers siècles soit la christologie, donc la doctrine de la personne et de l'œuvre de Jésus-Christ. Puisque la Bible présente Jésus comme seul chemin de salut et de relation avec Dieu le Père, une claire compréhension de son identité et de son rôle n'était en effet pas une question secondaire. En quoi consiste exactement la foi qui sauve ? Qui est Jésus-Christ pour pouvoir être le Sauveur du monde ?

D'UN TÉMOIGNAGE DE VIE À UNE EXPRESSION SYSTÉMATIQUE DE LA FOI

Nous avons conclu l'étude du témoignage biblique en soulignant que nous ne trouvons pas dans la Bible une doctrine systématique de Dieu, mais que ce témoignage formait la base pour les développements doctrinaux ultérieurs. L'analogie du fonctionnement de la grammaire dans une langue peut servir comme illustration de la relation entre le témoignage des Écritures et la doctrine orthodoxe de Dieu². Quelqu'un peut parler de façon grammaticalement parfaite sans jamais consciemment connaître la grammaire de la langue parlée. Des termes et systèmes grammaticaux sont un développement tardif

² Voir Frances YOUNG et David F. FORD, *MEANING AND TRUTH IN 2 CORINTHIANS* (Grand Rapids : Eerdmans, 1987), p. 256.

de tout langage. De même, nous ne trouvons pas dans le Nouveau Testament une doctrine explicitée de la Trinité, mais plutôt l'expérience de Dieu dans la vie concrète des croyants, dans une structure relationnelle tri-dimensionnelle. On peut comparer la doctrine orthodoxe de la foi chrétienne élaborée dans les premiers siècles à une grammaire établie sur la base de la langue parlée et priée dans le Nouveau Testament. Pour autant que le cadre biblique ait été respecté, cette grammaire nous est utile, comme elle l'a été à l'Église chrétienne, pour rester dans une foi fidèle à la Révélation de Dieu dans Sa Parole.

Cette foi fidèle était de près liée à ce que le Nouveau Testament appelle la piété³. D'après T.F. Torrance⁴, la piété consiste en une relation juste avec Dieu parce que basée sur une foi humble qui se soumet avec obéissance à sa Révélation dans la Parole. Elle était un des ingrédients fondamentaux dans l'élaboration de la doctrine de Dieu. Vécue concrètement par les théologiens de l'époque, la piété influençait ces hommes dans le développement de la saine doctrine en les gardant dans une attitude de foi et de soumission devant Dieu. Torrance écrit à propos de deux des principaux théologiens Nicéens, Athanase et Hilaire de Poitiers, qu'ils étaient conscients de leur position difficile et dangereuse lorsqu'ils devaient faire des déclarations fermes allant au-delà des affirmations explicites de la Bible. Ce n'est qu'avec tremblement et prière qu'ils le faisaient, forcés par la vérité qu'ils trouvaient dans l'Écriture, afin de formuler la doctrine de Dieu en des termes fidèles à cette vérité, et de la protéger ainsi contre des interprétations arbitraires et des distorsions. Ainsi, la formulation de la foi

³ En grec «*eusebeia*,» voir par exemple 1 Timothée 6:3.

⁴ Thomas F. TORRANCE, *THE TRINITARIAN FAITH – The Evangelical Theology of the Ancient Catholic Church* (Edinburgh: T & T Clark, 1988), p.28-30, 57-58, 67-68, 288-89.

orthodoxe telle qu'elle a été établie dans la Confession de foi de Nicée-Constantinople⁵ fut le résultat d'un travail exégétique minutieux de théologiens qui désiraient remettre à l'Église un cadre de foi fidèle à l'héritage des Apôtres.

DES ÉTAPES SUR LA ROUTE VERS LA DOCTRINE ORTHODOXE DE DIEU⁶

Voici quelques contributions marquantes dans la recherche de la doctrine de Dieu.

IRÉNÉE, évêque de Lyon (mort en 202), s'est opposé dans ses livres aux idées gnostiques qui risquaient d'infiltrer de plus en plus l'Église chrétienne (*Adversus Haereses*). Il insiste sur le fait que les Saintes Écritures⁷ doivent rester la base de toute affirmation au sujet de Dieu, et qu'il ne faut pas spéculer au-delà. Dieu se fait connaître par l'histoire du salut rapportée dans l'Écriture, et Dieu est en Lui-même tel qu'Il se révèle, Père, Fils et Saint-Esprit. C'est ce qui sera appelé par la suite la «Trinité économique,» c'est-à-dire le Dieu trinitaire Père, Fils et Saint-Esprit qui se fait ainsi

⁵ Voir annexe p 183.

⁶ Par doctrine orthodoxe de Dieu, je désigne le résumé de la foi chrétienne exprimé dans la Confession de Nicée-Constantinople (325 et 381 après Jésus-Christ) qui réunit aujourd'hui encore les principales grandes dénominations chrétiennes.

⁷ À l'époque d'Irénée, ces Écritures ne correspondaient pas encore exactement au Nouveau Testament tel que nous le connaissons aujourd'hui. Dès 200 environ, nous trouvons cependant un corps de livres qui en est très proche, même si la reconnaissance officielle des 27 livres actuels ne se fera pour l'Église orientale qu'en 367 par Athanase, et pour l'Église occidentale seulement lors du Concile de Carthage en 397.

connaître par ses interventions dans l'histoire du salut⁸.

Nous devons également à Irenée la très belle image qui présente le Fils et le Saint-Esprit comme les deux mains du Père à l'œuvre en l'homme : « Dieu sera glorifié dans l'ouvrage par lui modelé, lorsqu'il l'aura rendu conforme et semblable à son Fils. Car, par les Mains du Père, c'est-à-dire par le Fils et l'Esprit, c'est l'homme, et non une partie de l'homme, qui devient à l'image et à la ressemblance de Dieu⁹. »

TERTULLIEN (ca. 150-225), premier grand auteur chrétien écrivant en latin, est le créateur de termes qui influenceront ses successeurs. Son ouvrage *Contre Praxeas* est un développement de la doctrine de la Trinité. Il désigne clairement les trois personnes de la divinité « Dieu », et utilise en premier le terme latin « trinitas », qui donne le français « Trinité ». C'est à Tertullien également que nous devons la formule « une substance, trois personnes » pour désigner l'unité de Dieu dans les trois personnes. Pour lui, de l'unité dérive la Trinité. Cependant, Tertullien ne développe pas les relations à l'intérieur de la Trinité.

ORIGÈNE (ca. 185-254), grand penseur et systématicien chrétien, apporte à la théologie trinitaire la notion que Dieu est un, mais pas seul, qu'Il communique, sort de Lui-même. Ainsi, la Trinité signifie un éternel dynamisme de communication. Origène est le premier à utiliser le terme « hypostase » pour désigner les trois

⁸ Dans la théologie trinitaire, cette « Trinité économique, » Dieu tel qu'Il s'est fait connaître dans l'histoire du salut, est distinguée de la « Trinité immanente » ou « ontologique, » qui désigne la Trinité en elle-même dans son existence éternelle de communion d'amour entre Père, Fils et Saint-Esprit.

⁹ IRÉNÉE DE LYON, *CONTRE LES HÉRÉSIES* V, 6,1.

personnes de la Trinité¹⁰. Pour lui, le Père laisse déborder de Lui le Fils et à travers le Fils, l'Esprit. Origène présente donc une conception subordinationniste de Dieu.

ATHANASE (ca. 296-373), est devenu célèbre par son rôle dans les disputes contre les ariens¹¹, et par son influence dans l'élaboration du texte de la Confession de foi de Nicée. La controverse contre les Ariens concernait l'identité ultime de la Parole faite chair en Jésus-Christ. La Parole est-elle une créature, même si c'est la première créature de toutes, mais tout de même créée ? Ou la Parole, le Fils de Dieu, est-il de la même nature que le Père, Dieu issu de Dieu ? Pour Athanase, il est nécessaire que Christ soit de nature divine, car Dieu seul peut sauver l'homme de la perdition. Dans ses écrits, dont les plus célèbres sont ceux *Sur L'Incarnation* et *Contre les Ariens*, Athanase développe en détail la doctrine de Dieu, dont voici en résumé quelques-uns des apports principaux :

— « Ainsi nous confessons que Dieu est un par la Trinité ! »¹² Athanase a formulé et défendu la doctrine de Dieu comme Trinité en Unité et Unité en Trinité.

— La connaissance de Dieu tel qu'Il est éternellement est entièrement dépendante de l'économie¹³, la manière dont Il s'est fait connaître dans l'histoire du salut. En conséquence, comme Dieu s'est fait connaître dans l'histoire comme Père, Fils et Saint-Esprit, Il est également éternellement Père, Fils et Saint-Esprit.

¹⁰ G.L. PRESTIGE, *GOD IN PATRISTIC THOUGHT* (London: S.P.C.K., 1964); original en allemand, 1952, p.179.

¹¹ D'après le prêtre alexandrin Arius (250-336). L'arianisme affirme que le Fils de Dieu n'est pas éternellement divin, mais qu'Il a été créé dans le temps comme première créature de Dieu.

¹² ATHANASE, *CONTRE LES ARIENS* I.18.

¹³ Voir note 8 ci-dessus.

— La vraie connaissance de Dieu consiste en la connaissance de Dieu en tant que Père et Fils, ce qu'est Dieu en son propre être. La divinité du Christ n'est pas partielle, mais complète, et cela en tant que Fils du Père. D'où l'affirmation que dans l'Évangile, Dieu Lui-même est le contenu de la Révélation. Il ne nous fait pas seulement connaître quelque chose «à son sujet,» mais se fait connaître tel qu'Il est en Lui-même ! Le don, le Fils, est un avec le donateur, le Père.

— Le terme «*homoousion*»¹⁴ est d'importance centrale dans la pensée d'Athanase. Dans la Confession de foi de Nicée, il est utilisé pour désigner l'unité de nature entre le Père et le Fils («de même nature»), et implique l'unité d'être et d'action entre le Fils incarné et Dieu le Père. Ce terme permet de concevoir les relations co-inhérentes¹⁵ à l'intérieur de l'être Un de Dieu.

À partir de ce terme, Athanase a conclu que, comme nous recevons notre connaissance du Père par la connaissance du Fils, nous recevons aussi notre connaissance du Saint-Esprit par le Fils, et par le Fils notre connaissance du Père. Ainsi, le Fils est central pour notre connaissance et du Père et du Saint-Esprit.

— Athanase a également repris la compréhension traditionnelle de son époque que le Père est le principe et la source du Fils, mais il ajoute que le Père ne peut être principe et source *sans* le Fils ! La filiation du Fils est

¹⁴ Un adjectif composé dérivé de «*homou*» (ensemble, en solidarité) et «*ousia*» (être, nature), et qui désigne dans l'utilisation d'Athanase, «d'une même substance, consubstantiel.» Voir Thomas F. TORRANCE, *THE TRINITARIAN FAITH – The Evangelical Theology of the Ancient Catholic Church* (Edinburgh: T & T Clark, 1988), p.117, note 14; et G.L. PRESTIGE, *GOD IN PATRISTIC THOUGHT* (London: S.P.C.K., 1964); original en allemand, 1952, chapitre 10.

¹⁵ Co-inhérent désigne le fait que le Père demeure dans le Fils et le Fils dans le Père de manière permanente, réciproque.

aussi ultime que la Paternité du Père. Dieu est en Lui-même essentiellement et intrinsèquement trinitaire. Entre les trois personnes, Père, Fils et Saint-Esprit, il y a égalité et unité complète. « Dieu est un par la Trinité. »

LES PÈRES CAPPADOCIENS : GRÉGOIRE DE NAZIANZE (329-390), BASILE LE GRAND (330-379) ET GRÉGOIRE DE NYSSE (mort en 394)

La Confession de foi de Nicée (325) n'a pas résolu définitivement les grandes questions théologiques. Une trentaine d'années plus tard, la chrétienté est traversée par une résurgence de l'arianisme. Durant cette période, Grégoire de Nazianze, Basile le Grand et Grégoire de Nysse influencent la théologie de l'Église par leur lutte contre l'arianisme, et leur influence conduit en particulier à l'élargissement de la Confession de foi de Nicée lors du Concile de Constantinople (381).

Ces théologiens affinent les significations des termes « *hypostasis* » et « *ousia*, » utilisés jusqu'alors souvent de façon interchangeables. Pour eux, « hypostase » souligne l'indépendance en Dieu des personnes du Père, du Fils et du Saint-Esprit. « *Ousia* » désigne la constitution intrinsèque, la « nature » divine commune à chacune des trois personnes.

Basile de Césarée apporte comme pierre dans l'édifice l'affirmation que la relation de l'Esprit au Fils est la même que celle du Fils au Père. Le Saint-Esprit a un mode d'existence personnel dans la communion de nature avec le Père et le Fils. Pour Basile, l'unité de Dieu consiste dans la communion qui relie le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

Grégoire de Nazianze développe davantage la notion de « relation » dans la Trinité. Père, Fils et Saint-Esprit sont des relations qui subsistent éternellement en Dieu. Ces relations font partie intrinsèque de ce que Père, Fils et Saint-Esprit

sont en eux-mêmes et en relation les uns avec les autres. Dans la divinité, toutes les relations sont dynamiques, réciproques, sans opposition dans leur référence de l'un à l'autre.

UNE RÉVOLUTION DANS LA CONCEPTION DE LA DIVINITÉ

En développant la notion de « *homoousion*, » en affinant les termes « nature » et « personne, » Athanase et les Pères Cappadociens en particulier ont révolutionné la conception de Dieu. Par la place centrale que le « *homoousion* » a pris dans la théologie trinitaire, cette notion a conduit vers un nouveau principe ontologique¹⁶ : le partage de l'être (« *ousia* »). Dieu est Père, Fils et Saint-Esprit, et son être est défini comme « être en relation. » Dieu est ce que Père, Fils et Saint-Esprit donnent l'un à l'autre et reçoivent l'un de l'autre dans la communion inséparable qui est le résultat de leur amour. Chacun est ce qu'Il est, distinctement, en fonction de leurs relations mutuelles qui les constituent.

La notion de « *homoousion* » est centrale non seulement pour ce qui concerne la divinité du Fils, mais également pour ce qui concerne celle de l'Esprit qui suit celle du Fils presque naturellement. Contrairement aux débats longs et ardues autour du Fils, la divinité du Saint-Esprit n'a pas posé autant de problèmes, une fois celle du Fils acceptée. Puisque Dieu n'est pas unitaire, mais qu'il existe en Lui un Père et un Fils, il est alors plus facile de concevoir que le Saint-Esprit fait partie de la divinité. Ainsi, « la divinité du Christ a porté le poids des controverses trinitaires sans qu'il soit nécessaire

¹⁶ C'est-à-dire, propre à l'être, à la nature de Dieu.

d'élargir l'étendue de la dispute¹⁷. » En effet, les affirmations de la Confession de Nicée-Constantinople concernant le Saint-Esprit assuraient et confirmaient l'inclusion de celui-ci dans la divinité au même titre que le Père et le Fils.

Cette réalité est bien illustrée par la place que prennent respectivement le Père, le Fils et le Saint-Esprit dans la Confession de Nicée-Constantinople¹⁸. La partie centrale est consacrée au Fils, qui est présenté avec maints détails dans le contexte historique de l'Incarnation. Sa divinité est affirmée très explicitement de manière multiple. Le Saint-Esprit n'est pas directement appelé Dieu, mais sa divinité est indiquée par le titre « Seigneur¹⁹ », par sa procession du Père, et par le fait qu'Il reçoit même adoration et même gloire que le Père et le Fils.

Au point où nous sommes, une question s'impose : plusieurs des termes et idées utilisés pour parler ainsi de Dieu proviennent des langues grecque ou latine, et ont été employés auparavant dans des contextes tout à fait différents. Était-ce donc judicieux de les employer pour exprimer les réalités les plus profondes de la foi chrétienne²⁰ ?

En effet, les théologiens de l'époque, et particulièrement ceux qui ont influencé de façon décisive le texte de la Confession de Nicée-Constantinople, ont bien emprunté des termes et concepts au vocabulaire philosophique

¹⁷ G.L. PRESTIGE, *GOD IN PATRISTIC THOUGHT* (London: S.P.C.K., 1964), p.80 (traduction personnelle).

¹⁸ Voir l'Annexe à la fin du livre.

¹⁹ Voir 2 Corinthiens 3:17-18.

²⁰ L'influence parfois très considérable de la philosophie grecque sur la spiritualité chrétienne a été démontrée avec soin par Andrew LOUTH dans *THE ORIGINS OF THE CHRISTIAN MYSTICAL TRADITION – From Plato to Denys* (Oxford: Clarendon Press, 1981). Ce livre est très utile pour faire la part entre ce qui dans la tradition spirituelle chrétienne est réellement fondé sur l'Écriture Sainte et ce qui est importation de la philosophie grecque.

de leur temps, mais en le faisant, ils ont refaçonnés ces termes et concepts souvent de manière considérable et même radicale sous l'impact de l'Écriture Sainte. La nouvelle signification de ces termes était donc bien différente de ce qu'ils voulaient dire quand ils étaient utilisés par les philosophes grecs. Nous trouvons d'ailleurs un phénomène similaire dans l'utilisation de certains termes par les auteurs du Nouveau Testament²¹. Le résultat de ce processus ne se limite pas à une innovation linguistique, mais peut être considéré comme une révélation théologique: le Dieu trinitaire vit dans une communion constituée par des relations réciproques d'amour.

C'est ainsi que ces hommes de Dieu ont cherché à exprimer ce qui allait devenir pour l'Église des siècles à venir LA confession de base chrétienne: le Symbole de Nicée-Constantinople. Ce travail théologique a eu lieu durant plusieurs siècles dans un processus créatif de recherche, souvent en tâtonnant, avec maints détours. C.P.T. Hanson, dans son étude chronologique exhaustive²², conclut que ce développement de la doctrine de Dieu a été influencé en premier par l'Écriture Sainte²³. Ensuite, puisque durant la période de travail conciliaire l'empereur romain avait dans la pratique l'autorité ultime en matière de doctrine, l'influence de l'empereur sur les décisions prises est certaine²⁴. Finalement, Hanson souligne l'influence importante de la philosophie grecque²⁵.

²¹ Pour ce paragraphe, voir Thomas F. TORRANCE, *THE CHRISTIAN DOCTRINE OF GOD – One Being, Three Persons* (Edinburgh: T & T Clark, 1996), p. 103, 105, 127-28.

²² C.P.T. HANSON, *THE SEARCH FOR THE DOCTRINE OF GOD* (Edinburgh: T & T Clark, 1988).

²³ HANSON, *op. cit.*, p. 824ss.

²⁴ HANSON, *op. cit.*, p. 849ss.

²⁵ HANSON, *op. cit.*, p. 856ss.

Cependant, cette recherche était bien celle de la doctrine chrétienne de Dieu, motivée par la question de la compatibilité de Jésus-Christ, divin et humain à la fois, avec le monothéisme juif confessé dans l'Ancien Testament, et qui demeure le cadre de foi des auteurs du Nouveau Testament. Pour Hanson, les théologiens qui ont le plus influencé la formulation de la Confession de Nicée-Constantinople ont répondu correctement et honnêtement au défi du développement de la doctrine chrétienne de Dieu²⁶.

DES CHEMINS ERRONÉS QUI ONT ÉTÉ ÉCARTÉS: LES HÉRÉSIES

Le christianisme orthodoxe, dans la Confession de foi de Nicée-Constantinople, soutient trois vérités centrales concernant le Dieu de Jésus-Christ :

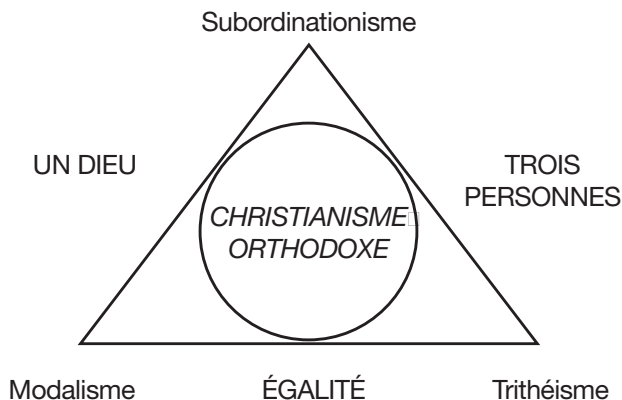
- 1.) Il y a un seul et unique Dieu.
- 2.) Ce Dieu existe éternellement en trois personnes distinctes : Père, Fils et Saint-Esprit.
- 3.) Ces trois Personnes sont pleinement égales dans toute perfection divine : chacune possède la plénitude de la divinité.

Ces affirmations contiennent une tension certaine entre l'unicité et la multiplicité au sein de Dieu, et qui défie la logique humaine. L'adoption de cette Confession a en particulier fermé la porte à trois positions divergentes, appelées par la suite des hérésies. Les voici en résumé²⁷ :

²⁶ HANSON, *op. cit.*, p. 875.

²⁷ Il s'agit en effet d'un résumé, de nombreuses variantes se trouvant dans l'une ou l'autre de ces hérésies.

Trois vérités centrales et trois hérésies



1.) LE MODALISME : Il existe un seul Dieu avec trois faces. Père, Fils et Saint-Esprit sont trois apparitions ou manifestations successives de la même personne. Dieu se présente à tour de rôle comme Père (Créateur) ou comme Fils (Sauveur) ou comme Saint-Esprit (Sanctificateur), qui sont autant de modes d'apparition du seul Dieu.

Cette position est impossible à harmoniser avec le témoignage biblique qui nous présente régulièrement Père, Fils et Saint-Esprit côte à côte, en relation les uns avec les autres.

On arrive au modalisme en surévaluant l'unité de Dieu au prix des trois personnes.

¹ 2.) LE SUBORDINATIONISME : Père, Fils et Saint-Esprit constituent une série de niveaux hiérarchiques en Dieu, et tous n'ont pas le même degré de divinité. Le Père seul est vrai Dieu, le Fils est un simple homme

que Dieu a choisi et adopté pour le servir de façon particulière. Dans ce genre de position, le Saint-Esprit est souvent une force impersonnelle²⁸. L'arianisme appartient à ce courant de pensée.

On arrive au subordinationisme en surévaluant un Dieu unique au prix de l'égalité des trois personnes.

3.) LE TRITHÉISME : Père, Fils et Saint-Esprit existent éternellement comme trois personnes qui sont chacune Dieu, et en conclusion, il y a trois dieux. Ce qui entre évidemment en conflit avec le monothéisme présent dès le début de l'Écriture Sainte.

On arrive au trithéisme en surévaluant l'égalité des trois Personnes au prix de l'unité de Dieu.

Durant l'histoire de l'Église, les trois dangers doctrinaux ont menacé le christianisme, et cela peut encore être le cas aujourd'hui. Le subtil équilibre exprimé dans la Confession de foi de Nicée-Constantinople en est d'autant plus précieux, et reste aujourd'hui encore un lien fort entre différentes expressions de l'Église de Jésus-Christ.

DES ACCENTS DIFFÉRENTS ENTRE L'EST ET L'OUEST

Nous avons déjà examiné l'influence des différents Père de l'Église sur l'élaboration de la doctrine de la Trinité. Dès le IV^e siècle, des accents différents dans l'approche de la Trinité se développent et caractériseront l'Église

²⁸ J'ai trouvé un exemple de cette position dans une brochure des Témoins de Jéhova, intitulée *CE QUE DIEU ATTEND DE NOUS*, dans une leçon intitulée «Les croyances et les coutumes qui déplaisent à Dieu.»

romaine d'Occident et l'Église grecque d'Orient. Sans que les deux traditions soient rendues imperméables l'une à l'autre, les spiritualités respectives les distingueront considérablement.

L'Église d'Orient reste profondément marquée par la théologie des Pères Cappadociens²⁹. En Occident, l'influence d'Augustin d'Hippone (354-430), avec son œuvre monumentale et souvent ingénieuse au sujet de la Trinité³⁰, fut à bien des égards déterminante³¹. On peut résumer la différence principale entre la tradition de l'Est et celle de l'Ouest par les points de départ différents choisis pour approcher le sujet : alors que les théologiens orientaux ont commencé avec les trois personnes de la Trinité et ont affirmé que les trois sont ensemble le Dieu un, ceux de l'Occident ont tenté de démontrer comment le Dieu un était également composé de trois personnes.

Dans les deux traditions, la réflexion et la méditation sur la Trinité ont donné naissance, notamment au Moyen Âge, à des mouvements mystiques riches et variés, mais souvent considérablement influencés par le néo-platonisme³².

En illustration de ces deux traditions, mentionnons deux prières qui sont parvenues jusqu'à nous : celle de Patrick (ca. 389-461) pour l'Occident, celle de Syméon le Nouveau Théologien (949-1022) pour l'Orient.

²⁹ Voir l'article THE TRINITY IN THE CAPPADOCIANS par Thomas HOPKO, dans *CHRISTIAN SPIRITUALITY I: ORIGINS TO THE TWELFTH CENTURY* (New York: Crossroad Publ., 1985), p. 260-75.

³⁰ *DE TRINITATE*, traduit dans les *OEUVRES DE SAINT-AUGUSTIN* (Paris: Mellet-Camelot, 1955).

³¹ Voir l'article THE TRINITY IN LATIN CHRISTIANITY par Mary T. CLARK, dans *CHRISTIAN SPIRITUALITY I: ORIGINS TO THE TWELFTH CENTURY* (New York: Crossroad Publ., 1985), p. 276-290.

³² Voir Andrew LOUTH dans *THE ORIGINS OF THE CHRISTIAN MYSTICAL TRADITION – From Plato to Denys* (Oxford: Clarendon Press, 1981).

Dans la tradition occidentale, on attribue à Patrick, le grand missionnaire de l'Irlande, la prière qu'il aurait prononcée en se revêtant de sa tunique. Le début de cette prière est centrée sur la Trinité : « Je lie à moi-même aujourd'hui le puissant nom de la Trinité, par invocation de celui qui est trois en un et un en trois. » Par la suite, l'auteur invoque sur lui toute la puissance de Dieu manifestée dans la création et dans l'Incarnation du Christ, contre les dangers de la vie et en particulier les ruses de Satan. Il termine cette prière en invoquant de nouveau la Trinité : « Je lie à moi-même aujourd'hui le puissant nom de la Trinité, par invocation de celui qui est trois en un et un en trois, de qui la nature entière tire sa création ; Père éternel, Esprit, Parole : Gloire au Dieu de ma rédemption ; le salut est en Christ, le Seigneur éternel³³ ! »

Dans la tradition orientale, Syméon le Nouveau Théologien, moine et abbé en Asie mineure, est l'auteur de plusieurs livres qui expriment sa réflexion théologique et sa vie de prière fervente. Ses cinquante « Hymnes à l'amour divin » sont introduits par une « Invocation au Saint-Esprit » qui illustre la place centrale de celui-ci dans la spiritualité de Syméon. Le Saint-Esprit est appelé par ses différents noms, en rapport avec ses différentes actions. La reconnaissance y trouve une grande place. La fin de la prière illustre la vision trinitaire de Dieu qui est celle de l'auteur qui passe sans transition de la prière adressée au Saint-Esprit à la louange de la Trinité : « ... car c'est toi qui es tout bien et toute gloire et tout délice et c'est à toi qu'appartient la gloire, sainte, consubstantielle et vivifiante Trinité, Toi que vénèrent, que confessent, qu'adorent et que

³³ Cité dans Leanne PAYNE, *LA PRIERE D'ÉCOUTE* (Le Mont-Pèlerin : Editions Raphaël, 1996), p.37-39. Traduction par Denis Ducatel.

servent dans le Père, le Fils et le Saint-Esprit tous les fidèles, maintenant et toujours et aux siècles des siècles. Amen³⁴. »

B) EXPRIMER L'INEXPRIMABLE

L'UNITÉ DANS LA TRINITÉ : LA DOCTRINE DE LA CO-INHÉRENCE²

Si la Confession de foi de Nicée-Constantinople a posé une base doctrinale pour affirmer l'Unité dans la Trinité, la réflexion ne s'est pas arrêtée à ce moment-là. Durant les siècles suivants, la doctrine de la co-inhérence des trois personnes divines a été élaborée et affinée, et a donné naissance à la notion de «périchorèse.» Cette dernière a été redécouverte dans les dernières décennies de notre siècle, et constitue une richesse théologique concrète pour penser, dire et vivre la foi chrétienne. D'où la place considérable consacrée ci-après au développement de la «périchorèse.» Dans la troisième partie de ce livre, je mentionnerai plusieurs implications pratiques de cette doctrine.

DÉVELOPPEMENT DE LA DOCTRINE

Les bases bibliques qui ont servi d'appui aux théologiens qui ont développé la doctrine de la co-inhérence sont Jean 14:10-11 et 10:30, ainsi que les textes qui affirment la glorification réciproque entre Père, Fils et Saint-Esprit³⁵.

³⁴ Syméon le Nouveau Théologien, *HYMNES I* (Paris: Les Editions du Cerf, 1969) p. 155. Traduction par Joseph Paramelle, s.j.

³⁵ Voir chapitre 2, ÉCRITURE. On peut mentionner encore Ephésiens 1:17, Hébreux 1:3 et 1 Pierre 4:14.

Athanase a développé la base pour la co-inhérence sur les affirmations de Jésus que le Père et le Fils demeurent l'un dans l'autre. Il a approfondi et affiné le concept du «*homoousion*» qui avait donné expression à l'unité fondamentale d'être et d'activité entre le Fils incarné et Dieu le Père. Dans la compréhension d'Athanase, le «*homoousion*» pointait vers des distinctions réelles entre les trois personnes divines et vers leur co-inhérence l'une dans l'autre dans l'unique être de Dieu.

Les ariens ont posé la question, « Comment l'un peut-il être contenu dans l'autre et l'autre dans l'un ? » Athanase a insisté sur le fait que l'affirmation que Jésus est dans le Père et le Père est en Lui ne peut pas s'expliquer par la comparaison avec une chose matérielle qui est vidée dans une autre, et ainsi se contenir l'une l'autre. Mais l'affirmation de Jésus qu'Il est dans le Père et le Père est en Lui se comprend comme une relation réciproque dans laquelle l'être entier du Père et l'être entier du Fils demeurent mutuellement l'un dans l'autre, existent l'un dans l'autre, co-existent l'un dans l'autre. C'est seulement sur la base de la Révélation de Dieu que nous pouvons affirmer cela³⁶.

LA PÉRICHORÈSE³⁷: UN NOUVEAU TERME EST FAÇONNÉ

L'expression grecque qui va le mieux exprimer cette unité dans la Trinité a été développée progressivement

³⁶ Athanase, *CONTRE LES ARIENS* 3.1-6, 4.1-5.

³⁷ Le terme grec est traduit en Latin par deux mots: «*circuminsessio*,» de «*sedere*» et «*sessio*,» qui accentue plutôt le sens statique «d'une chose qui est contenue ou demeure dans l'autre.» «*Circumcessio*,» de «*incedere*,» qui accentue plutôt l'aspect dynamique de l'interpénétration des personnes.

par les Pères de l'Église³⁸. Elle a d'abord été utilisée pour exprimer l'unité des natures divine et humaine en Christ, et ensuite, avec une adaptation de signification, pour parler de l'interpénétration des trois personnes de la Trinité. Il y a dans cette application progressive une illustration de la manière dont le Dieu trinitaire se fait connaître à l'homme : par Jésus-Christ qui est en effet le médiateur indispensable pour la connaissance du Dieu Père, Fils et Saint-Esprit. Initialement, «*périchôréô*» signifiait «aller autour, entourer, tourner autour»³⁹, et suggère donc un mouvement cyclique. Chez Grégoire de Nazianze le verbe désigne un «échange réciproque.» Dans son 18^e discours, Grégoire utilise le terme dans une discussion sur 1 Corinthiens 15:47, pour exprimer comment les deux natures du Christ, la nature humaine et la nature divine, s'appliquent à la même et seule personne, et qu'en parlant de Jésus comme homme, on parle en même temps de Lui comme Dieu, et vice versa.

Plus tard, Maxime le Confesseur (580-662) s'est appuyé sur Grégoire de Nazianze, mais en poussant l'utilisation du terme plus loin. Pour lui, le terme «perichorèse» exprime la réciprocité et l'unité d'action et d'effet qui procèdent des deux natures unies dans la personne du Christ. Les deux natures différentes du Christ sont

³⁸ Voir l'article «Perichôréô and périchôrésis in the Fathers» par Léonard PRESTIGE dans *JOURNAL OF THEOLOGICAL STUDIES* 29 (1928), p. 242-52. Je m'appuie également sur les notes de l'exposé du Dr. Edwin Hui donné dans le cadre du cours EXPERIENCING THE TRINITY: THE FOCUS OF SPIRITUAL THEOLOGY à Regent College, Vancouver, en automne 1994. Ce cours a été enseigné en collaboration avec le Dr. James Houston.

³⁹ Dérivé du verbe «*chôreô*» qui signifie «aller; faire de la place pour; contenir.» À ne pas confondre avec «*chôreuô*» qui veut dire «danser.» Voir Thomas F. TORRANCE, *THE CHRISTIAN DOCTRINE OF GOD – One Being, Three Persons* (Edinburgh: T & T Clark, 1996), p.170.

révélées comme côtés complémentaires d'une seule personne, et produisent ensemble une seule action. Maxime évite de confondre les deux natures en parlant toujours de «perichorèse» l'une *vers* l'autre, et non «perichorèse» l'une *dans* l'autre. Ainsi, puisque le Christ est à la fois humain et divin, les deux natures sont impliquées dans les actions, et le côté humain révèle le côté divin.

Pour Pseudo-Cyril (VI^e siècle), la divinité du Christ imprègne entièrement son humanité dans un processus d'unification. Les deux natures sont unies l'une à l'autre sans confusion ou altération. Pseudo-Cyril pense à la co-inhérence des deux natures. Chacune occupe l'entier de la personne («hypostase») du Christ, elles s'interpénètrent donc l'une l'autre.

Pseudo-Cyril perçoit l'intérêt de l'application de la «perichorèse» aux personnes de la Trinité en ce que cela décrit admirablement l'union des trois personnes en Dieu. Cette formulation de la «perichorèse» des trois personnes («hypostases») dans une seule nature («ousia») exprime la co-inhérence: les trois personnes forment ensemble cette unité parce qu'elles demeurent les unes dans les autres sans mélange ni confusion.

Dans l'adaptation du terme «perichorèse» de la christologie à la doctrine de la Trinité, un changement est intervenu: il ne s'agit plus de «perichorèse» l'un vers l'autre, mais bien de «perichorèse» les uns dans les autres. En christologie, il s'agit des deux natures différentes du Christ, la nature humaine et la nature divine. Dans la doctrine de la Trinité, il s'agit de trois Personnes différentes, mais de la même nature – le Père, le Fils et le Saint-Esprit, chacun vrai Dieu.

Jean de Damas (ca. 670-760), considéré par l'Église orientale comme dernier des grands parmi les Pères de l'Église, contribuera à ce que ce terme devienne une ex-

pression de la théologie orthodoxe, toujours en rapport avec Jean 14: 11⁴⁰.

Pseudo-Cyril et Jean de Damas ont donné expression à l'union et la communion dynamiques du Père, du Fils et du Saint-Esprit: ils ont leur être l'un dans l'autre et se contiennent mutuellement l'un l'autre. Ceci sans confusion l'un dans l'autre, et en même temps sans séparation l'un de l'autre. Dans cette union, les qualités qui différencient Père, Fils et Saint-Esprit ne les séparent pas pour autant les uns des autres, mais les constituent dans leurs caractéristiques spécifiques. Là, la différence ne sépare pas, mais elle unit.

LA RICHESSE DU CONCEPT

La «perichorèse» des trois personnes divines exprime le mouvement éternel d'amour, la communion de l'amour entre Père, Fils et Saint-Esprit qu'est la Sainte Trinité, éternellement.

Dans cette communion d'amour, chaque personne devient ce qu'elle est entièrement en référence aux autres. La «perichorèse» permet à chaque personne d'exprimer à la fois ce qu'elle est et ce qu'est le Dieu trinitaire: vivant, dynamique, extatique et relationnel. Les trois *sont* ce qu'ils sont par la relation l'un avec l'autre. Les trois personnes de la Trinité forment donc leur unité propre en elles-mêmes par la circulation de la vie divine.

Père, Fils et Saint-Esprit sont entièrement égaux et identiques en divinité et puissance. Chaque Personne contient le Dieu un en vertu de sa relation aux autres ainsi qu'en vertu de sa relation avec elle-même, chacune existe et co-

⁴⁰ Jean de Damas, *DE FIDE ORTHODOXA*, 1.8, cf. aussi 1.11.

existe entièrement l'une dans l'autre. Ceci n'est jamais possible de personnes humaines.

Ce développement de la «compréhension du mystère de la périchorèse» par les Pères de l'Antiquité a conduit l'Église au point culminant de son interprétation des actes révélateurs et salvateurs de Dieu en Jésus-Christ et par le Saint-Esprit⁴¹. Elle exprime la foi confessée que le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont des personnes distinctes, chacune avec ses propriétés particulières, mais qu'elles demeurent les unes dans les autres d'une façon intime unique. Leurs caractéristiques individuelles, au lieu de les séparer l'une de l'autre, au contraire les unissent de façon indivisible: le Père dans le Fils et l'Esprit, le Fils dans le Père et l'Esprit, et l'Esprit dans le Père et le Fils. Ainsi, le Père n'est pas Père sans le Fils et l'Esprit, ni le Fils n'est Fils sans le Père et l'Esprit, ni l'Esprit n'est Esprit sans le Père et le Fils. C'est justement dans leur relation les uns envers les autres qu'ils sont qui ils sont !

Le but du concept de la «périchorèse» n'est pas de la spéculation intellectuelle. Elle exprime la vérité centrale pour la validité de notre salut: il y a identité entre Dieu tel qu'Il est en Lui-même et le contenu de sa révélation salvatrice en Jésus-Christ et le Saint-Esprit. Ce que Dieu est envers nous en Jésus-Christ et dans son Esprit, Il l'est éternellement en Lui-même. C'est le souci de préserver cette unité fondamentale – il y va de la fiabilité du message de l'Évangile – qui a conduit les Pères de l'Église à développer le concept de la co-inhérence. Il en résulte

⁴¹ Thomas F. TORRANCE, *THE CHRISTIAN DOCTRINE OF GOD – One Being, Three Persons* (Edinburgh: T & T Clark, 1996), p.172. Cet ouvrage exprime de façon profonde et sérieuse les implications et aboutissements de la «perichorèse» pour la foi et la doctrine chrétiennes.

ainsi de la foi joyeuse en Jésus-Christ comme Seigneur et Sauveur, de la reconnaissance et de la louange pour l'amour salvateur de Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit qui nous réconcilie avec Lui-même et nous invite à la communion d'amour avec Lui !

La relation du chrétien avec Dieu est alors tri-dimensionnelle, sans que pour autant il tombe dans le Trithéisme. Voici comment Grégoire de Nazianze a exprimé cette relation dynamique : « Je ne peux pas penser au Un sans être immédiatement entouré par le rayonnement des Trois ; ni puis-je discerner les Trois sans tout de suite être ramené au Un⁴². »

CONCLUSION : L'ANALOGIE DE LA DANSE DIVINE POUR ILLUSTRER LA PÉRICHORÈSE ENTRE PÈRE, FILS ET SAINT-ESPRIT

Si le verbe sur lequel est basé le terme « perichorèse » n'est pas lié au premier degré au verbe grec « danser »⁴³, il n'est pas moins vrai que la « perichorèse » désigne un mouvement cyclique, un « aller autour ». « Perichorèse » peut nous faire penser à « chorégraphie », une composition de danse. Or, la Tradition Orthodoxe Grecque connaît l'analogie très suggestive de la Danse Divine⁴⁴.

⁴² Grégoire de Nazianze, ORATIO 40.41. Une parole chère à Jean Calvin qui la cite dans son *INSTITUTION CHRÉTIENNE*.

⁴³ Voir note 42 ci-dessus.

⁴⁴ Voir l'article « The human person as an icon of the Trinity » par KALISTOS OF DIOKLEIA dans la Revue *SOBORNOST, Incorporating Eastern Churches Review*, vol. 8 / 1986, p. 11-12. L'invitation à la participation à la communion avec le Dieu trinitaire est exprimée de façon subtile et profonde dans le fameux tableau « La Trinité de l'Ancien Testament » du peintre Andrei Rublev (XV^e siècle), exposé dans la Galerie Tret'iakov, à Moscou.

Dans une chorégraphie, il y a un engagement symétrique de mouvement. Les danseurs se déplacent dans un mouvement fluide, s'entourant et s'enveloppant mutuellement. Et en même temps, chaque danseur s'exprime envers l'autre. Dans la danse divine, il n'y a ni celui qui dirige ni celui qui suit, seulement un mouvement réciproque éternel de don de soi et d'accueil de l'autre, d'échange de vie, de glorification mutuelle dans la communion d'amour divin⁴⁵.

Il me semble riche de pouvoir conclure ce chapitre avec cette image créative et suggestive qui illustre magnifiquement la relation dynamique à laquelle Dieu invite l'homme en Jésus-Christ et par l'Esprit: ENTRONS DANS LA DANSE DE LA COMMUNION JOYEUSE AVEC LE PÈRE, LE FILS ET LE SAINT-ESPRIT !

⁴⁵ Inspiré également de l'exposé du Dr. Edwin Hui, voir note 39.

Chapitre 4

COMMUNION

«... Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, à vous aussi, afin que vous aussi, vous soyez en communion avec nous. Or, notre communion est avec le Père et avec son Fils, Jésus-Christ.» 1 Jean 1:3

COMMUNION... AVEC DIEU!

Le terme « communion, » quand il est encore utilisé dans le langage contemporain, appartient particulièrement au vocabulaire religieux. La « communion des fidèles » désigne l'union de personnes qui partagent la même religion. Le terme grec « *koinônia* » était utilisé dans le monde hellénistique ancien pour parler d'une part de l'association entre les dieux et les hommes, et d'autre part pour désigner un lien proche et fraternel entre hommes¹.

¹ Voir p.ex. les articles sur « *koinônia* » dans *NEW INTERNATIONAL DICTIONARY OF NEW TESTAMENT THEOLOGY*, vol. 1, pages 639-44, par J. Schattenmann (Grand Rapids: Zondervan Publishing House, 1986); également dans *EXEGETICAL DICTIONARY OF THE NEW TESTAMENT*, vol. 2, pages 303-5, par J. Hainz (Grand Rapids: William B. Eerdmans Publishing Company, 1991).

Les deux types de relations de l'individu, verticale avec Dieu, horizontale avec les autres humains, se retrouvent dans l'utilisation de ce terme dans le Nouveau Testament. À la lumière de la Bible, la communion désigne un mode d'existence de l'être humain qui consiste à créer et maintenir un ensemble de relations avec Dieu et avec les autres, dans le cadre de la foi en Jésus-Christ et en Dieu le Père, et qui se réalise par le Saint-Esprit.

La communion de l'homme avec Dieu est donc avant tout l'œuvre du Saint-Esprit qui unit intimement le chrétien à Jésus-Christ et au Père. Cette même communion place l'homme également dans une relation particulière avec tous ceux qui partagent la même foi et sont habités par le même Esprit.

La deuxième lettre de Pierre va jusqu'à affirmer que Dieu en Jésus-Christ permet à ceux qui croient d'entrer en communion avec la nature divine, donc de participer à la vie même de Dieu. (2 Pierre 1 : 3-4)

Comme nous l'avons constaté dans l'étude de l'Évangile de Jean, les relations au sein même de Dieu s'expriment par un échange mutuel d'amour, d'honneur et de gloire. L'homme, né par l'action souveraine du Saint-Esprit à une vie nouvelle d'appartenance à Dieu (Jean 3 : 1-8 ; 1 : 12-13), accueille en lui le Père et le Fils par la venue du même Saint-Esprit (Jean 14 : 23), et participe ainsi à la vie divine. Le Saint-Esprit unit donc l'individu au Père et au Fils et fait de lui un membre de la famille de Dieu. Ce lien est spirituel, c'est-à-dire réalisé par le Saint-Esprit qui, dans les termes de l'apôtre Paul, « témoigne à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. » (Romains 8 : 16) Les auteurs du Nouveau Testament décrivent cette habitation du Saint-Esprit de Dieu dans des êtres humains et affirment que le chrétien est en effet temple du Saint-Esprit. Cela signifie que Dieu le Père et le Fils habitent dans son esprit humain

par le Saint-Esprit qui lui a été donné. Ensuite, si l'Esprit de Dieu habite dans la personne du chrétien, il n'y a pas pour autant fusion ou confusion entre l'esprit humain et l'Esprit de Dieu. Le Saint-Esprit demeure souverain alors qu'Il réside en l'homme, l'invitant, l'encourageant continuellement à vivre dans la joie de la communion avec le Père et le Fils, mais sans jamais le forcer dans ces relations.

COMMUNION... AVEC QUI ?

La communion chrétienne consiste principalement en un échange de vie au travers de relations dirigées et réalisées par le Saint-Esprit, de relations situées à la fois dans la dimension verticale (l'homme avec Dieu) et dans la dimension horizontale (entre humains). Cette dernière sera abordée dans le chapitre 8. Quant à la dimension verticale, il est temps de poser une question : Est-il légitime de parler de communion avec le Père, avec le Fils et *avec* le Saint-Esprit, ou faut-il se limiter à parler de communion avec le Père et avec le Fils *par* le Saint-Esprit ? La question ne se pose pas de la même manière pour le Père et le Fils, puisque la Bible parle explicitement de communion avec le Père et avec le Fils².

Le témoignage biblique met clairement l'accent sur le rôle de l'Esprit comme celui qui dirige le croyant vers le Père et le Fils. L'Évangile de Jean en particulier insiste sur le fait que le Saint-Esprit est Lui-même fondamentalement orienté vers le Père et le Fils qu'Il cherche à glorifier, et dont Il va rendre témoignage. Est-

² Voir 1 Jean 1 : 1-4 : « Or, notre communion est avec le Père et avec son Fils, Jésus-Christ. » 1 Corinthiens 1 : 9 : « Dieu est fidèle, lui qui vous a appelés à la communion de son Fils, Jésus-Christ notre Seigneur. »

ce dire que nous avons bien en Dieu le Père et le Fils des vis-à-vis distincts, mais que le Saint-Esprit, quant à Lui, a un rôle exclusivement instrumental, comme agent par lequel se réalise la relation avec le Père et le Fils, sans être Lui-même un vis-à-vis pour le chrétien³ ?

La notion de communion avec l'Esprit ou communion de l'Esprit apparaît à deux reprises dans les écrits de Paul. L'apôtre conclut sa deuxième lettre aux Corinthiens avec la prière de bénédiction suivante : « Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous. » (2 Corinthiens 13 : 13) Et dans sa lettre aux Philippiens, Paul mentionne la « communion de l'Esprit » comme un des liens qui devraient conduire les chrétiens de Philipes à vivre dans l'unité entre eux. La question de savoir si ces instances parlent de la communion du croyant avec le Saint-Esprit ou de la communion que le Saint-Esprit rend possible entre les croyants est débattue. Plusieurs textes du Nouveau Testament, me semble-t-il, indiquent une expérience consciente du Saint-Esprit par le croyant. Ainsi, l'apôtre Paul n'avait pas de doute que le chrétien rempli du Saint-Esprit eût les moyens, de par son expérience personnelle, de savoir subjectivement si oui ou non le Saint-Esprit vivait en lui⁴. Si le Saint-Esprit est bien l'agent qui unit le croyant au Père et au Fils et par lequel la relation se réalise, Il est

³ L'expression « vis-à-vis » est ici utilisée dans le sens d'une relation personnelle, dans le cœur même de l'homme, au centre de sa personne où habitent le Père et le Fils au travers de l'Esprit (Jean 14:23).

⁴ Galates 3:1-5 n'a pas de sens si les chrétiens de la Galatie n'ont pas d'expérience personnelle qui leur permette d'identifier la présence et l'action du Saint-Esprit parmi eux dès le moment où ils ont cru. De même, la question que l'apôtre pose aux croyants d'Ephèse (Actes 19: 1-7) implique que pour lui, l'expérience de l'Esprit est claire, identifiable, même s'il faut ajouter que Paul ne mentionne pas de critères pour cette certitude. Rappelons également 1 Jean 3:24 et 4:13.

Lui-même présent dans le chrétien qui vit également en relation avec Lui⁵.

La communion du peuple de Dieu est donc bien avec le Père, avec le Fils ainsi qu'avec et par le Saint-Esprit – avec chaque membre de la Trinité selon sa spécificité. Mais ces relations, si elles sont distinctes, ne sont pas séparées l'une de l'autre. Pour reprendre la phrase de Grégoire de Nazianze : « Je ne peux pas penser au Un sans être immédiatement entouré par le rayonnement des Trois ; ni puis-je discerner les Trois sans tout de suite être ramené au Un¹. »

Dans les chapitres qui suivent, j'aimerais développer plus en détail la relation tri-dimensionnelle dynamique de l'homme avec Dieu.

COMMUNION... COMMENT ?

PRIÈRE, LOUANGE ET ADORATION : LE CULTE RENDU À DIEU

Comme nous l'avons souligné dans les chapitres précédents, la doctrine de la Trinité a été développée principalement à partir de l'expérience de Dieu qu'ont eue les premiers chrétiens et dont témoigne le Nouveau Testament. En effet, la forme première que prend la relation de l'homme avec Dieu consiste en la prière, la louange et l'adoration, c'est-à-dire fondamentalement des réponses à Dieu dans ce qu'Il est, dans ce qu'Il a fait et fait encore aujourd'hui. La forme qu'a prise ce culte rendu à Dieu est profondément trinitaire.

D'après Ephésiens 2 : 18, les chrétiens ont le privilège d'accéder à Dieu le Père par Jésus-Christ dans un même

⁵ Voir également l'introduction au chapitre 7 : LA RELATION DYNAMIQUE AVEC LE SAINT-ESPRIT pour une précision du terme « personne » utilisé pour le Saint-Esprit.

Esprit. Ce chemin de relation avec Dieu nous rappelle l'immense privilège d'approcher le Dieu et Père de Jésus-Christ sur la base de l'œuvre du Fils, par le Saint-Esprit qui nous y conduit et inspire nos élans de cœur, d'intelligence, de volonté et d'émotions.

Quel est plus précisément le rôle du Fils ? Dans le culte que nous rendons à Dieu, le Fils assis à la droite du Père, intercède pour nous⁶, et est notre souverain sacrificateur. Il se tient devant le Père pour nous. Ce ministère du Fils de Dieu est perpétuel⁷, et grâce à cette présence du Fils à côté du Père, nous avons la promesse du pardon, et donc de l'accès auprès du Père en tout temps. Dans ce sens, le culte que nous rendons à Dieu est d'abord une participation à ce que Dieu fait lui-même, le Fils devant le Père intercédant en notre faveur, plutôt qu'une œuvre que nous faisons devant Dieu.

Quel est plus précisément le rôle du Saint-Esprit ? Dans le culte que nous rendons à Dieu, le Saint-Esprit nous conduit vers le Père et le Fils, nous inspirant dans la prière, la louange et l'adoration que nous leur adressons. Comme le Christ l'avait annoncé, son rôle est précisément de glorifier le Père et le Fils, tout en participant à leur gloire⁸. Il intercède également Lui-même dans nos cœurs, en nous et pour nous⁹. Dans ce sens, comme c'est le cas par rapport au ministère du Christ en notre faveur, par le ministère du Saint-Esprit divin, le culte que nous rendons à Dieu est une participation à ce que Dieu fait Lui-même autant qu'une œuvre que nous faisons devant Dieu.

⁶ Grégoire de Nazianze, *ORATORIO* 40.41.

⁷ Pour cet office perpétuel du Fils auprès du Père, voir Romains 8:34, Hébreux 7:24-25, 1 Jean 2:1.

⁸ Hébreux 7:23-25.

⁹ 1 Pierre 4:14; Romains 8:26-27.

Cette vision de participation à la vie de Dieu par le Fils et l'Esprit accentue le privilège de la communion avec Dieu dans le culte que nous Lui rendons, et est en contraste avec une vision plus centrée sur la performance et l'accomplissement humains, où la prière, la louange et l'adoration seraient des actes que nous faisons devant et pour Dieu¹⁰. Ainsi, dans l'expression de notre relation avec Dieu dans le culte personnel et communautaire que nous Lui rendons, nous ne dépendons pas premièrement de nos propres moyens, mais nous participons à ce que Dieu vit en Christ et par l'Esprit. Lui qui, dans sa grâce et son amour, nous fait participer à sa vie !

« SAINT, SAINT, SAINT ! » LE CULTE RENDU AU PÈRE, AU FILS ET AU SAINT-ESPRIT

Avec la reconnaissance de la divinité du Fils et de l'Esprit, la Trinité entière, Père, Fils et Saint-Esprit sont devenus objets de la louange et de l'adoration de l'Église. Si le rôle de l'Esprit est avant tout de glorifier le Père et le Fils, Il est Lui-même glorieux, « l'Esprit de gloire »¹¹, l'Esprit *Saint*, participant de la sainteté et de la divinité du Père et du Fils, digne d'être loué et adoré, comme en témoignent de nombreuses prières et confessions de foi qui constituent un riche héritage cultuel de l'histoire de l'Église.

Dans les chapitres suivants, l'accent sera mis davantage sur le caractère propre à chaque personne divine dans notre relation tri-dimensionnelle avec Dieu. Continuons à entrer dans la danse !

¹⁰ Voir l'article éclairant de James B. Torrance, « The Doctrine of the Trinity in our contemporary Situation, » dans l'ouvrage collectif *THE FORGOTTEN TRINITY* (London: British Council of Churches, BCC / CCBI, 1991), p.3-17.

¹¹ 1 Pierre 4:14.

PARTIE II

VIVRE EN COMMUNION AVEC DIEU

Une relation – c’est une réalité qu’il est finalement impossible de décrire ou de définir. Une relation se vit, je peux en faire l’expérience. Puis cette expérience sera une relation unique car je suis unique, comme mon vis-à-vis est unique et personnalisé. Les trois chapitres qui suivent ne prétendent pas être exhaustifs dans leur présentation de la relation de l’homme avec le Dieu trinitaire, Père, Fils et Saint-Esprit. Tout chrétien vit une relation unique avec Dieu, qui est le même pour tout son peuple, mais qui rejoint chaque membre de son corps de façon unique par le Saint-Esprit. L’objectif des pages qui suivent vise simplement à encourager le lecteur à entrer plus profondément dans la relation tri-dimensionnelle avec le Dieu un.

Il ne s'agit donc pas avant tout d'obtenir des informations, mais d'entrer dans un esprit de prière et d'écoute de Dieu. Le meilleur profit sera tiré par la méditation personnelle approfondie des textes bibliques.

Rappelons que si les trois chapitres suivants abordent successivement les relations avec chaque Personne de la Trinité, ces relations sont en réalité inséparablement liées les unes aux autres, par l'éternelle communion d'amour qui les unit l'une à l'autre et à laquelle nous participons par la grâce de Dieu.

L'ordre suivi est celui suggéré par 2 Corinthiens 13 : 13, et me semble indiqué parce qu'il rappelle que c'est par Jésus-Christ que nous entrons en relation avec son Père, et que nous recevons le Saint-Esprit.

Chapitre 5

LA RELATION DYNAMIQUE AVEC LE FILS

«Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ
soit avec vous tous !»
2 Corinthiens 13:13

La communion que nous offre Jésus-Christ, notre participation à sa vie et sa participation à la nôtre, ont de multiples facettes. Dans une vie de relation avec Jésus, les différentes caractéristiques du Fils de Dieu prennent du relief en fonction de notre vécu, de nos situations de vie, de nos besoins et de notre ouverture envers Lui. La méditation de la Bible ainsi que la prière personnelle et communautaire sont des ingrédients fondamentaux à un sain développement de cette relation.

MON SEIGNEUR ET MON DIEU : LOUANGE ET ADORATION

« Thomas lui répondit : Mon Seigneur et mon Dieu ! »
(Jean 20 : 28)

Jésus-Christ est d'abord objet de notre louange et de notre adoration. En tant que Fils éternel du Père éternel, Il a choisi de venir vers nous pour nous faire connaître Dieu, et nous permettre de vivre une vie nouvelle en relation avec lui-même, avec le Père et avec le Saint-Esprit. S'il peut être question d'intimité avec Jésus, il faut toujours garder à l'esprit que nous nous approchons du *Seigneur* Jésus-Christ, le tout-puissant, par qui tout a été créé, qui a tout pouvoir sur la terre et dans les cieux, et qui va revenir comme Seigneur et Juge souverain. La conscience de notre capacité humaine à vouloir maîtriser et manipuler jusqu'à Dieu Lui-même, le mettre dans notre poche, devrait nous mettre en garde contre le risque d'approcher Jésus à la légère.

Quelle joie, par contre, que de pouvoir connaître en Jésus le Fils divin du Père céleste, qui n'a pas hésité à venir partager notre humanité ! Par son incarnation, sa vie, sa mort et sa résurrection, Il est entré dans une nouvelle dimension d'existence pour Lui-même. Dès lors, Il nous invite à une relation d'amour dont nous ne pouvons pleinement mesurer la dimension : « Comme le Père m'a aimé, moi aussi, je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour. »
(Jean 15 : 9)

En demeurant en Lui, nous serons aptes à accomplir la mission qu'Il nous confie. Le salut se trouve dans le nom de Jésus-Christ¹. Lui qui a été élevé à la position d'autorité absolue sur tout l'univers « au-dessus de toute

¹ Actes 4 : 12.

principauté, autorité, puissance, souveraineté, au-dessus de tout nom qui peut se nommer, non seulement dans le siècle présent, mais encore dans le siècle à venir. Dieu le Père² a tout mis sous ses pieds et l'a donné pour chef suprême à l'Église, qui est son corps, la plénitude de celui qui remplit tout en tous.» (Ephésiens 1:20-23) À cause de notre appartenance au Christ tout-puissant, nous osons affronter les puissances du mal avec assurance. Notre autorité ne dépend pas de nous-mêmes, mais de ce que nous sommes serviteurs du Christ par le Saint-Esprit. Nous sommes appelés à être fortifiés dans la force souveraine de notre Seigneur, et, équipés des armes de Dieu, à accomplir notre mission³. Ceci est possible parce que nous reconnaissons en Jésus-Christ notre Seigneur et notre Dieu !

MON MAÎTRE : OBÉISSANCE

« Vous m'appellez : le Maître et le Seigneur, et vous dites bien, car je le suis. » (Jean 13:13) Cette parole de Jésus à ses disciples, au moment où Il montre son amour total envers eux en leur lavant les pieds, nous rappelle qu'Il avait pleinement conscience d'être leur Seigneur et leur Maître. Ce Seigneur et Maître va donner sa vie pour tous les hommes, et tout être humain, quels que soient son origine, son passé, son statut social, économique ou autre, peut recevoir une vie nouvelle en croyant en Jésus-Christ. Il ne se présente pas moins à tous en tant que Seigneur et Maître qui demande obéissance. Cependant, la nature de cette obéissance ne doit pas être confondue avec

² Dieu le Père est le sujet des actions décrites dans ce texte : voir Ephésiens 1:17.

³ Voir Ephésiens 6:10-20.

celle qu'on attend d'un soldat face à un officier, ou d'un employé face à un chef d'entreprise. De telles relations peuvent bien sûr se vivre dans un cadre de respect et d'appréciation réciproques, mais ce n'est pas toujours le cas, et elles ne sont d'ailleurs pas forcément censées l'être. L'obéissance au Seigneur est la réponse à son amour, au fait qu'Il s'est donné Lui-même à nous. En effet, l'obéissance confirme notre attachement au Seigneur, notre réponse d'amour à son amour pour nous⁴. Dans la perspective de notre nature d'êtres créés, l'obéissance envers le Créateur, loin de nous abaisser, participe au contraire à l'accomplissement de notre humanité. Pour le serviteur du Maître, il est bon et sécurisant de savoir que le Seigneur règne, et que sa propre part de service dans le Royaume de Dieu ne dépassera pas ce pour quoi il sera équipé. Avec le service, le serviteur recevra les moyens pour servir, et le repos nécessaire (Matthieu 11:28-30).

MON BERGER: SÉCURITÉ ET REPOS

« Moi, je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis. » (Jean 10:11, 14)

Le thème du bon berger dans le chapitre 10 de l'Évangile de Jean résume de manière imagée l'œuvre de salut de Jésus pour ceux qui le suivent par la foi.

Un premier accent de ce résumé réside dans le fait que le berger, dans sa façon de prendre soin du troupeau, accomplit sa tâche d'une manière parfaitement appropriée. Le berger vient vers les brebis, ses brebis⁵, qui le recon-

⁴ Jean 15:10-17.

⁵ Sans doute celles que le Père lui donne. Le don du Père de ceux qui croient au Fils est un des refrains dans l'Évangile de Jean qui souligne la souveraineté de Dieu dans l'œuvre du salut, et qui est source d'assurance pour ceux qui s'attachent au Christ: voir p.ex. Jean 6:37-40,44,65; 17:6,9-11.

naissent et le suivent. Il les fait sortir de la bergerie et les conduit vers la nourriture abondante, puis Il les reconduit en sécurité dans la bergerie où elles trouvent du repos. Elles mènent une vie abondante. Quant aux différents dangers qui guettent les brebis, le berger les en préserve. C'est même le point culminant du développement : jamais les brebis ne pourront être arrachées de la main du berger, ni de la main du Père – elles sont en sécurité absolue.

Un deuxième accent est placé sur la relation intime entre le berger et ses brebis. S'Il donne sa vie pour leur salut⁶, Jésus la leur donne également en ce qu'Il est continuellement présent en tant que berger. Dans la durée, Il prend soin des brebis en les accompagnant jour après jour : Il est là ! Sa vie consiste à être avec elles, à les suivre et les soigner. Il y a communication intime entre le berger et les brebis : Il les connaît personnellement par leur nom, et elles connaissent sa voix, l'écoutent et le suivent.

Jésus-Christ est le berger de ceux qui marchent avec Lui : Il prend soin, garde, protège, nourrit, et conduit au repos, et ceci dans une relation d'échange continu, animée par l'amour⁷.

⁶ Bien que cela ne soit pas exprimé en termes de salut, Jésus y fait clairement allusion. Davantage encore : Il insiste sur le fait que sa mort à la croix et sa résurrection sont en effet non pas des événements qu'Il subira contre sa volonté, mais un chemin dans lequel Il a Lui-même choisi d'entrer, en accord avec le Père, qui Lui a donné le pouvoir de donner ET de reprendre sa vie (10 : 17-18 ; cf. aussi 10 : 10,11,15).

⁷ Il est intéressant de voir le lien entre Jean 10 avec les textes de l'Ancien Testament qui annonçaient un nouveau berger pour Israël : Jérémie 23 : 3-6, Ezéchiel 34 ; voir également Psaume 23.

MON FRÈRE : PROTOTYPE DE LA NOUVELLE HUMANITÉ

« Va vers mes frères et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. » (Jean 20:17)

Jésus est et reste l'unique Fils éternel du Père éternel. Cependant, par le salut qu'il nous offre et le don du Saint-Esprit qu'il nous fait, nous devenons enfants du même Père céleste. Jésus nous accueille dans la famille divine comme frères et sœurs : nous faisons désormais partie de la famille de Dieu⁸.

En tant que frères et sœurs, nous sommes également héritiers du Père, co-héritiers avec Christ⁹. Nous venons partager la relation que Jésus a avec le Père, et bénéficions ainsi de tout ce qui est à eux. Comment se précise dans le présent notre relation avec Jésus en tant que frère ?

Dans l'attente du plein accomplissement de notre salut lors du retour du Christ, nous vivons le privilège d'enfants du Père et de frères et sœurs du Christ dans notre réalité terrestre, ici et présentement – à la suite de Jésus. En effet, Jésus, dans sa vie sur terre, a été le modèle, le prototype de la nouvelle humanité dont nous faisons déjà partie. Quand, dans les textes mentionnés ci-dessus, les croyants sont appelés frères du Christ, l'accent est porté sur leur appartenance au Père céleste et sur le privilège de l'adoption. L'auteur de la lettre aux Hébreux mentionne également que Jésus appelle frères tous ceux qui Lui appartiennent : dans Hébreux 2:11, avec référence au Psaume 22:23, l'auteur affirme que Jésus « n'a pas honte d'appeler frères » ceux qui sont sanctifiés par lui, c'est-à-dire ceux

⁸ Ceci est déjà exprimé dans Marc 4:31-34 et parallèles, au sujet de ceux qui suivent Jésus et accomplissent la volonté de Dieu.

⁹ Galates 4:7, Romains 8:17.

qui ont été libérés du poids de leur péché par le sacrifice du Christ¹⁰. La relation qui unit Jésus-Christ à ses frères humains est nourrie par sa propre expérience d'existence humaine. La lettre aux Hébreux n'est pas le seul écrit du Nouveau Testament à insister sur l'importance capitale de l'humanité du Christ pour le salut des hommes, mais elle est particulièrement explicite quant aux conséquences du vécu humain du Fils de Dieu. Jésus-Christ a en effet vécu tout ce que l'expérience humaine comporte comme joies et difficultés, tout sauf le péché. L'importance et les conséquences de cette expérience complète sont exposées tout au long de la lettre, mais en particulier dans quatre passages qui présentent Jésus-Christ comme le nouveau souverain sacrificateur : Hébreux 2 : 10-18, 4 : 14-16, 5 : 7-10 et 7 : 24-28. D'abord, il était essentiel que Jésus ne succombe pas à la tentation en tombant dans le péché pour qu'il puisse être lui-même le sacrifice sans défaut pour expier les péchés des hommes¹¹. Ensuite, cette expérience totale de l'humanité du Christ est tout aussi essentielle pour son action d'intercession auprès du Père en notre faveur aujourd'hui. Jésus-Christ n'est pas un Dieu éloigné de notre situation humaine, qui regarde avec condescendance nos luttes et difficultés. Jésus sait par expérience personnelle ce que c'est que d'être humain. « Car du fait qu'il a souffert lui-même quand il fut tenté, il peut secourir ceux qui sont tentés. » (Hébreux 2 : 18) Il connaît par expérience la tentation la plus subtile, ainsi que la tension et l'oppression spirituelle qui en résultent pour ceux qui y sont exposés¹². « Car nous n'avons pas un souverain sacrificateur incapable

¹⁰ Voir la section, Hébreux 2 : 5-18, et l'ensemble de la lettre qui présente Jésus comme nouveau souverain sacrificateur.

¹¹ Hébreux 9 à 11, en particulier 9 : 11-14, 27-28, 10 : 10-14.

¹² Voir Marc 1 : 9-13, Matthieu 4 : 1-11, Luc 4 : 1-13 ; Matthieu 16 : 21-23 ; Luc 22 : 39-46 et parallèles ; Luc 23 : 33-39 et parallèles.

de compatir à nos faiblesses ; mais il a été tenté comme nous à tous égards, sans (commettre de) péché. » (Hébreux 4 : 15) Le terme traduit ici par « faiblesses » n'est pas limité seulement à la condition de l'homme soumis à la tentation, mais englobe toute difficulté ou faiblesse humaines imaginables. Aucune souffrance physique, psychique, morale ou spirituelle n'en est exclue. Les Évangiles témoignent que Jésus a vécu l'incompréhension, le rejet, le mépris, la calomnie, l'injustice, la trahison, l'abandon, la crainte, l'angoisse ; sur le plan physique, Il a connu la fatigue, le stress, la tristesse ; Il a été torturé, flagellé, cloué à la croix où Il a vécu l'agonie ; Il a même vécu ce qu'aucun être humain ne peut vivre de la même manière : l'abandon par son Père bien-aimé parce qu'Il a pris sur Lui notre péché. Oui, Jésus peut réellement compatir avec chaque personne, quelle que soit sa situation.

Dans ces réalités, Jésus vient à notre secours. D'abord d'une manière qui nous échappe entièrement : Il inter-cède pour nous auprès du Père¹³ en tant que Fils éternel à qui tout appartient déjà. Tout ce qu'Il demande, le Père le Lui accorde. Mais Jésus se tient également devant le Père pour nous avec son expérience humaine comme la nôtre, et son intercession est informée de cette expérience humaine. Ainsi, l'intercession du Fils sera efficace – comment exactement, cela reste un mystère. Cette intercession fait partie de la relation présente entre Père et Fils, qui nous échappe. Cependant, elle est pour nous source de confiance, puisque l'auteur de la lettre aux Hébreux invite : « Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, en vue d'un secours opportun. » (4 : 16)

¹³ Hébreux 7:25, Romains 8:34, 1 Jean 2:1. Il l'a déjà fait pour ses disciples, comme en témoigne par exemple Luc 22:31-32.

L'aide nous est donc assurée. Mais sans relativiser cette promesse, il faut rappeler l'exemple de l'expérience que Jésus a lui-même faite, et que l'auteur rapporte. Hébreux 5 : 7-10 fait allusion à la prière de Jésus au Jardin de Gethsémané¹⁴. Là, Jésus-Christ a appris le chemin douloureux de l'obéissance, demandant à Dieu de parvenir à la soumission à ce qu'Il savait être la volonté de son Père céleste, volonté qu'Il était venu accomplir et à laquelle Il était prêt à se soumettre. Seulement, ce n'est pas parce qu'Il y adhérerait de plein cœur que l'obéissance de marcher sur le chemin de la croix a été facile : dans son humanité, avec les faiblesses qui en font partie, Jésus a vécu de profondes luttes intérieures devant ce chemin, d'où le temps d'agonie de Gethsémané.

Il se peut donc qu'un appel au secours que nous adressons à Dieu ne soit pas exaucé de la manière dont nous le souhaiterions. La vie sur terre en tant que telle est souvent un combat, mais d'une certaine manière plus encore la vie du chrétien : pour lui, les difficultés sont autant d'occasions de grandir, de progresser dans la maturation de sa nouvelle humanité en Christ. À sa suite, nous apprenons à courir l'épreuve qui nous est proposée (non imposée, il s'agit donc d'un choix !), comme exprimé dans Hébreux 12 : 1 à 13. Frères et sœurs de Jésus-Christ, nous apprenons la persévérance et l'obéissance devant le Père céleste.

Cependant, Jésus vient également personnellement à notre secours si nous nous tournons vers Lui dans la prière. Présent par le Saint-Esprit dans nos cœurs, Jésus entend nos supplications, nos demandes. Il est là, avec nous, pour nous accompagner. La Parole de Dieu l'affirme à de multiples occasions, ce qui est déjà suffisant pour

¹⁴ Luc 22 : 39-46 et par.

que nous le croyions, que « nous le sentions ou pas. » Il se peut cependant que Jésus se manifeste plus concrètement encore lorsque nous prions, et en particulier dans des situations où nous sommes dans le besoin. L'occasion du meurtre d'Étienne est un exemple marquant, comme d'ailleurs une occasion où Père, Fils et Saint-Esprit sont mentionnés côte à côte (Actes 7 : 54-59). Dans cette situation extrême, Étienne a eu une vision qui a échappé aux autres personnes présentes. Aujourd'hui encore, Jésus peut apparaître dans des visions, dans des rêves, ou simplement par une forte impression ou même intuition de sa présence. Dans sa sainteté, Il peut venir nous consoler, nous fortifier, nous réjouir, que ce soit avec ou sans paroles prononcées. De telles expériences ne sauraient évidemment être des accréditations de spiritualité : le récit de l'expérience du troisième ciel de l'apôtre Paul et de la parole qu'il a reçue de Jésus-Christ – également vécue dans un contexte de souffrance ! – met en garde contre tout colportage d'expérience chrétienne (2 Corinthiens 12 : 1-10). Mais dans sa grâce, Jésus notre frère vient à notre secours !

Ainsi, Jésus est le modèle que nous suivons pour vivre notre nouvelle humanité. Accompagnés par ce « frère aîné », nous avons l'assurance que nous parviendrons au but de notre course : car Il « est l'auteur de la foi et... la mène à la perfection. » (Hébreux 12 : 2)

MON AMI : INTIMITÉ

« Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appelle plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître. Je vous ai appelés amis, parce que tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître. » (Jean 15 : 14-15)

La relation d'amitié que Jésus offre à ses disciples n'est pas tout à fait celle que ceux-ci connaissaient. L'Ancien Testament témoigne d'amitiés profondes et désintéressées, comme par exemple celle entre Jonathan et David¹⁵, et l'Ecclésiaste affirme l'utilité de l'amitié¹⁶. Cependant, une amitié peut être brisée, un ami peut même trahir un autre, expérience que David a vécue douloureusement¹⁷. Jésus appelle ses disciples ses amis parce qu'ils sont invités à participer à l'amour divin, ce même amour qui unit le Père au Fils et le Fils au Père (Jean 15:9-17; 17:20-26). Cette amitié est cependant conditionnée par l'obéissance des disciples aux commandements de Jésus, et en particulier au commandement... d'amour ! En effet, ce que Jésus a identifié auparavant comme signe distinctif de ses disciples, l'amour réciproque entre eux à la suite de l'exemple du Christ (13:33-34), est rappelé à deux reprises dans ce passage où il les appelle ses amis (15:12 et 17). La nature de l'amitié entre Jésus et ses disciples dépend de leur participation à la vie divine. Leur place est maintenant avec le Père et le Fils dans l'intime communion d'amour de la communauté divine. Ceci non pas par quelque mérite de leur part, mais à cause du choix de Jésus, et avec l'objectif qu'ils portent du fruit pour le royaume de Dieu. Le moyen principal par lequel se concrétise cette relation d'amitié est la prière (15:7 et 16). Ainsi, en tant qu'amis du Fils et enfants du Père, ils participent en aimant et en obéissant à la vie et à la mission divines.

L'amitié du chrétien avec Jésus ne se situe pas entre deux égaux. Jésus reste le Maître, et pourtant nous appelle en même temps ses amis. Le propre d'une réelle amitié est sa gratuité. Elle n'existe pas en vue de quelque chose,

¹⁵ 1 Samuel 18-19 et 23:16-18.

¹⁶ Ecclésiaste 4:9-11.

¹⁷ Psaume 55:13-15.

d'un profit, d'un accomplissement, mais simplement par l'amour de l'autre, pour sa valeur et la qualité du partage. L'accent est mis sur la relation. Dans notre monde marqué par l'utilitarisme et la recherche d'accomplissement de soi, être ami de Jésus signifie vivre l'ensemble de notre vie en sa présence, Lui faire de la place dans toute notre existence. «L'ami aime en tout temps.» (Proverbe 17 : 17) L'amitié avec Jésus peut devenir source de sérénité et de ressourcement dans une vie dont aucun domaine ne Lui échappe. Il souhaite marcher avec nous dès notre réveil jusqu'au coucher, nous accompagner dans nos temps de repas, d'étude, de travail, de détente, de vacances ; nos périodes de santé et de maladie, de bien-être et de souffrance ; nos moments de joie et de tristesse – et peut-être le plus important de tout : «entre deux,» dans le quotidien souvent répétitif et banal. Sa présence peut ainsi donner du goût à notre vie de tous les jours. Pour cela, il s'agit d'être attentif à sa présence, de soigner et de développer la conscience qu'Il est avec nous «tous les jours, jusqu'à la fin du monde¹⁸.»

MON BUT SUPRÊME: ULTIME ESPÉRANCE

«... Jésus, qui est l'auteur de la foi et qui la mène à la perfection.» (Hébreux 12 : 2)

D'après de très nombreux textes du Nouveau Testament, Jésus-Christ nous accueillera personnellement lors de son retour glorieux. Ce jour-là, nous le verrons face à face ! Ce sera la grande joie de participer à la Fête avec tous les chrétiens de tous les temps.

La Parole affirme encore autre chose : «Bien-aimés,

¹⁸ Voir Matthieu 28 : 20.

nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; mais nous savons que lorsqu'il sera manifesté, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. » (1 Jean 3 : 2-3) Au dernier jour, nous serons comme Jésus, le prototype de la nouvelle humanité.

De par notre nature, nous sommes créés « à l'image de Dieu, » des êtres relationnels appelés à vivre une relation d'amour avec Dieu. Cette relation a été corrompue par le péché. Par l'œuvre de Jésus-Christ et du Saint-Esprit, Dieu non seulement restaure cette relation, mais accomplit un projet plus grand encore : la transformation de l'homme déchu à l'image de Jésus-Christ par le Saint-Esprit (2 Corinthiens 3 : 16-18, 4 : 4-6). Jésus-Christ, d'après 2 Corinthiens 4 : 4 et Colossiens 1 : 15, est non seulement créé « à l'image de Dieu, » mais Il *est* l'image de Dieu. C'est à son image que nous sommes déjà en train d'être transformés par le Saint-Esprit, progressivement, de gloire en gloire (2 Corinthiens 3 : 18). Dans la vie présente, cette transformation est encore partielle, souvent discrète, appelée à l'approfondissement et à la croissance. Elle se manifeste sans doute le plus concrètement là où un amour authentique est vécu.

Lors du retour du Christ, nous entrerons dans la vie entièrement transformée : celle de la résurrection. Alors nous posséderons, comme Lui depuis sa résurrection, un corps nouveau, sans faille, sans faiblesse, glorieux (1 Corinthiens 15 : 20-58). Partager la gloire du Seigneur Jésus-Christ, être comme Il est, briller comme Il a brillé, voici notre destinée (2 Thessaloniens 2 : 13-14, Matthieu 13 : 43 et 17 : 2). Nous serons comme Jésus-Christ lorsque nous nous trouverons face à face avec Lui. L'accomplissement final ne consistera pas en ce que nous aurons atteint la perfection tout seuls, pour enfin vivre en

autonomie absolue. Nous refléterons encore et pour toujours la gloire du Père et du Fils (Apocalypse 21 : 23). Et c'est Jésus-Christ lui-même qui nous conduit vers ce but. Merci, Seigneur Jésus !

Chapitre 6

LA RELATION DYNAMIQUE AVEC LE PÈRE

« Que l'amour de Dieu soit avec vous tous ! »
2 Corinthiens 13 : 13

Tout au long des chapitres précédents, j'ai souvent utilisé des pronoms masculins pour parler de Dieu, y compris pour le Père. Avant de méditer sur notre relation avec Dieu le Père, il s'agit de clarifier un élément qui pourrait poser problème : la question du genre de Dieu. L'équation père terrestre = mâle, donc Père céleste = mâle, est vite faite, mais fausse, et peut avoir des conséquences douloureuses pour bon nombre de chrétiens, et ainsi perturber leur relation avec le Père céleste.

Nous ne pouvons connaître Dieu tel qu'Il est en dehors de la manière dont Il s'est révélé dans les Écritures. Là, nous découvrons Dieu, comme Père de Jésus-Christ, son Fils. Puisque Dieu, dans son engagement pour le salut des

hommes, s'est réellement fait connaître tel qu'Il est, nous concluons sur la base du témoignage biblique que la Paternité de Dieu le Père et la Filiation de Jésus-Christ le Fils représentent des réalités éternelles en Dieu. Dieu a Lui-même choisi les termes par lesquels Il s'est fait connaître. Nous ne pouvons changer ou altérer ces termes sans en même temps changer la Révélation. Ces mots employés pour parler de Dieu appartiennent au langage humain, et pointent toujours vers une réalité située au-delà de ce qui est visible¹.

Dieu le Créateur est fondamentalement autre, différent de la création². Nous, hommes et femmes, sommes humains, alors que Dieu est divin. Jésus-Christ, le Fils, en entrant dans la création par l'incarnation, est ainsi entré dans notre humanité, et dans cette humanité Il était en effet du genre mâle. En déduire que le Fils éternel est mâle serait aller au-delà de la Révélation. Alors que nous pouvons parler de Dieu dans son éternité comme Père et Fils, nous ne pouvons projeter en Lui tout ce qui concerne la paternité et la filiation humaines. Comme nous l'avons vu au chapitre 3, Père et Fils, dans leur réalité éternelle, sont ce qu'ils sont au travers de leur relation l'un envers l'autre. Le Père est éternellement Père du Fils, et le Fils éternellement Fils du Père, comme le Saint-Esprit est éternellement l'Esprit du Père et du Fils.

De même que nous ne pouvons projeter la procréation humaine en Dieu, nous ne pouvons projeter un genre en Lui, que ce soit mâle ou femelle, car le genre ap-

¹ La question de l'enjeu théologique du langage utilisé pour Dieu à la lumière du Féminisme du XX^e siècle est traitée par 18 auteurs, hommes et femmes, d'horizons ecclésiastiques très divers, dans l'ouvrage collectif *SPEAKING THE CHRISTIAN GOD – The Holy Trinity and the Challenge of Feminism* (Grand Rapids: Eerdmans Publ., 1992), édité par Alvin F. KIMEL.

² Voir p.ex. Ésaïe 40: 12-26, Osée 11:9, 31: 3.

partient au domaine de la création. Père, Fils et Saint-Esprit possèdent chacun la plénitude de la divinité, et leurs qualités et capacités dépassent infiniment tout ce que nous pouvons imaginer. Utiliser des pronoms masculins pour Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit, c'est se conformer sur le plan linguistique à la Révélation que Dieu a faite de Lui-même, ce qui ne signifie pas que Dieu soit mâle dans son essence même. Dieu est divin.

Puisque l'être humain est créature de Dieu, fait à son image, toutes relations paternelles dans l'humanité sont d'une certaine manière dérivées de la Paternité unique, transcendante de Dieu.³ Par contre, la paternité humaine ne peut devenir un standard par lequel nous puissions juger ou évaluer la Paternité divine, de même que nous ne pouvons faire de l'homme en général un standard pour Dieu.

Pour connaître Dieu en tant que Père céleste, nous nous référons à ce que la Bible nous dévoile de Lui. Laissons sa Parole façonner et nourrir notre relation avec notre Père céleste⁴.

NOTRE PÈRE SOUVERAIN!

«C'est pourquoi, je fléchis les genoux devant le Père, de qui toute famille dans les cieux et sur la terre tire son nom.» (Ephésiens 3: 14-15) Dans cette prière⁵, l'apôtre Paul s'agenouille devant Celui qu'il reconnaît comme Souverain sur tout ce qui existe. Dans le développement qui

³ Ephésiens 3: 14-15; voir également Jacques 1: 16-18.

⁴ Dans l'Ancien Testament, Dieu est assez peu mentionné comme Père. Quand c'est le cas, Dieu est appelé Père pour désigner sa relation avec le peuple d'Israël, appelé alors son « fils premier-né. » Dans ce cas, Dieu est alors le Père de la nation d'Israël (Exode 4:22, Deutéronome 32: 6, Esaïe 63-64, Osée 11: 1, Malachie 2: 10).

⁵ Ephésiens 3: 14-21.

précède la prière, Paul a souligné que l'Église, composée désormais de juifs et de païens réunis en Jésus-Christ, manifeste aux principautés et aux pouvoirs invisibles dans les cieux la sagesse de Dieu dans le monde. Le Père auquel Paul s'adresse est le Créateur d'absolument toutes choses⁶. Ce qui est rappelé par le fait qu'Il a nommé toute « famille dans les cieux et sur la terre. » Cette expression inclut les créatures spirituelles invisibles, les principautés et pouvoirs, toute structure qui influence la Création et le cours de son histoire. Nommer est un acte d'autorité, et souligne ici entre autre la souveraineté première et ultime de Dieu sur tout ce qui existe, y compris les pouvoirs humains ou spirituels qui sont encore en révolte contre Lui. Il en est le Père non dans le sens d'une procréation physique, mais par l'acte créateur souverain et libre de sa Parole⁷.

Cette prière de Paul nous invite à l'humilité et à l'adoration. Le Père est le Tout-autre, infiniment grand, sans limites, éternel. Et ce Père s'offre à nous en Jésus-Christ pour être notre Père.

Méditer la suite de cette prière unique permet d'être saisi par l'infinie grandeur du projet de Dieu pour nous, de nous laisser émerveiller par les dimensions grandioses de son amour à notre égard. Et pourquoi ne pas formuler cette prière pour nous-mêmes, puis pour ceux et celles que nous aimons ?

NOTRE PÈRE PAR JESUS-CHRIST !

« Va vers mes frères et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. » (Jean 20: 17)

⁶ Ephésiens 3:9.

⁷ Genèse 1.

C'est au travers de la Révélation que nous apporte Jésus-Christ que nous découvrons en Dieu notre Père. Le centre de cette Révélation nouvelle consiste en ce que les disciples pourront désormais connaître Dieu et s'adresser à Lui comme à leur Père, à la suite de Jésus qui leur a ouvert le chemin vers cette relation. Le nom de Dieu comme Père est inséparablement lié à Jésus-Christ, le Fils qui révèle le Père. C'est en tant que Père de notre Seigneur Jésus-Christ qu'Il devient aussi notre Père. Ceci est possible parce que nous recevons Jésus-Christ comme la lumière qui vient du Père dans le monde pour nous éclairer: «... à tous ceux qui l'ont reçue, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom, et qui sont nés, non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu.» (Jean 1 : 12-13) À nous donc de recevoir, le cœur ouvert, ce que Dieu nous donne souverainement: devenir les enfants du Père par la foi en Jésus-Christ, son Fils. L'engagement de Dieu envers les hommes est tel qu'en Jésus-Christ nous avons reçu de Lui le «pouvoir» de devenir enfants de Dieu. Mais cela implique aussi qu'hommes et femmes ne sont pas d'emblée enfants du Père, mais le deviennent en Jésus-Christ. «Dieu cherche les hommes, non parce qu'il est leur Père, mais parce qu'il voudrait devenir leur Père⁸.»

Pendant que Jésus était sur terre avec ses disciples, Il a prié pour eux et les a gardés Lui-même, par sa présence et sa prière⁹. Après la séparation de Jésus d'avec ses disciples et l'envoi du Saint-Esprit, ceux-ci auront toujours accès auprès du Père au nom de Jésus-Christ. Ils se

⁸ G.E. LADD, *THÉOLOGIE DU NOUVEAU TESTAMENT* (Lausanne: Presses Bibliques Universitaires, et Paris: Editions Sator, 1984), vol.1, p.102.

⁹ Jean 17:11-12; pour un exemple très spécifique de cette protection, voir Luc 22:31-32.

trouveront alors dans une position privilégiée de relation directe avec le Père par le Saint-Esprit, ce Père qui les aime à cause de leur amour pour Jésus-Christ son Fils¹⁰.

Par notre attachement au Fils, par l'amour que nous Lui portons en réponse à son amour pour nous, nous entrons en relation avec le Père qui nous accueille au travers de son Fils et nous offre une même relation d'amour qu'ils partagent entre eux¹¹. Désormais, nous sommes enfants de Dieu, nous faisons partie de la «famille divine». «Voyez, quel amour le Père nous a donné, puisque nous sommes appelés enfants de Dieu ! Et nous le sommes.» (1 Jean 3 : 1) Ce même Dieu et Père de Jésus-Christ qui est souverain sur toutes choses est maintenant notre Père !

NOTRE PÈRE COMPATISSANT QUI SE RÉJOUIT !

« Il se leva et alla vers son père. Comme il était encore loin, son père le vit et fut touché de compassion, il courut se jeter à son cou et l'embrassa. » (Luc 15 : 20)

Cette parabole (Luc 15 : 11-32) est la troisième d'une série d'histoires que Jésus raconte à des Juifs qui l'ont critiqué pour s'être mis à table avec des gens mal vus. Les trois paraboles décrivent la recherche et l'accueil de ce qui était perdu, avec comme constante centrale la joie qu'engendrent les retrouvailles. Il y a d'abord la joie du berger qui a retrouvé la brebis perdue et invite amis et voisins à partager sa joie. Ensuite, dans le commentaire de Jésus, il y a la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent et revient à Dieu¹². Puis il y a la joie de la

¹⁰ Jean 16:26-27.

¹¹ Jean 17:22-26.

¹² Luc 15:1-7.

femme qui a retrouvé une drachme perdue et invite amies et voisines à se réjouir avec elle. Jésus affirme que les anges de Dieu se réjouissent pour le pécheur repent¹³. Dans la troisième parabole, la joie est celle que le père partage avec toute sa maison parce qu'il a retrouvé son fils qu'il attendait avec persévérance depuis son départ. Pris dans le contexte historique des trois paraboles, le centre narratif est exprimé au verset 20 cité ci-dessus. Lorsque le père voit revenir le fils qui l'avait traité avec mépris auparavant, il n'attend même pas que le fils exprime sa repentance, mais court vers lui et l'embrasse, « touché de compassion. » L'attitude et l'action du père de la parabole illustrent celle du Père céleste, qui est rempli de compassion pour tout homme et désire ardemment pouvoir l'accueillir dans ses bras d'amour¹⁴. Oui, le Père de Jésus-Christ n'est pas un Dieu lointain, distant, froid, qui attend que nous répondions à ses exigences pour porter sur nous un regard condescendant. C'est un Père brûlant d'amour et de compassion qui nous cherche, qui nous attend, et qui nous accueille dès que, reconnaissant notre situation de séparation d'avec Lui, nous nous détournons de la déchéance humaine pour nous tourner vers Lui.

De même, la joie exprimée par la suite (Luc 15 : 22-24, 32) renvoie à celle de Dieu dans le ciel, une joie partagée avec toute la maison, sauf le fils aîné qui s'en prive lui-même. Il me semble que les trois histoires progressent quant à l'expression de la joie, et qu'elles culminent dans la joie du père, qui renvoie à celle du Père céleste. Cette joie résulte de la compassion profonde, sans limite¹⁵, que porte le père

¹³ Luc 15:8-10.

¹⁴ Voir aussi Matthieu 18:14.

¹⁵ C'est ce que suggère le comportement du père dans le contexte social et culturel de l'époque, selon l'insistance de tous les commentateurs de cette parabole.

à son enfant, et que le Père céleste porte à tout homme. C'est également une joie qui se communique, à laquelle sont invités ceux qui entourent Dieu : comme l'amour de Dieu, sa joie se réalise pleinement lorsqu'elle est partagée. Et nous qui répondons à l'initiative du Père à vivre avec Lui, par le Christ, une relation personnelle, nous entrons dans cette joie qui est déjà celle du Père et du Fils, des anges dans les cieux, et de tous ceux qui appartiennent à Dieu.

LA JOIE DU PÈRE ET LA NÔTRE !

Comment concrètement partager cette joie, et comment l'exprimer ? Par la prière, la louange, l'adoration, individuellement et communautairement. Les deux cadres sont essentiels, et Luc 15 nous rappelle en particulier l'importance de la joie partagée avec d'autres ! La Parole de Dieu peut nous aider, si nous avons de la peine à exprimer cette joie :

«Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ. En lui, Dieu nous a élus avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et sans défaut devant lui. Dans son amour, il nous a prédestinés par Jésus-Christ à être adoptés, selon le dessein bienveillant de sa volonté, pour célébrer la gloire de sa grâce qu'il nous a accordée en son bien-aimé.» (Ephésiens 1:3-6)

La relation que nous vivons avec le Père est d'abord réponse, réponse joyeuse à son amour manifesté en Jésus-Christ. Cet amour pour nous est fondé dans l'éternité de Dieu, dans un temps qui nous échappe complètement. Notre but et notre destinée première d'hommes et de femmes consistent à célébrer Dieu notre Créateur et

Sauveur, qui nous a choisis et appelés avant la création du monde. Ce mystère crée de l'espace pour une liberté de vie unique aux enfants de Dieu : leur existence, qui elle-même est déjà un cadeau de Dieu, est enracinée dans l'amour éternel, infini du Père qui les a choisis pour être à Lui. La réalité concrète de notre monde s'offre à nous comme don du Créateur pour que son amour y soit manifesté, pour que nous y goûtions et partagions son amour et sa joie. Dans cette perspective, notre vie devient ainsi réponse à Dieu. Nous la consacrons au Créateur pour exprimer notre reconnaissance, dans le quotidien, par nos attitudes et nos actions, et plus spécifiquement par la prière et la louange.

ABBA, PÈRE !

« Et parce que vous êtes des fils, Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils, qui crie : « Abba, Père ! » Ainsi tu n'es plus esclave, mais fils ; et si tu es fils, tu es aussi héritier, grâce à Dieu. » (Galates 4:6-7)¹⁶

La figure du père dans les sociétés du temps biblique inspirait le respect de par son rôle de chef de la famille. Ce chef avait un pouvoir quasi absolu sur la famille, mais aussi la responsabilité de protéger et de prendre soin de ce noyau social de base. En contraste, le terme araméen « Abba » relève du vocabulaire du bébé, parmi les premiers mots prononcés par l'enfant, comme « Papa » en français. Avec le temps, « Abba » a été utilisé également par des adolescents et des adultes pour s'adresser à leur père, ceci tout en gardant une notion d'intimité et d'affection¹⁷.

¹⁶ Voir aussi Romains 8:14-16.

¹⁷ Voir p.ex. l'article sur « abba » de H.-W. KUHN dans *EXEGETICAL DICTIONARY OF THE NEW TESTAMENT*, vol. I, pages 1-2 (Grand Rapids: William B. Eerdmans, 1990).

Le chrétien reconnaît Dieu comme son tendre Père par le témoignage du Saint-Esprit. L'Esprit le conduit, l'inspire dans la prière confiante et intime. Il est par là le lien personnel qui relie l'enfant à son Père céleste. Cette appartenance à Dieu est celle d'enfants adoptifs, que le Père a adoptés en Jésus-Christ, avec qui ils sont cohéritiers¹⁸. Le Père et le Fils ont voulu ouvrir leur communion céleste à des hommes, femmes et enfants qui deviendront par la grâce de Dieu, au moyen de leur foi, enfants adoptifs du Père, frères et sœurs du Fils unique.

Voici le point d'ancrage pour l'identité du chrétien : « Je suis enfant du Père céleste. Le Père *est* mon Père. Je Lui appartiens. Je peux L'appeler Père, Papa, et savoir avec certitude qu'Il m'accueille et m'aime en tant que *son* enfant. Rien ni personne ne pourra jamais me séparer de son amour¹⁹ ! » Quelle assurance !

Nous verrons dans les sections suivantes d'autres privilèges de cet héritage. Cependant, notre participation à la filiation du Christ implique aussi la participation à sa souffrance²⁰. Le Père a envoyé son Fils dans le monde pour manifester son amour et créer un chemin de salut pour tous les hommes. Ce chemin a été pour le Fils le chemin de la croix. Dans le Nouveau Testament, l'appellation « Abba » se trouve une seule fois dans la bouche de Jésus de manière explicite²¹, et ceci dans le récit de prière au jardin de Gethsémani²². Nous assistons à la lutte

¹⁸ Voir Romains 8 : 17a.

¹⁹ Voir Romains 8 : 38-39.

²⁰ Voir Romains 8 : 17b.

²¹ Il est fort probable que le terme araméen « Abba » sous-tende directement ou indirectement les nombreuses autres prières que Jésus adresse au Père. Ainsi O. HOFIUS dans l'article « Father » dans le *NEW INTERNATIONAL DICTIONARY OF NEW TESTAMENT THEOLOGY* (Grand Rapids : Regency Reference Library, 1975), Vol. 1, p.615.

²² Marc 14 : 32-42.

intense du Fils pour mener jusqu'au bout sa mission, ce qui équivaut au don de sa vie. Jésus fait part aux disciples de son angoisse extrême, demande leur aide mais ils échouent dans le soutien qu'Il leur a demandé. Décidément, ce combat est celui du Fils seul. Il s'adresse à « Abba, Père », son Père céleste, et demande de ne pas devoir boire la coupe qui l'attend, c'est-à-dire de ne pas devoir connaître la séparation d'avec Dieu qu'implique sa mort à la croix, à la place de l'humanité pécheresse. Mais cette demande, Jésus la fait dans la soumission à la volonté du Père, en alignant son propre désir sur le sien.

Qu'est-ce que ce récit nous dit du Père ? Luc rappelle qu'un ange vient au secours de Jésus et le fortifie²³. La lettre aux Hébreux nous rapporte également que le Fils a été exaucé dans sa prière, et qu'Il a appris l'obéissance par ce qu'Il a souffert²⁴. Le Père n'est pas resté absent dans ce moment d'agonie du Fils, ni insensible à sa souffrance. Le fait que Jésus s'adresse à Lui comme « Abba, Père » suggère la même relation de confiance et d'amour entre Père et Fils qui a existé tout au long du parcours terrestre du Fils. Certes, l'Écriture ne nous rapporte pas de réponse orale de la part du Père, mais la suite du récit témoigne du fait qu'Il a donné au Fils la force et la volonté d'accomplir sa mission jusqu'au bout. Après la troisième prière, Jésus est prêt à affronter la suite.

Lorsque Jésus est pendu à la croix, juste avant sa mort, Il s'écrie : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Marc 15:34) À ce moment tragique a lieu la terrible rupture de relation entre le Père et le Fils. C'est le moment où le Père détourne le regard de son Fils bien-aimé qui porte à la croix le péché du monde. Cette

²³ Luc 22:43.

²⁴ Hébreux 5:8-9.

rupture, à laquelle Père et Fils étaient prêts et qu’Ils vivent en ce moment précis, implique une expérience nouvelle, terrible, en Dieu Lui-même : la communion d’amour éternelle entre Père et Fils est réellement rompue. Elle sera rétablie par la suite, par la résurrection de Jésus-Christ. Cependant, au moment unique de la croix, Dieu prend sur Lui et en Lui-même la rupture des hommes d’avec Lui, et leur offre ainsi le chemin de la réconciliation²⁵. La séparation a certainement affecté et le Père et le Fils ! Affirmer davantage, vouloir expliquer comment exactement ce fut le cas, serait aller au-delà de ce que la Parole de Dieu nous permet de déduire.

Parce que le Fils a pris sur Lui la colère de Dieu et notre séparation d’avec Lui, nous n’avons plus à affronter cette conséquence du péché. En Christ, nous avons le pardon et pouvons vivre une relation nouvelle avec le Père. Cependant, l’exemple de Gethsémané nous rappelle que si nous avons en Dieu un Père céleste, si nous sommes avec Christ héritiers de Dieu, cela ne nous évite pas pour autant la souffrance dans notre vie terrestre. L’héritage consiste avant tout en la présence de Dieu avec nous dans le concret de notre vie, dans un monde encore en rébellion contre Lui. De même qu’Il l’a fait pour Jésus, le Père nous accompagne et nous soutient dans notre pèlerinage. Notre tendre Père est là comme «le Père compatissant et le Dieu de toute consolation, lui qui nous console dans toutes nos afflictions...». (2 Corinthiens 1 : 3b-4a)

²⁵ Voir 2 Corinthiens 5:19: «Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même, sans tenir compte aux hommes de leurs fautes, et il a mis en nous le service de la réconciliation.»

NOTRE PÈRE GÉNÉREUX!

« Sois sans crainte, petit troupeau; car votre Père a trouvé bon de vous donner le royaume. » (Luc 12:32)

Notre Père céleste est généreux : non seulement Il nous sauve en Jésus-Christ, nous accueille comme ses enfants, mais Il nous confie également son Royaume. En effet, la paternité de Dieu et son Royaume sont intimement liés. C'est en tant que Père qu'Il nous accueille dans son Royaume, un Royaume qui est à venir dans sa plénitude, mais déjà là au travers de la présence du Père et du Fils par le Saint-Esprit dans le chrétien. Ce Royaume, manifesté par les relations des croyants avec Dieu et leurs prochains, et par leur influence dans le monde grâce à la mission, est entièrement don du Père. Dieu leur fait confiance, nous fait confiance, au point de nous confier le Royaume auquel est lié son nom !

Parce qu'Il est leur Père, Dieu promet de pourvoir aux besoins vitaux concrets des disciples, leur nourriture et leurs vêtements, ce qui les libère pour s'occuper du Royaume. Cela ne va pas de soi, l'homme étant enclin à se soucier de ses besoins fondamentaux, ce qui semble bien légitime du point de vue humain. Mais pour ceux qui veulent vivre en tant qu'enfants du Père céleste, un choix s'impose : chercher le Royaume avant toutes choses, en faire la priorité absolue dans la vie (Luc 12:22-34). Cette consécration de tout ce que nous sommes et possédons au service de Dieu peut prendre différentes formes, mais elle sera biaisée si elle n'est pas fondamentalement réponse confiante à la générosité du Père qui nous donne le Royaume.

NOTRE PÈRE FIDÈLE!

« En vérité, en vérité, je vous le dis : Tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera. Jusqu'à maintenant, vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit complète. » (Jean 16 : 23-24)

La prière est sans doute la clé pour l'accomplissement de la mission par les disciples. Nous avons déjà constaté plus haut que les promesses extraordinaires de Jésus en réponse à la prière des disciples se situent dans la perspective de leur mission²⁶. Partager l'Évangile avec le monde entier à la suite de Jésus-Christ, voici la tâche que le Père confie aux disciples, et après eux aux chrétiens de tous les temps. Cette mission peut s'avérer efficace uniquement avec l'aide du Saint-Esprit qui communique aux chrétiens les dons nécessaires : la capacité d'annoncer la Parole de l'Évangile, l'amour qui motive et accompagne cette annonce, les miracles qui témoignent aujourd'hui encore de la puissance du Dieu qui sauve. Pour tous ces éléments, il est essentiel que le chrétien trouve son assurance en son Père céleste, comme ce fut le cas pour Jésus. Après avoir résisté au tentateur, Jésus a commencé son ministère dans la confiance du Fils envoyé par le Père, avec la certitude qu'Il pourrait en toutes choses pleinement compter sur son Père. D'après Thomas Smail, théologien anglais, cette assurance, résultat de la relation intime du Fils avec le Père, était à l'origine du succès de la mission de Jésus, et un exemple pour les disciples de tous les temps.²⁷

²⁶ Voir sous point 4.) LES ÉCRITS DE JEAN : UN AUTEUR CLÉ POUR LE DÉVELOPPEMENT ULTÉRIEUR, la section j.) PÈRE, FILS, SAINT-ESPRIT ET LA PRIÈRE DES DISCIPLES.

²⁷ Thomas A. SMAIL, *THE FORGOTTEN FATHER*, (London : Hodder and Stoughton, 1980), p.78-79. Ce livre a été pour moi d'une aide précieuse dans la découverte de Dieu comme Père.

L'assurance du disciple est dépendante de sa confiance en son Père. Si nous doutons de l'attitude paternelle de Dieu envers nous, nos prières seront hésitantes, incertaines, chargées de doutes, sans réelle attente de l'exaucement par Dieu. Nous nous retiendrons dans le service pour Dieu, n'oserons pas demander des choses trop précises, refuserons de prendre des risques, à cause de la crainte qu'au moment crucial, Dieu ne soit pas fidèle à ses promesses, qu'Il n'appuie pas notre engagement. Mais notre Père est fidèle ! S'Il nous confie le Royaume, Il nous accompagne dans la manière de le partager. Il nous fait connaître son amour pour tous les hommes afin que nous le fassions connaître à d'autres. Ceci implique que nous soyons en marche par la foi, par notre confiance en la fidélité de Dieu, non pas uniquement en ce qui concerne notre salut, mais aussi en ce qui concerne le salut de nos prochains. Certes, partager la Bonne Nouvelle, prier pour que des personnes soient sauvées, guéries, libérées de l'emprise de Satan, c'est à chaque fois un défi pour notre foi.

Est-ce que s'y engager garantit le succès, l'exaucement, le salut ou la guérison de telle personne à qui nous avons parlé, pour laquelle nous avons prié ?

Certainement, la réponse devra être nuancée, mais affirmons d'emblée que nous ne saurons jamais les conséquences d'une prière ou d'un témoignage si nous ne prions et ne témoignons pas concrètement ! Ne sommes-nous pas souvent prisonniers de nos craintes de la réaction des autres, de la peur d'être rejeté ou méprisé si nous parlons de Dieu, d'être pris pour des fanatiques ou des illuminés ? Et si notre prière pour la guérison de telle personne n'est pas exaucée ?

À ma crainte et à ma lâcheté, le Père répond : « Je t'aime ! » Oui, Il nous aime parce que nous sommes ses enfants, adoptés en Christ et par l'Esprit. En tant que Père, Dieu est fidèle envers ses enfants et marche avec eux dans

leurs tâtonnements d'obéissance. Nous sommes appelés à Le servir avec foi non parce qu'Il est derrière nous avec un fouet pour nous faire travailler ou nous punir, mais parce qu'Il a confiance en nous et en l'Esprit Saint qui agit au travers de nous. Si nous ne voyons pas de fruit immédiat à notre témoignage, ou si notre prière semble rester sans réponse directe, n'abandonnons pas : restons en dialogue avec le Père qui va nous conduire plus loin concernant tel sujet précis. La relation qu'exprime la prière est tout aussi importante que son résultat immédiat. Nous sommes appelés à grandir dans l'intimité avec le Père dans la prière, à discerner, à la suite de Jésus, ce que le Père veut faire concrètement dans le monde.

NOTRE PÈRE PARFAIT !

« Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait. » (Matthieu 5 : 48)

En tant qu'enfants du Père, nous sommes invités à refléter le caractère du Père dans notre vie pratique, dans notre conduite et nos actes. Le texte cité ci-dessus conclut l'appel que Jésus lance aux disciples d'aimer même leurs ennemis, à la suite de leur Père céleste qui offre le soleil et la pluie aux bons et aux méchants (Matthieu 5 : 44-47). Dieu veut nous donner un regard d'amour et de respect profond pour toute personne, qu'elle nous soit sympathique ou non, qu'elle nous paraisse attrayante ou pas, de même pour celle qui nous a fait du mal et que nous aurions donc naturellement tendance à considérer comme ennemie. Il ne s'agit donc pas d'un « amour-réponse », parce que le vis-à-vis m'y inviterait par son attitude, ses paroles ou ses actes, mais d'un amour qui aime même là où naturellement, nous n'aimerions pas.

Un domaine particulièrement délicat pour manifester cet amour est celui du pardon. « Si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera aussi, mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos fautes. » (Matthieu 6:14-15) Notre choix d'accorder le pardon à un offenseur reste un test pour la réalité de notre propre accueil du pardon de Dieu. Il ne s'agit pas de minimiser le poids d'une offense ou d'escamoter ses conséquences sur nous. Mais Dieu nous offre largement son amour, son pardon, ses dons à mettre dans la balance pour faire libérer en nous le pardon à accorder à autrui. Si Dieu, dans l'Écriture, nous ordonne de pardonner²⁸, Il est aussi auprès de nous quand cela est difficile, voire impossible à nos yeux. Le Père est prêt à cheminer avec nous, à travailler notre cœur par le Saint-Esprit pour nous rendre réellement capables de pardonner.

NOTRE PÈRE PATIENT !

« Supportez la correction : c'est comme des fils que Dieu vous traite. Car quel est le fils que le père ne corrige pas ? » (Hébreux 12:7)

Dans la course de la foi dans laquelle Jésus-Christ nous entraîne²⁹, Dieu le Père est notre divin « Pédagogue. » Ce terme est apparenté au verbe grec traduit dans notre texte par « corriger », et qui indique dans son sens premier le fait d'éduquer un enfant. La correction comme acte de discipline fait effectivement partie de l'éducation de l'enfant par le Père. Si la notion de la discipline peut susciter toutes sortes de réactions surtout négatives dans la société, notre

²⁸ Voir Marc 11:25, Luc 17:1-4.

²⁹ Hébreux 12:1-3, voir aussi toute la section 12: 1-17.

éducation par le Père doit être placée dans la présentation biblique de Dieu comme notre Père saint, plein d'amour et de tendresse pour nous³⁰. Et parce que ce Père tient à nous, ses enfants adoptés bien-aimés, la discipline fait partie de notre vie chrétienne. Comme dans toute course sportive, le chrétien a besoin d'entraînement, de discipline. Sa vie dans ce monde correspond rarement à une promenade paisible, mais bien plutôt à une course d'obstacles, ou à une lutte contre un adversaire redoutable. Il s'agit là du péché par lequel nous sommes nous-mêmes tentés, ainsi que des péchés commis contre nous, comme par exemple la persécution. Mais nous ne sommes pas exposés fatalement à ces difficultés : notre Père céleste les connaît. Il veut nous accompagner dans notre lutte pour nous faire grandir, avancer³¹. Concrètement, nous participons activement à ce processus. D'abord, en rejetant le péché quand nous le discernons, quand nous sommes tentés nous-mêmes d'en commettre (v. 1). Ceci exige de nous une claire détermination à n'entrer dans aucune forme de péché quand nous la discernons. Ensuite, lorsque nous sommes exposés à l'opposition de la part d'autres personnes, nous sommes appelés à résister, c'est-à-dire à ne pas nous laisser entraîner dans des réactions par lesquelles nous pécherions nous-mêmes (v. 3-4). Ce sont autant d'occasions par lesquelles le Père peut nous faire grandir – encore faut-il souligner que l'auteur ne dit pas que ces oppositions nous sont envoyées par le Père. C'est dans le mystère de sa souveraineté que ces occasions, négatives en elles-mêmes,

³⁰ L'auteur de la lettre aux Hébreux cite Proverbes 3 : 11-12. D'après Proverbes 13 : 24, la correction d'un fils par son père terrestre est également motivée par l'amour de ce dernier.

³¹ La stagnation dans la foi et sa conséquence redoutable, le recul qui peut aller jusqu'à l'abandon de la foi, le reniement de Dieu, sont des thèmes bien présents dans la lettre aux Hébreux : voir 3 : 12-4 : 2, 6 : 1-12, 10 : 23-39, 12 : 25-29.

puissent devenir instruments pour notre croissance.

Les difficultés qui font souvent de la vie du chrétien une lutte peuvent donc être considérées sous l'angle de l'intention de notre Père de nous conduire dans une participation de plus en plus profonde à sa sainteté (v. 10). Il n'est pas absent de nos luttes, ce qui doit nous éviter les deux dangers que dénonce le texte cité de Proverbes 3 : 11 : prendre à la légère ou minimiser le rôle de l'éducation divine au travers de nos difficultés, ou alors en être découragés ou même écrasés (v. 5). Dans des situations précises, nous sommes donc encouragés à persévérer face aux difficultés, tout en étant à l'écoute de Dieu. Tôt ou tard, nous comprendrons comment et en vue de quoi nous aurons souffert, avec en conséquence une paix profonde (v. 11).

Cette perspective nous assure notamment que les difficultés de la vie ne sont pas automatiquement le signe que nous sommes éloignés de Dieu. Le Père voit notre difficulté et vient nous accompagner avec patience afin que nous grandissions en reflétant son caractère³².

NOTRE PÈRE POUR L'ÉTERNITÉ!

« Tel sera l'héritage du vainqueur ; je serai son Dieu, et il sera mon fils. » (Apocalypse 21 : 7)

Notre Père nous accompagne tout au long de notre vie, nous encourage, nous fortifie, nous console, nous éduque, avec tendresse et fermeté, dans un amour sans fin. La communion avec Dieu le Père à laquelle nous pouvons goûter dans l'existence présente est un avant-goût de ce qui sera réalité parfaite et complète dans l'éternité. Alors,

³² L'exemple de Jonas dans l'Ancien Testament me semble bien illustrer le principe de l'éducation divine.

nous verrons face-à-face, nous connaîtrons comme nous avons été connus³³. Pour toute l'éternité, notre Dieu et Père de Jésus-Christ sera notre Père, car voici l'héritage de celui ou celle qui persévère dans la foi jusqu'au bout : il ou elle sera fils ou fille de Dieu – telle est sa promesse !

³³ Voir 1 Corinthiens 13:12.

Chapitre 7

LA RELATION DYNAMIQUE AVEC LE SAINT-ESPRIT

« Que la communion du Saint-Esprit
soit avec vous tous ! »
2 Corinthiens 13:13

Dans l'Évangile de Jean, le Saint-Esprit nous est présenté comme celui qui conduit l'homme vers le Père et le Fils, qu'Il glorifie de cette manière. L'Esprit est en effet fondamentalement tourné vers le Père et le Fils. Pour cette raison, et parce qu'Il est moins souvent mentionné dans l'ensemble de l'Écriture que le Père et le Fils, l'Esprit a parfois été considéré comme le membre « discret » voir « effacé » de la Trinité. Ceci a malheureusement conduit dans certaines traditions chrétiennes à sous-estimer la richesse et la diversité de l'œuvre du Saint-Esprit. En effet, l'Écriture témoigne d'un potentiel relationnel très riche,

propre à la communion de l'homme avec le Saint-Esprit, de sa présence puissante et transformatrice dans le chrétien, en sa faveur et avec lui.

Si, avec la tradition chrétienne orthodoxe, nous pouvons concevoir l'Esprit en termes personnels, il s'agit de préciser la portée de la notion de « personne » lorsqu'elle est utilisée pour le Saint-Esprit. L'Esprit n'est pas une personne dans le même sens que nous le sommes en tant qu'êtres humains. Il n'a pas non plus revêtu la nature humaine comme cela a été le cas du Fils de Dieu. Cependant en tant qu'Esprit Saint de Dieu, Il peut pénétrer notre nature humaine pour habiter en nous, avec notre esprit humain, pour réaliser en nous et avec nous la communion avec Dieu.

Voici des éléments clé dans notre relation dynamique avec le Saint-Esprit.

LA JOIE DE L'ESPRIT

« En ce moment même, Jésus tressaillit de joie par le Saint-Esprit... » (Luc 10:21)

Parce que Jésus-Christ est le prototype de la nouvelle humanité et le modèle de l'homme rempli du Saint-Esprit, ce texte est particulièrement significatif pour nous. Notre propre expérience de l'Esprit s'inscrit à la suite de celle de Jésus, le Fils unique de Dieu. L'épisode dans Luc 10 nous rappelle que la joie est une composante centrale de la communion de l'homme avec Dieu. Jésus tressaille de joie au moment où Il voit les disciples confirmés dans leur appartenance à la famille de Dieu. La joie comme fruit de l'Esprit est une joie partagée, non avant tout centrée sur soi-même.

Quand David se sait séparé de Dieu à cause de son péché, il prie : « Ne me rejette pas loin de ta face, ne me

retire pas ton Esprit Saint. Rends-moi la joie de ton salut, et qu'un esprit de bonne volonté me soutienne ! » (Psaume 51 : 14) David a perdu la joie de la communion avec Dieu à cause du péché. Ce n'est pas étonnant donc que dans le Nouveau Testament, la joie soit une des premières manifestations lorsque une personne se tourne vers Dieu et accueille l'Évangile de Jésus-Christ. Comme cela est particulièrement évident dans les lettres de Paul, la joie d'appartenir à Dieu par Jésus-Christ, la joie de la communion avec le Dieu trinitaire et dont l'Esprit est la source, ne dépend pas des circonstances extérieures. Les Thessaloniens, par exemple, sont devenus les imitateurs de Paul et de Jésus-Christ en recevant la parole de l'Évangile « au milieu de beaucoup de tribulations, avec la joie de l'Esprit Saint. » (1 Thessaloniens 1 : 6) Dans la même lettre, Paul appelle les chrétiens de Thessalonique à être toujours joyeux, à prier sans cesse et à rendre grâces en toutes circonstances (5 : 16-17-18). Ces ordres ne se réfèrent pas à une capacité humaine de « rester positif parce que cela vaut toujours mieux que de broyer du noir, » mais à l'orientation fondamentale que prend le chrétien rempli du Saint-Esprit qui met sa confiance en Dieu. La joie, fruit de l'Esprit¹ et signe du Royaume de Dieu², nous est offerte à cause de qui est Dieu et de ce qu'Il a déjà fait pour nous en Jésus-Christ. Notre communion avec Dieu se précise premièrement par la prière. Et tout cela avec reconnaissance, car Dieu nous a déjà précédés sur le chemin de la vie chrétienne sur lequel Il nous invite à Le suivre.

Si la joie est une des caractéristiques principales de notre communion avec Dieu, rappelons qu'elle prend sa signification particulièrement dans le contexte de la tension

¹ Voir Galates 5 : 22.

² Voir Romains 14 : 17, 15 : 13.

entre ce qui est déjà réalité aujourd'hui par le Saint-Esprit et ce qui reste à venir dans la plénitude lors du retour de Jésus-Christ. Le chrétien ne dépend pas des circonstances pour pouvoir se réjouir, mais dans le contexte présent de sa faiblesse, la réalité de la présence de Dieu dans sa vie par le Saint-Esprit est toujours source potentielle d'une joie authentique.

Finalement, de même que la vie du Dieu trinitaire se réalise dans la communion d'amour du Père, du Fils et du Saint-Esprit, rappelons que la joie du chrétien est particulièrement nourrie dans la communion avec ses frères et sœurs autour de Dieu. Que le culte communautaire soit occasion de joies multiples, dans la louange, dans les prières, à l'écoute de la Parole de Dieu, et plus particulièrement lors du partage du repas du Seigneur ! À cette occasion, nous nous souvenons régulièrement de la manière dont Dieu nous a sauvés et comment Il nous offre de vivre la communion d'amour avec Lui. Il s'agit du repas du Seigneur que nous partageons, dans la communion avec l'Église du monde entier, « jusqu'à ce qu'il vienne ! » (1 Corinthiens 11 : 26)

L'ESPRIT RÉVÉLATEUR

« À nous, Dieu nous l'a révélé par l'Esprit. Car l'Esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu. Qui donc, parmi les hommes, sait ce qui concerne l'homme, si ce n'est l'esprit de l'homme qui est en lui ? De même, personne ne connaît ce qui concerne Dieu, si ce n'est l'Esprit de Dieu. Or nous, nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu, afin de savoir ce que Dieu nous a donné par grâce. » (1 Corinthiens 2 : 10-12)

Paul appelle l'Évangile qu'il proclame, «la folie de la croix»³. Ce message de la croix nous présente l'amour de Dieu manifesté en son Fils Jésus-Christ qui est venu sur terre pour mourir pour nous. Mais Paul n'a pas inventé ce message de toutes pièces : il lui a été révélé par le Saint-Esprit. L'Esprit de Dieu est venu en Paul et les autres apôtres et a déposé, formé en eux le message de la croix. Paul utilise une analogie audacieuse pour exposer cette action de l'Esprit : l'esprit humain seul est capable de savoir ce qui se passe en l'homme. Par l'expression «l'esprit humain,» l'apôtre désigne la personne intérieure, qui inclut en particulier ce que nous appelons la conscience de soi. Nous avons tous la capacité de prendre conscience de nos pensées et réflexions, mais c'est aussi à nous seuls qu'est réservé de savoir à tout moment ce qui se passe à l'intérieur de nous. Dans les termes de Paul, c'est notre esprit seul qui nous connaît intimement. Si je le désire, je peux faire connaître ce qu'il y a en moi à d'autres, mais je ne suis pas obligé. Ensuite, Paul utilise cette comparaison entre l'homme et l'esprit de l'homme pour illustrer comment l'Esprit de Dieu seul connaît ce qui concerne Dieu. Et c'est l'Esprit de Dieu qui connaît Dieu au plus profond de Lui-même, et qui Le fait connaître. L'Esprit devient ainsi un «interprète» indispensable pour que nous connaissions le message du salut par la croix, et puissions par là connaître Dieu Lui-même⁴. Sans faire l'équation entre l'esprit humain et l'homme d'un côté, et l'Esprit de

³ Voir toute la section, 1 Corinthiens 1 : 17-2 : 5.

⁴ Ceci fait penser au Prologue de Jean où Jésus est présenté comme celui qui dans l'histoire, par sa venue dans le monde, a fait connaître le Père (Jean 1 : 14,18). Là, c'est le Fils qui nous révèle le Père ; ici, c'est l'Esprit qui révèle le message de l'Évangile, qui nous éclaire par rapport à la personne et l'œuvre du Christ, et qui vient nous faire comprendre par la foi leur signification.

Dieu et Dieu de l'autre côté, c'est-à-dire sans confondre ce qui est humain avec ce qui est divin, nous pouvons affirmer qu'il existe entre Dieu et le Saint-Esprit une relation intime extrêmement proche et profonde. En même temps, l'Esprit ne peut pas simplement être confondu avec Dieu.

Cet Esprit de Dieu, continue Paul, nous l'avons reçu ! Comme dans l'ensemble de cette lettre, Paul est convaincu que les chrétiens de Corinthe ont reçu l'Esprit de Dieu et que c'est pour cela précisément qu'ils ont accueilli l'Évangile⁵. Le Saint-Esprit, Lui-même Dieu, qui vient en même temps faire connaître le message venant du Père par Jésus-Christ, habite dans leurs cœurs⁶ et les illumine. Ce que l'homme naturel, laissé à ses propres moyens, ne peut pas comprendre⁷, l'homme qui a reçu l'Esprit le reçoit avec foi.

Si nous avons reçu personnellement l'Évangile, si nous croyons que Jésus-Christ est Seigneur⁸, si nous pouvons appeler Dieu notre Père⁹, c'est parce que Dieu a envoyé dans notre cœur le Saint-Esprit, qui fait de nous le temple de Dieu. Il est à la fois émetteur du message, inspirant ceux qui l'annoncent, rendant efficace la Parole de Dieu, et Il est récepteur en nous, en témoignant de la vérité de l'Évangile. L'Esprit est le guide qui nous conduit à saisir avec foi et confiance tout ce que Dieu nous a accordé par

⁵ Ils sont ainsi le « temple du Saint-Esprit » (1 Corinthiens 3:16, 6:19-20; voir aussi 12:13). Chez Paul, la notion de « recevoir l'Esprit » se réfère régulièrement au don de l'Esprit lors de la conversion : Galates 3:1-5, Romains 8:15. Ceci n'exclut pas d'autres expériences de renouvellement dans l'Esprit : Ephésiens 5:18; et voir par exemple Actes 4:23-31, un événement ponctuel lors duquel les chrétiens ont été puissamment visités par l'Esprit après la Pentecôte.

⁶ Pour l'Esprit qui est donné « dans les cœurs », voir 2 Corinthiens 1:22 et Galates 4:6.

⁷ 1 Corinthiens 2:13-14.

⁸ 1 Corinthiens 12:13.

⁹ Galates 4:6.

grâce, ce que le Christ nous a acquis par sa mort et sa résurrection et ce que Lui-même veut réaliser dans notre vie.

L'ESPRIT TRANSFORMATEUR

«Or, le Seigneur, c'est l'Esprit; et là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté. Nous tous, qui le visage dévoilé, contemplons¹⁰ comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'Esprit.» (2 Corinthiens 3 : 17-18)

Dans l'ensemble du texte dont font partie les versets ci-dessus¹¹, Paul décrit le rôle de l'Esprit dans son ministère et dans la vie des Corinthiens. L'apôtre fait une comparaison entre le ministère de Moïse sous l'Ancienne Alliance et celui des apôtres, comme lui, sous la Nouvelle Alliance. La Nouvelle Alliance de l'Esprit, qui est écrite par l'Esprit dans les cœurs des croyants, est de loin plus glorieuse que l'Ancienne Alliance. Le voile qui couvrait le visage de Moïse rayonnant de gloire à cause de sa rencontre avec Dieu dans la tente de la rencontre au mont Sinaï¹ devient, dans l'illustration de Paul, le voile qui

¹⁰ La BIBLE A LA COLOMBE traduit «reflétions,» et indique en note la traduction «contemplons» que j'ai choisie ici. Les deux traductions se défendent et sont possibles. «Contempler,» la traduction qui a été retenue par exemple dans la BIBLE DU SEMEUR, semble plus en harmonie avec l'idée d'être «transformés de gloire en gloire:» c'est en contemplant par l'Esprit la gloire de Dieu sur la face du Christ que les croyants sont transformés. Cette transformation est plus difficilement compréhensible si elle a lieu alors que les croyants «reflètent» cette gloire. Ainsi Gordon D. FEE, *GOD'S EMPOWERING PRESENCE* (Peabody: Hendrickson Publishers, 1994), p.314-17. De même, avec des arguments légèrement différents, Victor Paul FURNISH, *2 CORINTHIANS* (New York: Doubleday, 1984), p. 214.

¹¹ 2 Corinthiens 3 : 1-4 : 6.

présentement empêche les incrédules de croire en Jésus-Christ. «... mais lorsqu'on se tourne vers le Seigneur, le voile est enlevé.» (2 Corinthiens 3:16) «Se tourner vers le Seigneur» exprime la conversion d'une personne à Jésus-Christ¹². Ce que cela implique concrètement est clarifié dans 4:3-6: ceux qui ne croient pas sont en effet aveuglés par Satan qui les empêche de voir «resplendir le glorieux Évangile du Christ, qui est l'image de Dieu.» Le salut consiste à se tourner vers Jésus-Christ, en qui nous rencontrons Dieu Lui-même. En 3:17, le Seigneur du verset 16 est d'abord identifié avec l'Esprit: «Or, le Seigneur, c'est l'Esprit,» mais l'Esprit est aussitôt distingué comme «Esprit du Seigneur.» Paul exprime ainsi que l'Esprit actif dans la Nouvelle Alliance est Lui-même Dieu à l'œuvre dans le croyant. C'est Lui qui applique l'œuvre du salut de Jésus-Christ concrètement dans une personne. L'Esprit représente non pas seulement Dieu dans le croyant, mais est aussi sa présence en lui. Par là, l'Esprit est la source et le garant de la liberté avec laquelle Paul annonce l'Évangile. Cette liberté, cette assurance¹³, sont fruits de la présence de l'Esprit.

Suit alors le verset 18 qui fournit un des sommets des textes pauliniens, et contient une promesse extraordinaire pour le chrétien fidèle. Dans la liberté que donne l'Esprit (3:17), nous voyons la gloire de Dieu Lui-même sur la face de Christ (4:6), qui, Lui, est l'image de Dieu (4:4). Par cette vision du Christ sauveur, reflet du Père glorieux, et la relation avec Lui qui en résulte, nous sommes progressivement transformés par l'Esprit, de gloire en gloire,

¹² Paul se réfère à Exode 34: 27-35.

¹³ Ainsi dans 1 Thessaloniens 1:9.

³ La liberté dont disposent ceux qui annoncent l'Évangile est mentionnée au verset 12.

en l'image du Christ¹⁴. Oui, l'objectif de ce travail transformateur de l'Esprit est de nous recréer à la ressemblance de Dieu qui est vue dans le Fils, dans un processus progressif qui n'aboutira pas à la perfection dans le temps présent, mais demeure néanmoins déjà bien réel¹⁵.

Ce processus se réalise dans l'être intérieur du croyant¹⁶, au cours de son histoire, et sera pleinement accompli avec sa résurrection lors du retour du Christ¹⁷. Par l'action de l'Esprit, le chrétien reflète le caractère de Dieu par la transformation de ses relations dans le monde présent. Cette transformation s'exprime peut-être le plus concrètement par le fruit de l'Esprit que Paul oppose dans Galates 5 : 16-26 à ce que produit notre nature humaine non régénérée. Ainsi, « amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur, maîtrise de soi » (Galates 5 : 22-23) reflètent dans le croyant le caractère de Dieu. Ceci implique une pleine participation du chrétien à l'œuvre de l'Esprit : celle de rejeter ce que produirait naturellement notre nature humaine (Galates 5 : 24), et de marcher avec l'Esprit de manière convaincue et résolue (Galates 5 : 25).

Le Saint-Esprit est central pour cette œuvre de transformation. En Lui, Dieu est personnellement présent en nous, avec nous, pour nous faire participer à sa gloire !

L'ESPRIT SANCTIFICATEUR

« O Dieu ! crée en moi un cœur pur, renouvelle en moi un esprit bien disposé. Ne me rejette pas loin de ta face,

¹⁴ Voir Romains 8 : 29, Philippiens 3 : 21.

¹⁵ Voir 2 Corinthiens 5 : 17, Galates 2 : 20, 4 : 19.

¹⁶ Voir 2 Corinthiens 4 : 16.

¹⁷ Voir 1 Corinthiens 15 : 40ss, Philippiens 3 : 20-21.

ne me retire pas ton Esprit Saint. Rends-moi la joie de ton salut, et qu'un esprit de bonne volonté me soutienne ! » (Psaume 51 : 12-14)

Le témoignage de l'expérience de l'Esprit qu'exprime ce Psaume du roi David est unique dans l'Ancien Testament. Il nous rappelle le rôle fondamental qu'est celui de l'Esprit en l'homme : le convaincre de péché, non pour l'écraser, mais pour le délivrer de sa culpabilité, et le libérer de l'emprise de Satan et de l'esclavage du péché.

Chargé du péché commis avec Bathshéba et envers Urie¹⁸, David s'est éloigné de Dieu et en même temps, le Saint-Esprit de Dieu s'est éloigné de lui. Ce Psaume rend témoignage de son chemin intérieur de repentance.

Dans le Nouveau Testament, l'Esprit de Dieu a également ce rôle de convaincre de péché et de conduire le croyant sur un chemin qui exprime le caractère de Dieu et qui Lui est agréable.

En annonçant aux disciples la venue de l'Esprit, Jésus mentionne spécifiquement son ministère : Il convaincra le monde de péché¹⁹.

Durant le ministère de Jésus, le Saint-Esprit a œuvré au travers des actes puissants du Christ pour manifester la venue du Royaume de Dieu dans le monde. Quand des pharisiens veulent attribuer à Satan l'action puissante de Jésus par l'Esprit, le Christ les met en garde : il n'y a pas de plus grand péché que de mépriser l'œuvre manifeste de l'Esprit en l'attribuant à Satan, l'ennemi de Dieu²⁰. Cette mise en garde souligne qu'en ayant à faire à l'Esprit de Dieu, nous nous trouvons face à l'Esprit *Saint* qui exprime toute la sainteté de Dieu. Or, les pharisiens ont méprisé l'évidence que le Saint-Esprit était puissamment à

¹⁸ Voir 2 Samuel 11 et 12. Le Psaume 32 est proche du Psaume 51.

¹⁹ Voir Jean 16:8-11.

²⁰ Voir Matthieu 12:22-37 et textes parallèles.

l'œuvre en Christ, et ont ainsi profondément offensé le Saint-Esprit.

Peu après la Pentecôte, quand Ananias et Saphira tentent de tromper les apôtres en prétendant avoir offert le produit global de la vente de leur propriété à la communauté des croyants, Pierre demande : « Ananias, pourquoi Satan a-t-il rempli ton cœur, au point de mentir à l'Esprit Saint et de retenir une partie du prix du champ ?... Ce n'est pas à des hommes que tu as menti, mais à Dieu. » (Actes 5 : 4) Et plus tard, Pierre s'adresse à Saphira : « Comment vous êtes-vous accordés pour tenter l'Esprit du Seigneur ? » (Actes 5 : 9) Ananias et Saphira ont menti au Saint-Esprit, et l'ont ainsi tenté, d'abord en se concertant ensemble et en décidant leur coup de théâtre, et ensuite en le réalisant.

Dans la lettre aux Ephésiens, l'apôtre Paul avertit les chrétiens de marcher dans leur nouvelle nature avec l'intelligence renouvelée par l'Esprit, de s'abstenir de toute sorte de péché, et de ne pas donner accès au diable (Ephésiens 4 : 17ss). Sinon, ils s'opposeraient à l'Esprit : « N'attristez pas le Saint-Esprit de Dieu, par lequel vous avez été scellés pour le jour de la rédemption. » (Ephésiens 4 : 30)²¹ Le Saint-Esprit en nous est attristé par le péché que nous commettons. Si par nos péchés nous reflétons plutôt le caractère de Satan²² alors que nous sommes appelés à refléter celui de Dieu par l'œuvre de l'Esprit en nous, il ne nous faut pas nous étonner que le Saint-Esprit en soit attristé et prenne de la distance. Ne nous est-Il pas justement donné pour qu'il en soit autrement, que nous manifestations la sainteté de Dieu dans nos vies ?

Ces textes que nous venons de passer en revue confirment que le Saint-Esprit, qui est personnellement présent

²¹ Ce texte rappelle Esaïe 63 : 10, voir toute la section, 63 : 1-19.

²² Ainsi exprimé par Gordon D. FEE, *GOD'S EMPOWERING PRESENCE* (Peabody : Hendrickson Publishers, 1994), p.715.

en nous, est réellement affecté par ce qui nous concerne, par nos pensées, nos paroles, nos actes. Alors qu'Il est en nous pour nous conduire dans un chemin de vie et de sainteté qui reflète Dieu et exprime son amour, nos péchés l'offensent. Si nous prenons la peine de soigner notre relation avec Dieu, de nous nourrir de sa Parole et de développer une écoute dans la prière, l'Esprit nous conduira à vivre dans la lumière, à discerner ce qui en nous est ténèbres et à y faire face par la repentance et la demande de pardon. Cette écoute de Dieu s'affine par une sensibilité accrue au mouvement de l'Esprit en nous. Nous pouvons percevoir sa tristesse, et être éclairés sur tel obstacle à la communion joyeuse avec Lui. Il existe une «tristesse selon Dieu» qui pousse à la repentance, à la reconnaissance de ce qui, en nous, nous sépare de Dieu, et qui conduit ainsi au pardon que Dieu nous offre toujours en Jésus-Christ²³. Sur le plan pratique, les Psaumes sont d'une aide précieuse pour quiconque veut développer une prière qui tienne compte de nos différentes situations de vie : «Sonde-moi, ô Dieu, et connais mon cœur ! Éprouve-moi, et connais mes préoccupations ! Regarde si je suis sur une mauvaise voie, et conduis-moi sur la voie de l'éternité ! » (Psaume 139 : 23-24) L'Esprit peut éclairer notre esprit par ces paroles qu'Il a inspirées au psalmiste.

Il est malheureusement aussi possible que nous restions aveugles à notre propre péché, comme cela a été le cas pour David dans le récit de 2 Samuel 11 et 12. Dieu peut alors utiliser un frère ou une sœur dans la foi pour nous

²³ Voir 2 Corinthiens 7:8-11, qui se réfère à l'impact d'une lettre que Paul a écrite aux Corinthiens. Celle-ci les a poussés dans une tristesse salutaire, en contraste avec «la tristesse du monde qui produit la mort» (v.10), car il n'y a pas de pardon réel possible en dehors du sacrifice de Jésus-Christ. Par contre, la tristesse qui a conduit les Corinthiens à la repentance a eu comme conséquence un réel changement d'attitude, comme l'exprime le verset 11.

ouvrir les yeux, à l'instar de Nathan le prophète qui est devenu instrument de Dieu pour en faveur de David. Le Nouveau Testament nous invite à nous exhorter les uns les autres, à nous reprendre mutuellement, à confesser nos péchés les uns aux autres²⁴, et à veiller à ce que celui ou celle qui s'est égaré loin de la vérité y soit ramené²⁵. Cela nous rappelle que la vie de foi ne se développe pas dans l'isolement, mais dans la communauté, en relation les uns avec les autres, avec une responsabilité réciproque les uns envers les autres. L'Esprit, qui constitue et unit la communauté des croyants, travaille également au travers des membres, les uns en faveur des autres. Il ne s'agit pas d'une surveillance mutuelle, ni d'une prétention à s'ériger en juge de l'autre, mais de relations d'édification mutuelle dans lesquelles la vérité est dite avec amour²⁶. Par amour Dieu ne nous laisse pas dans notre péché, mais nous en délivre. De même, parce que l'amour est le vecteur principal de la vie communautaire, nous ne pouvons pas être indifférents à l'égarement de notre frère ou de notre sœur, comme nous ne sommes pas indifférents à sa joie ou sa souffrance²⁷. Avons-nous assez d'amour pour notre frère, notre sœur, pour les interpeller avec douceur et respect si nous les voyons s'égarer de la vérité? Sommes-nous prêts à nous laisser interpeller par eux si nous sommes aveugles sur notre propre péché?

Que ce soit par ce que l'Esprit nous fait comprendre en nous-mêmes, ou par l'interaction avec des frères et sœurs dans la foi, nous sommes appelés à une réelle progression dans notre vie par l'Esprit. Paul est formel quant à notre victoire sur le péché: «Je dis donc: Marchez par l'Esprit,

²⁴ Voir Jacques 5:16.

²⁵ Voir Jacques 5:19-20.

²⁶ Voir Ephésiens 4:15.

²⁷ Voir Romains 12:15.

et vous n'accomplirez pas les désirs de la chair.» (Galates 5: 16)

L'ESPRIT INTERCESSEUR

«De même aussi, l'Esprit vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas ce qu'il convient de demander dans nos prières. Mais l'Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables²⁸; et celui qui sonde les cœurs connaît quelle est l'intention de l'Esprit: c'est selon Dieu qu'il intercède en faveur des saints.» (Romains 8: 26-27)

Dans le chapitre 8 de sa lettre aux Romains, Paul développe de manière particulièrement puissante le rôle de l'Esprit dans la vie du chrétien. L'Esprit d'adoption nous fait reconnaître en Dieu notre tendre Père, témoignant à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu (8: 15-16). C'est une manière claire d'exprimer que le Saint-Esprit est à l'œuvre en nous sans qu'il y ait pour autant confusion entre Lui et notre esprit. Son ministère envers nous dans le présent se réalise dans un contexte de souffrance en attendant la gloire à venir lors du retour du Christ (8: 18ss). Le Saint-Esprit vient à notre secours pour nous soutenir dans ce qui est un chemin d'endurance. Au soupir de la création (8: 22) et à celui du croyant (8: 23) se joignent les soupirs de l'Esprit – tous les trois sont l'expression de l'attente fervente de la nouvelle création à venir lors du retour du Christ, à laquelle nous goûtons dans le présent déjà par les prémices de l'Esprit (8: 23).

Certes libérés de l'esclavage du péché, mais appartenant à un monde et une humanité qui en portent toujours profondément les marques, c'est par l'Esprit que nous sommes

²⁸ Le terme utilisé peut aussi être traduit par «inarticulé», et n'implique pas forcément que rien n'est exprimé audiblement.

secourus dans notre prière. Que demander dans la faiblesse résultant de cette vie «entre deux temps» qui est la nôtre, dans la souffrance du monde présent, alors que nous savons que la gloire de Dieu va se manifester? L'Esprit vient alors personnellement («*lui-même*») à notre secours et intercède pour nous. À l'intercession du Fils à la droite du Père dans les cieux (8:34) se joint celle de l'Esprit de Dieu en nous, en notre faveur. Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit intercèdent pour nous auprès de Dieu le Père!

Mais en quoi exactement consiste cette intercession? Il s'agit d'une expérience concrète, identifiable, qui a comme conséquence notre assurance que «l'Esprit fait concourir toutes choses au bien de ceux qui aiment Dieu²⁹.» (8:28)

Les opinions diffèrent sur la possibilité qu'il s'agisse ici d'une forme de prière en langues³⁰, mais je suis personnellement favorable à cette interprétation³¹. Dans ce cas,

²⁹ Traduction de la BIBLE DU SEMEUR, et soutenue par de nombreux exégètes anciens et récents; voir aussi Jacques Buchhold dans sa contribution à l'ouvrage collectif *LA SPIRITUALITÉ ET LES CHRÉTIENS ÉVANGÉLIQUES*, vol. I (Cléon d'Andran: Éditions Excelsis, 1997), p.30.

³⁰ Pour une exposition détaillée avec soin et ouverte, tout en penchant vers l'interprétation du texte comme se référant au parler en langues, voir Gordon D. FEE, *GOD'S EMPOWERING PRESENCE* (Peabody: Hendrickson Publishers, 1994), p.575-86. Pour une interprétation contraire, voir James D.G. DUNN, *ROMANS 1-8* (Dallas: Word Inc., 1988), p. 476-82.

³¹ Dans un sens ou dans l'autre, l'interprétation n'est pas sans difficulté et implique plusieurs choix. La difficulté principale consiste à trouver une expérience concrète autre que le parler en langues qui corresponde à ce que Paul décrit jusque dans les détails. Ce qui se passe souvent dans l'interprétation est «un glissement subtil de ce que Paul dit ('l'Esprit intercède avec des soupirs que nous ne comprenons pas') vers ce que nous faisons, c'est-à-dire lutter dans une prière silencieuse que nous formulons nous-mêmes – mais dans ces cas, nous savons toujours très bien ce que nous prions.» Voir FEE, op. cit., p.584 (traduction personnelle). Souvent, l'expérience décrite reste alors floue, et ne correspond pas avec les données de Paul.

l'intercession de l'Esprit en notre faveur que décrit Romains 8:26-27 se réfère à une forme de parler en langues que Paul expose par ailleurs dans la première lettre aux Corinthiens³². C'est l'Esprit qui prie en nous, et nous participons activement à cette prière puisque c'est notre bouche qui l'exprime. Par contre, il s'agit d'une prière inintelligible à notre compréhension. Paul a affirmé en 1 Corinthiens 14:14-15: «Car si je prie en langue, mon esprit est en prière, mais mon intelligence demeure stérile. Que faire donc ? Je prierai par l'esprit, mais je prierai aussi avec l'intelligence ; je chanterai par l'esprit, mais je chanterai aussi avec l'intelligence.» Il expérimente donc deux genres distincts de prières et de chants : d'une part avec l'intelligence, c'est-à-dire la prière et le chant intelligibles que l'intelligence renouvelée forme et qui sont bien sûr aussi inspirés par le Saint-Esprit³³ ; d'autre part la prière et le chant «en langues», inintelligibles à moins d'être interprétés, mais tout aussi précieux aux yeux de l'apôtre pour l'édification personnelle privée³⁴. D'après 1 Corinthiens 14, celui qui parle en langues dit des mystères à Dieu (v.2) et s'édifie lui-même (v.4). Romains 8:26-27 dit explicitement que c'est le Saint-Esprit qui prie, alors que 1 Corinthiens 14 parle de notre prière. Nous pouvons penser qu'il s'agit en effet de l'Esprit qui prie en nous, utilisant nos bouches, l'accent dans Romains

³² 1 Corinthiens 14.

³³ Ephésiens 4:23 ; voir aussi Romains 12:1-3.

³⁴ À cause du désordre dans le culte communautaire à Corinthe, Paul demande que le parler en langues soit réservé à l'usage privé, à moins qu'il n'y ait interprétation dans le rassemblement (1 Corinthiens 14:26-28). Pour l'importance qu'avait la prière en langues pour Paul et son souhait que tous puissent l'expérimenter dans leur vie personnelle, voir 1 Corinthiens 14:5 et 18.

étant porté sur l'Esprit, alors que dans 1 Corinthiens 14 l'accent est placé sur notre participation à sa prière en nous³⁵.

Le parler en langues, prière de l'Esprit en nous, est alors une forme de prière importante par laquelle nous sommes soutenus dans notre faiblesse. Sans l'expliquer dans les détails, Paul nous assure que si nous ne comprenons pas le sens de ce que l'Esprit dit à Dieu au travers de nos bouches, Dieu «qui sonde les cœurs connaît quelle est l'intention de l'Esprit,» qui intercède en harmonie avec Dieu³⁶. Cette prière n'est pas biaisée par nos motivations personnelles, mais correspond à la volonté et à l'intention de Dieu pour nous. Cette prière nous dépasse, certes, puisque nous ne la comprenons pas avec l'intellect, mais c'est un encouragement pour nous de savoir qu'elle est efficace.

Si ce passage se réfère effectivement au parler en langues, cette pratique est alors destinée à tous les chrétiens puisque Paul parle d'une expérience générale des croyants par le Saint-Esprit. Certes, d'autres interprétations sont possibles, ce qui doit nous rendre prudents dans la pratique. Notre siècle a connu des débats parfois violents et regrettables à ce sujet : d'une part, une redécouverte en principe heureuse de certains charismes

³⁵ Voir FEE, op. cit., p. 582, qui signale que Paul utilise une même souplesse en ce qui concerne le cri «Abba! Père !» Dans Galates 4:6, c'est l'Esprit qui crie «Abba! Père !», alors que dans Romains 8:15 c'est nous qui crions «Abba! Père !» par l'Esprit d'adoption.

³⁶ Toujours FEE, op.cit, p. 585-6, signale que ce que Paul dit ici est la contrepartie précise de ce que l'apôtre a affirmé dans 1 Corinthiens 2:10-12 au sujet de l'Esprit et de Dieu. Là, la question était, «comment pouvons-nous savoir que la croix est la sagesse de Dieu pour nous ?» Réponse : par l'Esprit, qui sonde (grec «*eraunaō*») même les profondeurs de Dieu. Ici, la question est, «comment pouvons-nous être sûrs que Dieu comprend les soupirs de l'Esprit que nous ne comprenons pas ?» Réponse : parce que Dieu qui sonde (grec «*eraunaō*») nos cœurs connaît l'intention de l'Esprit.

y compris le parler en langues, a pu donner lieu dans certains milieux à un dogmatisme rigide d'après lequel celui qui ne parlerait pas en langues ne serait qu'un demi-chrétien. Certains, qui ont vécu des pressions pour qu'ils obtiennent à tout prix ce don, ont parfois subi des dégâts émotionnels malheureux, et ont été « vaccinés » contre une saine aspiration à tous les dons. D'autre part, certains milieux ecclésiastiques méfiants à l'excès face aux charismes, et en particulier face au parler en langues, sont partis en guerre contre ce genre d'expérience, « discréditant » le parler en langues comme don précieux de Dieu.

Quoi qu'il en soit, le parler en langues est une forme puissante de la prière de l'Esprit en nous par laquelle Dieu Lui-même vient au secours de notre faiblesse !³⁷ En tant que telle, c'est une manifestation de notre communion avec le Saint-Esprit, à laquelle il vaut la peine d'aspirer.

L'ESPRIT QUI ÉQUIPE

« Un seul et même Esprit opère toutes ces choses, les distribuant à chacun en particulier comme il veut. » (1 Corinthiens 12 : 11)

À maintes reprises dans l'Écriture, l'Église est comparée à un édifice que nous formons, et dont nous participons à la construction. Or, pour construire, il nous faut des outils. Parmi ces outils figurent les dons du Saint-Esprit, c'est-à-dire des cadeaux que Dieu fait par grâce à son Église pour accomplir la mission à la fois intérieure, l'édification du corps, et extérieure, le témoignage par

³⁷ La deuxième lettre de Paul aux Corinthiens illustre à quel point la vie de foi de l'apôtre était en tension entre la gloire de l'œuvre du Christ par l'Esprit en lui, et la souffrance et la faiblesse qui étaient les siennes.

l'annonce de l'Évangile et les actes d'amour. Au début du chapitre qui ouvre le plus long développement de Paul sur les dons, l'apôtre insiste : « Pour ce qui concerne les dons spirituels, je ne veux pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance. » (1 Corinthiens 12 : 1)³⁸ En effet, l'Église serait bien démunie si elle devait participer à la construction d'un édifice sans avoir à sa disposition des outils valables. Encore faut-il préciser qu'en utilisant l'illustration des dons de l'Esprit comme outils à disposition du chrétien, il ne faut pas tomber dans le piège de l'utilitarisme : c'est précisément l'Esprit personnel du Père et du Fils qui distribue les dons *comme Il le veut*, et qui les rend efficaces. Nous ne possédons jamais un don entièrement nous-mêmes, mais il nous est toujours prêté par l'Esprit souverain. Nous apprenons à l'exercer dans la dépendance de la foi, dans le cadre de la relation d'amour avec Dieu et les uns avec les autres.

D'après la Bible, chaque chrétien est équipé souverainement par l'Esprit par au moins un don qu'il est appelé à identifier, à exercer et à développer³⁹. Les dons sont des manifestations concrètes de l'Esprit de Dieu, des aptitudes particulières, que Dieu nous confie. Ils nous sont prêtés pour que nous les mettions au service de l'ensemble du corps du Christ, et se développent donc dans la complémentarité de notre communauté locale. Mais il ne suffit pas d'être bien informé sur les dons. Quatre fois dans les chapitres 12 à 14 de 1 Corinthiens, Paul appelle l'Église à « aspirer aux dons »⁴⁰. Le terme utilisé signifie

³⁸ La section qui traite du sujet va du chapitre 12 au chapitre 14. Il est significatif que le grand chapitre sur l'amour se trouve au milieu du développement de Paul sur les charismes. D'autres textes traitent plus globalement des dons de l'Esprit : Romains 12:3-8, Ephésiens 4:7-16, 1 Pierre 4:10-11.

³⁹ Voir 1 Corinthiens 12:7-11, 1 Pierre 4:10.

⁴⁰ 1 Corinthiens 12:31, 13:4, 14:1 et 39.

littéralement «être zélé pour» quelque chose. Or, nous savons que nous pouvons être zélés positivement, en recherchant le bien, mais aussi négativement, dans le sens d'être envieux ou jaloux, donc motivés par l'égoïsme. Effectivement, le risque existe que nous recherchions tel don pour être valorisés ou avoir un pouvoir sur d'autres. Toute autre est la motivation que propose Paul dans 1 Corinthiens 13 : *L'amour*, dont dérive un esprit de service ! Nous sommes invités à rechercher les dons avec zèle à cause de l'amour de Dieu pour nous et nos prochains, afin de pouvoir participer activement à l'avancement du Royaume de Dieu. L'Écriture ne fait pas une séparation étanche entre les dons plus spectaculaires d'un côté et d'autres plus « modestes »⁴¹. En même temps, Paul invite aussi à chercher les dons qui sont de la plus grande utilité pour la communauté et sa mission⁴².

D'après Romains 5:5, «l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné.» C'est par ce même amour dont l'Esprit est la source en nous que nous aspirons à voir le Royaume de Dieu avancer, et pour cela désirons de tout cœur les moyens que Dieu met souverainement à la disposition de l'Église. Dans le cheminement de la découverte et de l'exercice progressif des dons, nous avons grandement besoin de l'amour les uns pour les autres : Sommes-nous prêts à ce que l'autre serve avec un don plus « visible » que le nôtre ? Sommes-nous prêts, dans l'exercice souvent imparfait d'un don, à respecter l'autre, à accepter qu'il se trompe ? Moi-même, suis-je prêt à me laisser aider, corriger, recadrer dans l'exercice de mes dons par mes frères et sœurs, et par les responsables de l'Église ? Sommes-nous prêts aussi à nous laisser aider dans la redécouverte et

⁴¹ Voir Romains 12:3-8.

⁴² Cela devient clair dans son argumentation dans 1 Corinthiens 14.

l'exercice de certains dons avec lesquels nous sommes peut-être moins familiers par des frères et sœurs d'autres milieux (nous aurions certainement nous-mêmes des richesses à partager avec eux !)⁴³

Oui, le Saint-Esprit est la présence puissante de Dieu en nous qui rend l'Église de Jésus-Christ capable d'annoncer l'Évangile avec force et efficacité, en paroles et en actes, à la suite de son Maître, le Seigneur Jésus-Christ. À nous d'aspirer avec amour aux dons que l'Esprit veut nous faire découvrir et développer.

L'ESPRIT ÉTERNEL

«... et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Consolateur qui soit éternellement avec vous, l'Esprit de vérité, que le monde ne peut pas recevoir, parce qu'il ne le voit pas et ne le connaît pas ; mais vous, vous le connaissez, parce qu'il demeure près de vous et qu'il sera en vous. » (Jean 14 : 16-17)

D'après Jésus, le Saint-Esprit qui sera donné aux disciples dès la Pentecôte demeurera éternellement avec eux. Dans le livre de l'Apocalypse, lorsque Jean voit en vision la nouvelle création, l'ange qui le conduit lui montre le fleuve d'eau vive qui sort du trône de Dieu et coule au travers de la nouvelle Jérusalem. Ce fleuve symbolise la plénitude de la vie qu'apporte le Saint-Esprit⁴⁴. Le fleuve nourrit l'arbre de vie qui nous rappelle le jardin d'Eden⁴⁵

⁴³ Un moyen utile et pratique pour travailler en Église au développement des dons de l'Esprit est par exemple le livre *DÉCOUVREZ VOS DON*S (Paris : Ed. Empreinte Temps Présent), de Christian A. SCHWARZ.

⁴⁴ Voir Jean 7:37-39 et Ezéchiel 47: 1-12, et au chapitre 2, ECRITURE, la partie 5.) APOCALYPSE 21 A 22: DIEU DANS LA NOUVELLE JÉRUSALEM.

⁴⁵ Voir Genèse 2:9, 3:22.

cet arbre est maintenant au milieu de la ville, librement accessible à toutes les nations. L'Esprit sera donc présent, avec le Père et le Fils, dans l'éternité, et réalisera pour toujours notre communion joyeuse avec le Dieu trois fois saint. C'est par l'Esprit que nous goûtons déjà, dans notre faiblesse présente, à la vie éternelle de Dieu. Il appelle avec nous le Seigneur Jésus-Christ, l'Époux de son Église, à venir bientôt⁴⁶. Oui, viens Seigneur Jésus !

⁴⁶ Voir Apocalypse 22 : 16-17.

PARTIE III

LA VIE DANS LE MONDE

Ces deux dernières décennies ont vu la publication de nombreux ouvrages d'études sur la doctrine de la Trinité et de ses implications pour la théologie et la présence de l'Église dans un monde pluraliste. Cependant, comme avertit Lesslie Newbigin¹, cette redécouverte comporte un risque, précisément à cause du pluralisme religieux croissant en Occident accompagné d'une tolérance apparente : ce risque consiste à se servir de la doctrine trinitaire comme d'un instrument conceptuel intéressant, à l'utiliser pour l'élaboration théologique ou philosophique, *en la séparant* de la foi christocentrique qui lui a donné

¹ Voir son excellente contribution à l'ouvrage collectif *THE TRINITY IN A PLURALISTIC AGE – Theological Essays on Culture and Religion* (Grand Rapids: William B. Eerdmans, 1997): il s'agit du premier chapitre, *THE TRINITY AS PUBLIC TRUTH*, p.1-8.

naissance. La doctrine de la Trinité a été développée pour rendre compte de la substance même de l'Évangile : comment Dieu le Père a sauvé l'humanité du péché par le sacrifice de Jésus-Christ, et comment Il réalise ce salut dans la vie des hommes par le Saint-Esprit, afin que tous vivent dans une relation vivante d'amour et d'obéissance avec Dieu. À partir de là, le Dieu trinitaire, tel qu'Il se révèle dans l'Écriture, peut en effet illuminer notre compréhension de l'homme, de la société et même du monde, mais toujours dans la perspective que nous y vivions comme serviteurs du Dieu et Père de Jésus-Christ par le Saint-Esprit.

Dans les chapitres suivants, j'aimerais montrer quelques-unes des implications de la doctrine de la Trinité pour la vision chrétienne de l'homme, de l'Église et du monde.

Chapitre 8

UNE VISION DYNAMIQUE DE L'HOMME

«... car en lui nous avons la vie,
le mouvement et l'être.»

Actes 17 : 28a

LA QUESTION DE L'IDENTITÉ

«Qui suis-je en tant qu'être humain?» Question essentielle, car liée à notre identité d'hommes et de femmes, elle va en même temps déterminer notre attitude face à la vie, face à nous-mêmes, face à autrui, ainsi que nos actions concrètes. La foi chrétienne, basée sur la Révélation de Dieu, invite l'homme¹ qui se questionne sur son identité à commencer par lever la tête et regarder ailleurs qu'à soi-même.

¹ Ici et par la suite, le terme homme est utilisé dans le sens générique, désignant l'être humain, homme ou femme.

La théologie trinitaire offre des éléments précieux pour une vision plus spécifiquement chrétienne de ce que nous sommes en tant qu'êtres humains. Ci-dessous, nous allons d'abord rappeler que nous sommes fondamentalement des créatures voulues et aimées du Dieu créateur. Ensuite, nous examinerons l'influence de la doctrine de la Trinité sur la compréhension de l'homme créé à l'image de Dieu, ainsi que de l'homme en tant que personne.

DES CRÉATURES VOULUES ET AIMÉES

Si j'existe, c'est grâce à Dieu. Au commencement, avant qu'il n'y ait quoi que ce soit de notre univers, il y a Dieu. L'Écriture affirme d'emblée l'existence de Dieu avant et en conséquence en dehors de ce qui est créé, puis la création de ce qui est, par la Parole de Dieu², ce que nous appréhendons par la foi³. L'homme est ainsi d'emblée un être dépendant, non pas lui-même maître et mesure de toute chose, mais créature recevant de Dieu son existence, et appelée par le Créateur à prendre soin de la terre de façon responsable⁴.

L'univers et ainsi l'homme viennent à l'existence par la libre volonté de Dieu – ils sont voulus ! Le Dieu trinitaire crée l'humanité pour partager avec elle la communion d'amour dynamique que partagent éternellement Père, Fils et Saint-Esprit. Dieu ouvre donc la communion d'amour aux hommes et femmes créés par amour, car Dieu est amour⁵. La création est ainsi une expression de l'amour libre et souverain de Dieu, et l'homme est

² Genèse 1 : 1ss.

³ Hébreux 11 : 1-3.

⁴ Genèse 1 : 28.

⁵ 1 Jean 4 : 8, 16.

appelé à être bénéficiaire de cet amour: en tant qu'être humain, je suis voulu et aimé !

CRÉÉS À L'IMAGE DE DIEU

Durant de nombreux siècles, le fait que homme et femme soient créés à l'image de Dieu⁶ a été interprété comme se référant à une caractéristique statique propre à l'être humain en tant qu'individu. Rationalité, volonté, ou nature morale que possède l'individu sont des qualifications qui feraient de lui plus spécifiquement un être humain créé à l'image de Dieu. En contraste, les Réformateurs ont insisté sur une interprétation relationnelle de l'image de Dieu. L'homme est créé à l'image de Dieu en ce qu'il peut se tenir devant Dieu dans une relation spéciale qu'Adam et Ève ont perdue par la chute, mais qui est restaurée en Jésus-Christ et par le Saint-Esprit. En fait, cette restauration qui commence dans le présent et ne s'achèvera complètement qu'à la fin des temps, dépasse ce qu'Adam et Ève étaient avant la chute. À la lumière de l'Évangile, et en tenant compte de la souveraineté de Dieu, on peut affirmer que dès la création initiale, l'homme est déjà déterminé christologiquement. Ceci signifie que dès le commencement, Dieu a en vue la restauration de l'homme à l'image du Christ qui *est*

⁶ Voir Genèse 1:26-28, 5:1-3, 9:6. Il est intéressant que l'Ancien Testament ne définisse pas en détail ce qui est entendu par «image de Dieu.» L'anthropologie hébraïque cependant est connue pour sa conception de l'homme comme être unifié, avec le «cœur» comme centre. La recherche de caractéristiques spécifiques ou d'une partie de l'homme qui reflèteraient plus concrètement Dieu en l'individu, est plutôt propre à la philosophie grecque. Pour une étude approfondie de l'influence de la philosophie grecque dans le christianisme, voir Andrew LOUTH, *THE ORIGINS OF THE CHRISTIAN MYSTICAL TRADITION – From Plato to Denys* (Oxford: Clarendon Press, 1981), en particulier la conception de l'image de Dieu chez Augustin, p. 146-48.

l'image de Dieu⁷. L'accent mis sur la notion « à l'image de Dieu » est donc déplacé d'une caractéristique que posséderait l'individu vers la capacité relationnelle dynamique de l'homme et qui se réalise dans sa relation à Dieu, à lui-même, aux autres et au monde. Au centre de notre humanité, il n'y a donc pas une ou des composantes de notre être qui seraient à perfectionner pour être à l'image de Dieu. Il s'agit bien plutôt de la capacité de notre personne entière, unifiée, à vivre en relation, à expérimenter une dynamique de vie avec ce qui est différent du « moi. » Nous nous détournons de nous-mêmes en nous tournant vers Dieu, en qui nous trouvons la source de l'amour qui nous abreuve et nous équipe pour vivre avec les autres hommes dans des relations empreintes de l'amour divin. L'image du Dieu incréé en l'homme créé consiste en ce que nous sommes, comme le Dieu trinitaire, des personnes en relation⁸.

DES PERSONNES EN RELATION

De par l'influence de la philosophie grecque, l'essence même de l'homme a longtemps été définie en théologie comme « une substance individuelle rationnelle⁹. »

⁷ 2 Corinthiens 4:4, Colossiens 1:15, Romains 8:29. Voir à ce sujet au chapitre 7, le paragraphe L'ESPRIT TRANSFORMATEUR. Pour des développements plus détaillés de la doctrine de l'image de Dieu, voir Stanley J. GRENZ, *THEOLOGY FOR THE COMMUNITY OF GOD* (Nashville: Broadman & Holman Publishers, 1994), p. 218-33.

⁸ Sans prétention à ce que la richesse de la notion de « l'image de Dieu » soit ainsi épuisée.

⁹ Notion attribuée à Boethius (ca.480-524), philosophe romain et traducteur d'Aristote.

En contraste, par le processus de réflexion qui a donné naissance à la doctrine de la Trinité, la notion de la « personne » a pris une importance particulière¹⁰. Dans cette notion, l'accent n'est pas porté sur l'individualité de l'être humain, mais sur son aspect relationnel.

Dans le monde grec, le terme grec « *prosôpon* » traduit par « personne » a été utilisé surtout dans les tragédies grecques pour désigner un masque. Dans le théâtre, et surtout dans la tragédie, les conflits entre la liberté humaine et la nécessité rationnelle d'un monde unifié et harmonieux se confrontent sous forme dramatique. L'homme lutte pour devenir une « personne », se soulevant contre l'unité harmonieuse qui l'opprime en tant que nécessité rationnelle et morale. Mais en dernier ressort, dans sa confrontation avec les dieux, l'homme ne peut échapper au destin, car, comme l'a exprimé Platon, « le monde n'existe pas pour l'homme, mais l'homme pour le monde¹¹. » En conséquence, la « personne » humaine n'est qu'un masque, sans contenu durable réel.

Dans le monde romain, le terme latin « *persona* » ne diffère pas fondamentalement de la notion grecque de la « personne. » Certes, il désigne le rôle que l'homme joue dans ses relations sociales ou légales, mais en tant que personne, il soumet sa liberté personnelle au groupe dont il fait partie et en particulier à l'État. L'identité de l'homme lui est fournie par l'État.

En contraste avec ces notions de la « personne, » qui omettent de donner à l'être humain une substance, un

¹⁰ Jean D. ZIZIOULAS décrit le développement historique de la notion de la « personne » dans son livre *BEING IN COMMUNION – Studies in Personhood and the Church* (New York: St. Vladimir's Seminary Press, 1985); voir INTRODUCTION et le chapitre 1: PERSONHOOD AND BEING.

¹¹ PLATON, *LOIS*, X, 903 c-d, cité dans Zizioulas, op.cit., p.32.

contenu réel, les Pères de l'Église ont utilisé la notion de la « personne » pour désigner ce que Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont en tant que trois personnes dans leur communion d'amour l'un avec l'autre. Dieu est une communion d'amour de trois personnes, Père, Fils et Saint-Esprit, qui s'ouvre à l'homme pour que celui-ci entre dans cette communion d'amour.

Ainsi, comme Dieu le Créateur est une communion de personnes qui vivent en relation les unes avec les autres, nous-mêmes, à notre niveau de créatures, sommes et devenons des personnes quand nous vivons en communion avec Dieu et avec les autres hommes.

DES « PERSONNES À L'IMAGE DE DIEU »

La théologie trinitaire offre donc une signification particulière, unique à la notion de la « personne, » une notion qui n'est ni individualiste ni collectiviste. D'abord, en tant qu'être personnel, l'homme est appelé à la rencontre du Dieu personnel, Père, Fils et Saint-Esprit, qu'il ne peut connaître que par des relations personnelles. L'homme « reçoit » son humanité, sa particularité de la part de Dieu dans ces relations réciproques, par la participation à la communion d'amour en Dieu. Notre identité personnelle unique est confirmée et affermie lorsque nous nous tenons devant Dieu, qui nous appelle chacun par notre nom, et qui nous donne son nom en nous appelant ses enfants, ses fils et filles en Jésus-Christ et par le Saint-Esprit.

Au niveau horizontal, l'homme vit également en relation. Là encore, c'est au travers d'échanges réciproques, dans des relations impliquant le fait de donner à d'autres et de recevoir d'eux, que son humanité se réalise. L'existence humaine est donc dynamique. Je ne suis pas appelé

à devenir avant tout moi-même un être parfait, autonome, indépendant, mais bien plutôt à vivre avec autrui dans des relations nourries et empreintes d'amour, de respect de l'autre. Ce vis-à-vis est aussi créé à l'image de Dieu, doit aussi son existence au Dieu d'amour et est également appelé à le connaître personnellement. La relation d'une personne avec Dieu nourrit ces autres relations qui deviennent des canaux par lesquels Dieu aime et développe un échange de vie dans l'amour.

C'est dans la relation tri-dimensionnelle avec Dieu que nous nous trouvons nous-mêmes : enfants bien-aimés du Père céleste ; amis et frères de Jésus le Fils ; habitations du Saint-Esprit. Et ceci en tant que personnes uniques, car aimées de façon unique par le Dieu souverain. Cette relation nous permet de nous décentrer de nous-mêmes : mon identité ne dépend pas de mes efforts, de ce que je fais ou produis, mais du fait que je suis aimé, accueilli par Dieu. Cela nous donne du recul pour la rencontre avec autrui : mes frères, mes sœurs en l'humanité ne sont plus avant tout des objets susceptibles de servir mes buts et objectifs, de combler mes besoins de valorisation et d'affection, mais des personnes précieuses créées à l'image de Dieu, uniques comme moi. Ensemble, nous sommes appelés à réaliser une communion d'amour selon le modèle du Dieu trinitaire.

Le fait que chaque homme soit destiné à la relation avec Dieu, à l'image duquel il est créé, donne une valeur inhérente à tout être humain, quels que soient son rang social, sa couleur de peau, son état mental ou moral. Comme l'a exprimé Jürgen Moltmann, même l'être humain chargé de péché, subjectivement sans Dieu, reste un être humain à l'image de Dieu, qui ne peut échapper à ses responsabilités¹², mais à qui Dieu continue d'offrir une relation

¹² Jürgen MOLTSMANN, *GOD IN CREATION* (Minneapolis: Fortress Press, 1993), p.233. Édition originale en allemand 1985.

rendue possible par Jésus-Christ. De même, en vertu de la relation dans laquelle Dieu se place lui-même envers les hommes et les femmes, la personne handicapée est toujours pleinement à l'image de Dieu ¹³. Elle aussi réalise son humanité au travers de l'échange de vie dans ses relations.

Ainsi, ce qui est déterminant pour une personne créée à l'image de Dieu ne provient pas premièrement de la capacité de l'homme, mais du fait que Dieu est toujours ouvert à la relation et s'y offre en Jésus-Christ et par le Saint-Esprit.

En conclusion, l'homme considéré comme personne créée à l'image du Dieu trinitaire nous place dans la perspective de la grâce : notre identité particulière nous est donnée dans notre communion avec Dieu, par la triple relation avec Père, Fils et Saint-Esprit. Le Père nous a adoptés en tant que ses enfants, et le Saint-Esprit nous transforme à l'image du Fils. Notre vie chrétienne est un devenir continu au travers des différentes relations que nous vivons avec d'autres hommes et femmes.

Pour un monde profondément marqué par l'individualisme, la notion de la « personne » basée sur la théologie trinitaire est particulièrement riche ; en effet, « être centré sur la personne est l'antidote de l'égoïsme, car la notion de la personne est sociale, et implique de se définir en relation ¹⁴. » L'Église est appelée à continuer de manifester cette « humanité en Dieu, » dans le concret des relations vécues par ceux qui la constituent.

¹³ Moltmann, op. cit., p. 233.

¹⁴ Citation du Dr. James HOUSTON dans le cadre du cours EXPERIENCING THE TRINITY: THE FOCUS OF SPIRITUAL THEOLOGY à Regent College, Vancouver, automne 1994.

Chapitre 9

UNE VISION DYNAMIQUE DE L'ÉGLISE

« Il y a un seul corps et un seul Esprit, comme aussi vous avez été appelés à une seule espérance, celle de votre vocation ; il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, parmi tous et en tous. »
Ephésiens 4 : 4-6

APPRENDRE DE L'HISTOIRE

Une grande partie de l'Église en Occident vit un temps privilégié en cette fin du XX^e siècle. Grâce à des moyens d'information et de communication particulièrement riches et développés, nous avons une vue à la fois globale et détaillée de notre histoire, avec ses pages lumineuses et sombres. L'accès à des écrits historiques et théologiques est largement possible, et ceci au-delà des frontières des

différentes traditions ecclésiastiques. Les grandes dénominations historiques communiquent et échangent depuis plusieurs décennies à différents niveaux.

Le développement historique de la doctrine trinitaire et de ses conséquences sur les relations concrètes des chrétiens est instructif. Dans le troisième chapitre, nous avons résumé le cheminement qui a conduit l'Église des premiers siècles à formuler la doctrine chrétienne de Dieu comme elle est exprimée dans la Confession de foi de Nicée-Constantinople. L'influence de cette formulation a été forte pour toute l'histoire chrétienne subséquente, même si elle n'a pas empêché le grand schisme qui a divisé la chrétienté en Église d'Occident et Église d'Orient, ainsi que d'autres divisions au sein de l'Église de Jésus-Christ. Cependant, la *confession* de foi trinitaire n'a pas toujours donné lieu à une *pratique* de foi trinitaire. Cette dernière a souvent été unitaire ou binitaire plutôt que trinitaire, et ceci pour différentes raisons, dont voici quelques-unes en résumé.

— L'Église chrétienne s'est constituée en une structure de plus en plus hiérarchique, ceci en particulier lié au fait qu'au IV^e siècle, suite au décret de l'empereur Constantin I^{er}, le christianisme est devenu religion d'État. Du fait de leur importance croissante, clergé et Église en tant qu'institution ont pu prendre de plus en plus de place au détriment de la personne et de l'œuvre du Saint-Esprit. En conséquence, le Saint-Esprit comme présence personnelle de Dieu qui équipe chaque chrétien pour le service, s'est trouvé négligé ou ignoré.

— Certaines illustrations historiques de la Trinité suggèrent que la Vierge Marie supplante la place du Saint-Esprit dans la piété religieuse¹. Il est compréhensible que

¹ Une miniature anglaise du XI^e siècle qui se trouve au British Museum de Londres et s'intitule « La Trinité avec la Madone comme Saint-Esprit » illustre le Père et le Fils qui se concertent, avec la Vierge à leur gauche,

si l'équation « Père et Fils = mâles » a prévalu dans les traditions respectives, elle implique alors la nécessité d'une présence féminine dans la divinité.

— Des exagérations illuministes, comme il y en a eu régulièrement tout au long de l'histoire du christianisme, ont laissé des traces profondes de méfiance et de peur dans l'Église face à l'expérience du Saint-Esprit. Si les conséquences en ont été parfois catastrophiques, il est vrai aussi que ces mouvements ont souvent traduit des réactions contre une Église perçue comme peu vivante ou paralysée par son côté institutionnel.

— Le développement de la théologie libérale à partir du Siècle des lumières a laissé la foi évangélique relationnellement appauvrie. Des éléments jusqu'alors fondamentaux comme la divinité du Christ, la personne et l'œuvre du Saint-Esprit et la doctrine de la Trinité étaient plutôt négligées ou considérées comme dépassées au nom d'un prétendu progrès intellectuel. Cela a pu conduire des parties importantes de l'Église chrétienne vers le déisme, selon lequel un Dieu créateur a donné un coup de départ à l'univers, mais reste lointain, et n'est plus celui qui conduit le monde aujourd'hui.

— Au début du XX^e siècle, par le mouvement pentecôtiste, une partie de l'Église a redécouvert, de manière fraîche, certains éléments de l'importance de la personne et de l'œuvre du Saint-Esprit. Dès le milieu de ce siècle, doctrines et expériences pentecôtistes ont influencés des familles d'Églises plus traditionnelles au travers de ce qui a été appelé par la suite le mouvement charismatique. Certaines franges de ces mouvements ont cependant pu

tourné vers eux, ayant sur sa tête une colombe et portant dans ses bras l'enfant Jésus. J'ai trouvé cette image dans J. Gwyn GRIFFITHS, *TRIADS AND TRINITY* (Cardiff: University of Wales Press, 1996), p.237.

tomber dans un déséquilibre quant à la vie du chrétien avec le Dieu trinitaire, par une concentration excessive sur le Saint-Esprit².

Je suis convaincu que la redécouverte en théologie de la doctrine de la Trinité, avec ses implications pratiques sur la relation tri-dimensionnelle du chrétien avec Dieu, offre à la fois un fondement solide, équilibré et dynamisant pour l'Église chrétienne, pour son unité et sa mission dans le monde.

UN MODÈLE DYNAMIQUE D'UNITÉ DANS LA DIVERSITÉ POUR L'ÉGLISE

La communion d'amour entre Père, Fils et Saint-Esprit suggère un modèle de vie communautaire qui invite à un équilibre dynamique d'unité dans la diversité. Dans la communion divine, les qualités qui différencient Père, Fils et Saint-Esprit ne les séparent pas entre eux, mais contribuent à les constituer dans leurs caractéristiques spécifiques. Le Père est plus spécifiquement Père du Fils, et le Fils est le Fils du Père. Le Saint-Esprit est l'Esprit et du Père et du Fils. Entre les personnes divines, l'existence des autres ne présente pas une menace, mais au contraire, un enrichissement sans fin puisqu'elles sont source d'échange d'amour qui est au centre de la communion divine.

De plus, la communion d'amour que forment Père, Fils et Saint-Esprit, s'est ouverte aux hommes : l'amour de Dieu est expansif, communicateur.

² Voir à ce sujet Thomas SMAIL, *THE FORGOTTEN FATHER* (London : Hodder & Stoughton, 1980), chapitre 1.

UNITÉ ET DIVERSITÉ DANS L'ÉGLISE LOCALE

Dans 1 Corinthiens 12, l'apôtre Paul fonde l'appel à vivre la diversité des dons de l'Esprit, dans la complémentarité du corps vivant qu'est l'Église, sur l'origine de ces dons dans l'activité du Dieu trinitaire³. Cette complémentarité se réalise au mieux si les membres du corps s'accueillent entre eux dans la diversité des dons et ministères. Ce qui est vrai pour la manifestation des dons et ministères au sein du peuple de Dieu l'est également pour la relation entre les personnes qui le constituent. Dans l'Église, des personnes différentes, uniques, sont membres les unes des autres, invitées à s'accueillir réciproquement, et ensemble, dans leur diversité et leur complémentarité, servir et glorifier Dieu dans le monde présent. L'unité et l'amour concrets dans la communauté ont été, sont et seront toujours dans l'existence du peuple de Dieu un test majeur de son appartenance authentique à Dieu⁴.

Un modèle de l'Église fondé sur le Dieu trinitaire influence également la compréhension de la pratique de l'autorité dans l'Église. Jürgen Moltmann⁵ et d'autres ont soutenu la thèse selon laquelle une compréhension unitaire de Dieu a tendance à valider et encourager des fonctionnements et relations de domination dans les affaires humaines. L'idée d'avoir ultimement une monade⁶, souveraine, seule, au pouvoir infini et absolu, encouragerait

³ 1 Corinthiens 12, voir spécifiquement les versets 4 à 6.

⁴ Voir Jean 13:34-35, et la prière de Jésus dans Jean 17.

⁵ Jürgen MOLTSMANN, *THE TRINITY AND THE KINGDOM OF GOD* (Minneapolis: Fortress Press, 1993), voir surtout la partie VI, *THE KINGDOM OF FREEDOM*.

⁶ Une unité, simple, non-composée. L'idéal d'après lequel la réalité ultime, qu'elle soit conçue comme divine ou simplement comme principe originel absolu, provient de la philosophie grecque, et a eu une influence importante sur la théologie chrétienne.

et aurait en effet encouragé dans l'histoire de l'Église des relations de domination qui s'expriment dans un modèle hiérarchique de l'autorité.

En contraste, le modèle trinitaire offre un modèle basé sur la réciprocité et l'amour. La réalité ultime consiste dans le don réciproque éternel d'amour des trois personnes de la Trinité. Ceci encourage d'abord le respect fondamental de la vie humaine, l'entraide, la réciprocité, la préoccupation de ceux qui sont dans le besoin. Ensuite l'exercice de l'autorité dans la communauté chrétienne est conçu comme un service qui s'exprime dans l'amour et dans une soumission mutuelle en fonction des dons et ministères que donne le Seigneur de l'Église. Tous les membres de l'Église, équipés de façon particulière par le Saint-Esprit, sont des vis-à-vis uniques les uns pour les autres, et se tiennent devant Dieu sur un pied d'égalité. Il s'agit alors de reconnaître les charismes que le Christ donne par le Saint-Esprit pour le service. Les responsables qui sont reconnus ne s'élèvent pas pour autant au-dessus de la communauté : ils sont appelés à servir⁷ la communauté de son intérieur, en étant avec et parmi les frères et sœurs, et non au-dessus. S'il est important qu'ils soient reconnus dans leurs tâches pour accomplir leur responsabilité spécifique, celle-ci pourra être assumée au mieux lorsque les membres soutiennent les responsables, participant ainsi activement à les rendre capables de faire face à leurs devoirs.

Enfin, il y a le caractère expansif de l'amour de Dieu. En suivant le modèle de la communauté divine, la communauté chrétienne est appelée à être ouverte vers l'extérieur et à partager l'amour de Dieu avec le monde. Ainsi, l'Église suivra réellement son Maître qui a déjà prié pour sa mission : « Ce n'est pas pour eux seulement que je prie,

⁷ À la suite du modèle de Jésus-Christ : Marc 10 : 35-45, Jean 13 : 1-20, 1 Pierre 5 : 1-4.

mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole, afin que tous soient un : comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi, qu'eux aussi soient un en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé. » (Jean 17 : 20-21)

UNITÉ ET DIVERSITÉ D'ÉGLISES ET DE FAMILLES D'ÉGLISES

Dans de nombreux pays, des familles d'églises différentes, qui s'inscrivent dans la tradition biblique et adhèrent à la Confession de foi de Nicée-Constantinople, vivent également des contacts fraternels et des échanges fructueux entre elles.

Lorsque c'est le cas, ce sont souvent des personnes qui ont particulièrement à cœur l'unité qui ont été moteurs de tels contacts et rapprochements. Quand une vieille animosité ou des dissensions du passé font d'un groupe différent un « ennemi collectif », l'échange avec une personne concrète de ce groupe opposé est nécessaire pour que nous commencions à nous ouvrir à la différence⁸. Ce genre de situations est fréquent et se retrouve dans la plupart des dénominations chrétiennes, qu'elles soient traditionnelles ou plus récentes.

Le modèle divin d'unité dans la diversité invite en effet à oser la rencontre, à reconnaître et accepter une riche diversité au sein de l'Église une de Jésus-Christ. À cause

⁸ Un exemple véritablement historique d'un tel rapprochement et de ses conséquences spectaculaires bien au-delà de l'Église est rapporté par Michael CASSIDY, *A WITNESS FOR EVER – The Dawning of Democracy in South Africa – Stories behind the Story* (London: Hodder & Stoughton, 1995). C'est une démonstration encourageante de la puissance de la prière et du ministère de la réconciliation dans le contexte explosif de l'Afrique du Sud avant les votations démocratiques d'avril 1994.

de la prière du Christ⁹, cet effort de rencontre peut toujours être encouragé.

En même temps, la prière de Jésus pour l'unité des croyants suit de près sa demande que le Père garde les disciples dans la vérité de la Parole qu'Il leur a apportée¹⁰. L'unité authentique du corps du Christ est liée à un attachement à la vérité révélée en Jésus-Christ. L'Église a comme tâche d'être lumière du monde et sel de la terre¹¹, et d'y annoncer avec force et conviction la Bonne Nouvelle du salut en Jésus-Christ. De la recherche d'unité et de l'accueil mutuel des chrétiens dans l'amour découlera un grand gain dans le témoignage de l'Église au monde. Ceci est d'autant plus significatif lorsque différentes Églises s'encouragent dans leurs manières variées et complémentaires d'accomplir la mission que Dieu leur a confiée.

⁹ Il s'agit bien sûr de Jean 17.

¹⁰ Voir Jean 17:17-19.

¹¹ Voir Matthieu 5:13-16.

Chapitre 10

UNE VISION DYNAMIQUE DU MONDE

« Tout est de lui, par lui et pour lui !
À lui la gloire dans tous les siècles. Amen ! »
Romains 11 : 36

Quel est le regard que nous portons en tant que chrétiens sur le monde et la société humaine ? Comment nous percevons-nous en tant que personne et en tant que communauté chrétienne notre présence dans le monde ? L'appel évangélique à être sel de la terre et lumière du monde¹ nous semble-t-il réaliste, ou la tâche est-elle trop grande, notre engagement trop relatif pour pouvoir y faire une différence ?

¹ Matthieu 5 : 13-16.

DIFFÉRENTS MODÈLES DU MONDE ET DE LA SOCIÉTÉ HUMAINE

Notre modèle du monde et de la société humaine détermine le regard que nous portons sur ceux-ci et influence notre attitude et nos actions concrètes. Lesslie Newbigin présente trois modèles fondamentaux du monde et de la société humaine².

Le premier peut être appelé *le modèle « atomique »*. Ici, tout est expliqué en fonction de l'unité la plus petite. On comprend les structures telles que la matière ou la société en les analysant jusque dans leur plus petite unité. En conséquence, la société humaine est une collection d'êtres humains individuels. Ce modèle est assez typique de la Modernité, avec l'individualisme dévastateur qui en a découlé, à côté d'éléments plus positifs comme par exemple les progrès en médecine.

Deuxièmement, il y a *le modèle « océanique »*, qui explique tout en termes de l'unité ultime de toutes choses. Toutes les rivières coulent finalement vers un même océan, toutes les routes conduisent au sommet d'une même montagne. À la fin, il ne reste que le Un. Ce modèle, typique de l'Inde, influence de plus en plus l'Occident post-moderne avec son pluralisme religieux.

Troisièmement, *le modèle « toile d'araignée »*. On ne saisit pas les choses en dehors de leurs relations à d'autres choses. Les relations sont la clé pour la compréhension de la réalité. Ce modèle est peut-être assez typique de l'Afrique.

Du point de vue théologique, une conception unitaire de

² Dans sa contribution à l'ouvrage collectif *THE TRINITY IN A PLURALISTIC AGE – Theological Essays on Culture and Religion* (Grand Rapids: William B. Eerdmans, 1997), p.5-6. Il se réfère au Dr. Harold Turner.

Dieu encouragerait la vue atomique de la société humaine. En contraste, la compréhension trinitaire, dans laquelle les relations sont constitutives de Dieu et par conséquent de l'homme, suggérerait plutôt une vue de la société qui voit l'homme en fonction de ses relations : celles avec Dieu, avec lui-même, les autres et le monde. Nous avons vu au chapitre 8 l'apport de cette vision pour l'anthropologie. Mais se pourrait-il que l'univers créé dans son ensemble reflète également d'une certaine manière le Créateur ? Henri Blocher, en retraçant les analogies de la Trinité dans la création, rappelle avec finesse les trois dimensions de l'espace et du temps : « Les trois dimensions de l'espace (euclidien !) forment un seul espace, qui n'existe qu'une fois, et tout l'espace appartient à chaque dimension ; elles sont impossibles à confondre et impossibles à séparer. Sur tous ces points, la similitude avec la tri-unité divine est remarquable. On peut en dire autant du passé, du présent et de l'avenir (notons qu'à la fin le temps tout entier aura été avenir, et présent, et sera passé) ; cette analogie ajoute un ordre (en commençant par l'avenir), ce qui correspond à la troisième donnée fondamentale de la doctrine trinitaire. Ce qui manque, bien sûr, c'est le caractère personnel des rapports³. »

UN MODÈLE PERTINENT

Le modèle « toile d'araignée » reflète l'ordre créé de manière intéressante et pertinente. L'équilibre extraordinaire de la création témoigne de l'interdépendance des éléments

³ Voir l'article VERS L'INTELLIGENCE DU MYSTÈRE dans sa contribution au numéro consacré à la Trinité de la revue *ICHTHUS*, No. 79, oct.-nov. 1978. La citation se trouve à la page 11, et l'auteur se réfère au livre *THE SECRET OF THE UNIVERSE: GOD, MAN AND MATTER* de Nathan R. WOOD (Grand Rapids: Eerdmans, 1955).

qui la constituent, qui subsistent dans un échange les uns avec les autres. L'homme a reçu du Créateur le mandat et la capacité de participer à la gestion responsable de la création et d'en prendre soin⁴. La vision d'un monde interdépendant, dans lequel les différents éléments dépendent les uns des autres, nous rend davantage attentifs au rôle que nous avons à y jouer. L'engagement pour le respect de la nature et une sage gestion des ressources dont nous dépendons trouve un large appui dans le mandat créationnel. Alors que ce genre de défi peut nous décourager en raison de sa complexité et de l'immensité de la tâche, le fait que nous vivions dans un monde créé où chaque élément participe à l'ensemble dans un équilibre fragile, nous invite particulièrement à poursuivre notre engagement. Nous participons tous à la « Grande Danse de la vie » que C.S. Lewis a décrite avec beaucoup d'imagination⁵. L'image de la danse nous rappelle celle utilisée pour illustrer la « périchorèse » de Dieu à laquelle nous participons dans notre relation avec le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Si je me permets de l'étendre ici, à la suite de C.S. Lewis, à notre vie dans la création de Dieu, c'est parce qu'elle reflète bien la dynamique de l'ensemble de la vie créée. Face aux défis que doit affronter l'humanité à l'aube du XXI^e siècle, l'image de la danse peut aussi nous rappeler que notre vie, avec tout ce qu'elle comporte de sérieux et parfois de décourageant, est un cadeau que notre Père nous fait pour que nous en jouissions : de façon responsable, mais avec la joie et la confiance qui sont celles des enfants du Dieu créateur.

⁴ Genèse 1 : 27-31, 2 : 15.

⁵ Voir le chapitre final de son roman de Science Fiction, *PERELANDRA* (London : John Love Ltd, 1943).

Parce que Dieu est le créateur qui soutient toutes choses et que la fin de l'histoire de l'humanité est dans sa main, nous pouvons continuer à recevoir de Lui cette vie, l'en remercier et le louer pour ses dons infinis.

N'est-ce pas là le dessein premier de Dieu pour l'homme : connaître et aimer Dieu, et à partir de là, vivre dans la création comme étant son enfant bien-aimé qui cherche à l'honorer dans tous les domaines de sa vie ?

UN PEUPLE DE SACRIFICATEURS

Finalement, rappelons la vocation de l'Église d'être un peuple de sacrificateurs devant Dieu en faveur du monde. Du temps de l'Ancien Testament, les sacrificateurs juifs représentaient devant Dieu leur peuple, Israël. Ils offraient à Dieu des sacrifices à la place du peuple et pour lui. En même temps, les sacrificateurs étaient des manifestations vivantes de la sollicitude et de l'intérêt de Dieu à l'égard de son peuple.

Dans le Nouveau Testament, la situation est différente. Jésus-Christ est le nouveau grand sacrificateur qui se tient devant Dieu en faveur de son peuple⁶. À cause de son œuvre de salut, les chrétiens sont appelés « un royaume, des sacrificateurs pour Dieu son Père⁷. » Leur tâche consiste à se tenir devant Dieu en faveur du monde et à y « proclamer bien haut les perfections et les œuvres merveilleuses de Celui qui vous a appelés à passer des ténèbres à son admirable lumière⁸. » Éclairés ainsi par la grâce que Dieu nous a accordée en Jésus-Christ, nous

⁶ Voir un des thèmes principaux de la lettre aux Hébreux.

⁷ Apocalypse 1:6; voir aussi 1 Pierre 2:4-10.

⁸ 1 Pierre 2:9, traduction *PAROLE VIVANTE*, transcription du Nouveau Testament pour notre temps par Alfred KUEN.

sommes invités à être des hommes et des femmes porteurs d'espérance dans un monde qui reste, consciemment ou à son insu, bénéficiaire de l'amour et de la bienveillance de Dieu.

CONCLUSION: PARTICIPER À LA MISSION DE DIEU

TROIS, DEUX, UN... TOP!

La juste doctrine de Dieu est importante pour que l'Église adore son Seigneur en Esprit et en vérité. Dans ce livre, j'ai essayé de rappeler l'importance centrale de la doctrine de la Trinité pour la foi et la vie chrétienne. Si nous imaginons l'Église comme organisme vivant, nous pouvons penser à la tâche double de l'édification des chrétiens à l'intérieur du corps, et du témoignage aux non-chrétiens à l'extérieur du corps, comme représentant les deux poumons de ce corps. Ces deux poumons sont indispensables à une vie saine et pleine du corps. L'édification du corps et son témoignage dans le monde devraient se tenir en équilibre. L'Église dévie de son appel si elle néglige l'un ou l'autre aspect. En Occident, il me paraît que c'est tout particulièrement le poumon du témoignage qui est atrophié.

L'intérêt de la doctrine de la Trinité pour l'édification du corps du Christ me semble évident, notamment en ce qu'elle encourage le croyant dans une relation tri-dimen-

sionnelle avec Dieu. En même temps, la richesse de la doctrine de la Trinité concerne également le témoignage de l'Église dans le monde. Ceci a été admirablement exprimé par P.T. Forsyth, un théologien anglais du début du siècle¹, qui a présenté Dieu comme missionnaire. La méditation qui suit est structurée autour de cette idée de Forsyth.

LE PREMIER MISSIONNAIRE : LE PÈRE

Dieu le Père, le Créateur. Avant même de créer l'univers, les galaxies, le soleil, la terre, les mers et tout ce qui s'y trouve, Dieu existe. Dieu existe «en communauté», Père, Fils et Saint-Esprit. Et là, dans le conseil divin, Dieu choisit de créer, non par nécessité, mais dans un libre choix. Sa motivation provient de ce qui le caractérise au plus profond de Lui-même : *l'amour*.

Dans son amour, Dieu choisit de créer l'univers, et dans cet univers, la terre, et sur cette terre, l'homme. L'homme représentera Dieu sur terre. Dieu crée afin de partager son amour avec la création, avec les hommes et les femmes créés à son image.

Depuis ce «temps» de Dieu qui se situe en dehors de notre temps, bien avant de poser les fondations du monde, Dieu nous a choisis en Jésus-Christ pour que nous soyons saints et sans reproche devant lui². Comment Dieu a créé le monde, pourquoi Il a permis que le péché entre dans l'humanité, cela ne nous est pas révélé dans la Bible. Mais

¹ Cité par John THOMPSON, *MODERN TRINITARIAN PERSPECTIVES* (Oxford : Oxford University Press, 1994), p.68-74, qui se réfère au livre *MISSIONS IN STATE AND CHURCH: SERMONS AND ADDRESSES* (London : Hodder and Stoughton, 1908), de P.T. FORSYTH.

² Voir Ephésiens 1 :3-6.

celle-ci affirme que de toute éternité, Dieu a choisi de nous sauver par son Fils Jésus-Christ et de nous transformer par l'Esprit de gloire en gloire à l'image du Fils³.

Le premier missionnaire, c'est donc Dieu le Père qui, dans le conseil divin avec le Fils, et par l'Esprit, crée, établit et maintient la terre comme lieu de vie pour ce qui est créé. Hommes et femmes, comme vous et moi, seront appelés à y vivre en relation avec leur Créateur ! Mais ce n'est pas tout : le Père est encore missionnaire en ce qu'Il choisit d'envoyer son Fils, le seul, le Fils éternel du Père éternel, qui de toute éternité vit auprès de Lui, oui, d'envoyer ce Fils dans le monde pour offrir le salut aux hommes. Le Père consent librement, non sous contrainte, mais à cause de son amour, à se séparer pour un temps de son Fils bien-aimé, à le voir entrer dans l'humanité comme homme, à le voir marcher sur la terre, être méprisé et rejeté, souffrir, mourir... Voici, selon notre perspective, une expérience entièrement nouvelle pour Dieu⁴ : de l'éternelle communion d'amour, le Père voit son Fils entrer dans ce qui aboutira à la Passion. Le Père accepte jusqu'à la séparation d'avec son Fils, jusqu'au moment où, alors que Jésus est pendu à la croix et porte le péché du monde, Il doit se détourner de Lui. Le Père a choisi de payer le prix pour offrir aux hommes un salut parfait !

Voici le premier missionnaire : Dieu le Père, initiateur et de la création et du salut en son Fils Jésus.

³ Voir 2 Corinthiens 3 : 17-18, Ephésiens 1 : 3-14.

⁴ Souligné par Thomas F. TORRANCE, *THE CHRISTIAN DOCTRINE OF GOD – One Being, Three Persons* (Edinburgh : T & T Clark, 1996), p. 239.

LE DEUXIÈME MISSIONNAIRE: LE FILS

Le Fils est au centre de la mission divine. Librement, non sous contrainte⁵, mais par amour, le Fils éternel choisit d'entrer dans une existence humaine, de vivre une vie d'homme. Le Fils «sort» en quelque sorte de la communion éternelle avec le Père et l'Esprit, et pour un temps vit sur terre une vie d'homme. Dieu va donc faire l'expérience, par le Fils, de ce qu'est une existence humaine. Voici, selon notre perspective, encore quelque chose de nouveau pour Dieu.

Le Fils s'est ainsi humilié en devenant homme, en assumant la réalité d'une vie d'homme avec ses limites et ses contraintes; Il va même jusqu'à la mort, la mort sur la croix. Là, le Fils bien-aimé du Père prend sur Lui la colère de Dieu face au péché. Et Dieu fait en Lui-même l'expérience de la rupture qu'engendre le péché⁶. Mais par là même aussi, la mort est vaincue et le pardon des péchés acquis pour tous ceux qui croiront. Par la résurrection, toute l'œuvre du salut est scellée.

Le Fils devenu homme nous a également montré une vie en communion avec le Père céleste par le Saint-Esprit. Il nous a révélé le royaume de Dieu qui se réalise concrètement sur terre, là où hommes et femmes, enfants, jeunes et aînés, le suivent et vivent en communion avec le Père céleste, en tant que fils et filles du Père sur un chemin d'obéissance. Oui, le Fils nous ouvre le chemin vers le Père, nous invite à devenir ses «frères et sœurs,» enfants bien-aimés du Père.

Jésus dit aux apôtres, «Comme le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie⁷ !» Maintenant, le Seigneur exalté à

⁵ Voir Jean 10: 18.

⁶ Voir 2 Corinthiens 5: 18-21.

⁷ Jean 20: 21b; voir aussi Matthieu 28: 19-20.

la droite du Père continue à envoyer ses disciples en mission. Celui qui a Lui-même été envoyé envoie à son tour le peuple de Dieu dans le monde pour y annoncer le salut accompli par la croix et la résurrection. Il s'agit d'un ordre missionnaire, soutenu par son amour, qui, reçu avec foi et obéissance, contraint alors le bénéficiaire à le partager⁸.

Voici donc le deuxième missionnaire : Dieu le Fils, Sauveur et Seigneur de son Église et de la mission qu'Il confie à celle-ci.

LE TROISIÈME MISSIONNAIRE : LE SAINT-ESPRIT

L'action de l'Esprit missionnaire est d'abord intimement liée à l'incarnation de Jésus-Christ. Marie devient enceinte par le Saint-Esprit. Au baptême de Jésus, l'Esprit vient sur Lui comme une colombe et revêt le Fils de puissance, de sagesse et de discernement. C'est par la puissance du Saint-Esprit que Jésus annonce la Bonne Nouvelle, guérit, libère des gens de démons, et domine sur les éléments de la nature. C'est par l'Esprit que Jésus est rempli de joie et exulte devant le Père, et c'est donc par l'Esprit qu'Il vit la communion intime avec le Père⁹.

Jésus promet le même Saint-Esprit à ses disciples et à ceux qui les suivront. L'Esprit les fera naître à une vie nouvelle. Il représentera le Père et le Fils au-dedans de ceux qui se confient en Dieu et s'engagent avec Lui. L'Esprit les conduira dans toute la vérité, et dans l'accomplissement de la mission dans le monde, à la suite du Fils. Pour cela, Il donne aux disciples de l'assurance et les

⁸ Voir 2 Corinthiens 5 : 14.

⁹ Voir Luc 10 : 21.

équipe de tous ses dons. Ce même Esprit constitue donc l'Église, l'ensemble de tous ceux qui croient en Jésus-Christ, en habitant dans leurs cœurs.

Ce même Esprit travaille, au travers du témoignage des chrétiens et parfois même au-delà, dans le cœur des non-croyants. Il illumine des cœurs, convainc de péché, conduit à la repentance, et continue à engendrer des vies nouvelles, en vivifiant et rendant efficace la Parole annoncée¹⁰.

L'effusion du Saint-Esprit à Pentecôte sur « toute chair, » sa résidence en permanence en ceux qui appartiennent à Dieu en Jésus-Christ, représentent encore des aspects nouveaux pour Dieu, dans sa relation avec l'homme : il s'agit d'un nouveau mode de présence de Dieu dans des hommes, des femmes et des enfants.

Voici donc le troisième missionnaire : le Saint-Esprit qui vient glorifier le Père et le Fils dans le monde, et équipe l'Église pour qu'elle y accomplisse sa mission.

LE QUATRIÈME MISSIONNAIRE : L'ÉGLISE

Dieu est missionnaire dans le monde. Et nous, en tant qu'Église, sommes appelés à travailler dans cette même mission. P.T. Forsyth conclut : « Le quatrième missionnaire, c'est l'Église, et ces quatre missionnaires sont impliqués dans la rédemption divine du monde à laquelle nous nous devons entièrement¹¹. »

Dieu, dans sa réalité éternelle de Père, Fils et Saint-Esprit vivant dans une communauté d'amour, n'a pas hésité à se mettre en mouvement : Il a créé hommes et femmes

¹⁰ Voir Jean 6 : 63.

¹¹ FORSYTH, p.271, cité par THOMPSON, p. 74.

et les invite à participer à sa communauté d'amour. En Jésus-Christ, et par le Saint-Esprit, Il s'est donné Lui-même et se donne encore au monde pour son salut et la réalisation de cette communion d'amour.

QUE L'ÉGLISE, AUJOURD'HUI ET DEMAIN, RÉPONDE DE MANIÈRE FRAÎCHE ET CONVAINCUE À L'APPEL DE PARTICIPER ACTIVEMENT À LA MISSION DE DIEU, À LA SUITE DU PÈRE, DU FILS ET DU SAINT-ESPRIT, À QUI APPARTIENT LA GLOIRE HIER, AUJOURD'HUI ET ÉTERNELLEMENT ! AMEN.

ANNEXE

CONFESSION DE FOI (SYMBOLE) DE NICÉE-CONSTANTINOPLE

Nous croyons en un seul Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, de l'univers visible et invisible.

Nous croyons en un seul Seigneur, Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles: Dieu venu de Dieu, Lumière issue de la Lumière, vrai Dieu venu du vrai Dieu, engendré, non pas créé, de même nature que le Père; et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut, il est descendu des cieux. Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la vierge Marie et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate, il a souffert et il a été enseveli. Il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures; il est monté au ciel; il est assis à la droite du Père. Il reviendra dans la gloire pour juger les vivants et les morts; et son règne n'aura pas de fin.

Nous croyons en l'Esprit Saint, Seigneur et source de la vie, qui procède du Père. Avec le Père et le Fils il reçoit même adoration et même gloire. Il a parlé par les prophètes.

Nous croyons l'Église une, sainte, universelle, apostolique. Nous reconnaissons un seul baptême pour le pardon des péchés. Nous attendons la résurrection des morts et la vie du monde à venir. Amen.

BIBLIOGRAPHIE

EN FRANCAIS – LIVRES

BARTH Karl, DOGMATIQUE – Index Général et Textes Choisis; Genève: Labor et Fides, 1980

BLOCHER Henri, LA DOCTRINE DU PÉCHÉ ET DE LA RÉDEMPTION (3 fascicules); Vaux-sur-Seine: Faculté Libre de Théologie Évangélique, 1982-3

BLOCHER Henri, CHRISTOLOGIE (2 fascicules); Vaux-sur-Seine: Faculté Libre de Théologie Évangélique, 1986

BOFF Leonardo, TRINITÉ ET SOCIÉTÉ; Paris: Les Éditions du Cerf, 1990

CALVIN Jean, L'INSTITUTION CHRÉTIENNE, I et II; Éditions Kerygma et Farel, 1978

LEWIS C.S., LES FONDEMENTS DU CHRISTIANISME 2; Valence: Ligue pour la Lecture de la Bible, 1979

OLYOTT Stuart, LES TROIS SONT UN – Ce que la Bible enseigne sur la Trinité; Châlon-sur-Saône, 1979

WIDMER Gabriel-Ph., GLOIRE AU PERE, AU FILS, AU SAINT-ESPRIT – Essai sur le dogme trinitaire; Neuchâtel: Éditions Delachaux et Niestlé, 1963

EN FRANCAIS – ARTICLES

REVUE ICHTHUS, No. 79, Oct. – nov. 1978: «L'ACTUALITÉ DU GRAND MYSTÈRE:»

— DIEU UN ET PLURIEL, par Pierre Courthial

— VERS L'INTELLIGENCE DU MYSTÈRE, par Henri Blocher

— LA TRINITE DANS LA BIBLE, par Emile Nicole

REVUE HOKHMA No. 19, 1982:

— TRINITÉ ET MISSION CHEZ LES RÉFORMATEURS,

— par Jean-Louis Leuba

EN ANGLAIS – LIVRES

ERICKSON Millard J., GOD IN THREE PERSONS —
A Contemporary Interpretation of the Trinity; Grand Rapids:
Baker Books, 1995

FEE Gordon D., GOD'S EMPOWERING PRESENCE —
The Holy Spirit in the Letters of Paul; Peabody:
Hendrickson Publ., 1994

FEE Gordon D., PAUL, THE SPIRIT, AND THE PEOPLE OF
GOD; Peabody: Hendrickson Publ., 1996

GRIFFITHS J. Gwyn, TRIADS AND TRINITY; Cardiff:
University of Wales Press, 1996

GRENZ Stanley J., THEOLOGY FOR THE COMMUNITY OF
GOD; Nashville: Broadman & Holman Publ., 1994

GRUENLER Royce Gordon: THE TRINITY IN THE GOSPEL
OF JOHN – A Thematic Commentary on the Fourth Gospel;
Grand Rapids: Baker Book House, 1986

GUNTON Colin E., THE ONE, THE THREE AND THE MANY
– God, Creation and the Culture of Modernity; Cambridge:
Cambridge University Press, 1993

HANSON C.P.T., THE SEARCH FOR THE CHRISTIAN
DOCTRINE OF GOD; Edinburgh: T.+T. Clark, 1988

HERON Alasdair I.C. (Ed.), THE FORGOTTEN TRINITY-
British Council of Churches; London: BCC / CCBI, 1991

- HOUSTON James M., THE TRANSFORMING FRIENDSHIP – A Guide to Prayer; Oxford: Lion Books, 1989
- JONES Gregory L., TRANSFORMED JUDGMENT: TOWARD A TRINITARIAN ACCOUNT OF THE MORAL LIFE; Notre Dame (USA): Notre Dame Press, 1990
- JUNGEL Eberhard, GOD AS THE MYSTERY OF THE WORLD; Edinburg: T.+T. Clark, 1983
- KIMEL Alvin F. (Ed.), SPEAKING THE CHRISTIAN GOD – The Holy Trinity and the Challenge of Feminism; Grand Rapids: William B. Eerdmans Publ., 1992
- LOSSKY Vladimir, THE MYSTICAL THEOLOGY OF THE EASTERN CHURCH; Crestwood: St. Vladimir's Seminary Press, 1976
- LOUTH Andrew, THE ORIGINS OF THE CHRISTIAN MYSTICAL TRADITION – From Plato to Denys; Oxford: Clarendon Press, 1983
- MC GILL Arthur C., SUFFERING – A Test of Theological Method; Philadelphia: Westminster Press, 1982
- MC GINN Bernard (Ed.), CHRISTIAN SPIRITUALITY – Origins to the Twelfth Century; New York: Crossroad, 1993
- MOLTMANN Juergen, GOD IN CREATION; Minneapolis: Fortress Press, 1993
- MOLTMANN Juergen, THE TRINITY AND THE KINGDOM; Minneapolis: Fortress Press, 1993
- MURRAY Peter et Linda, THE OXFORD COMPANION TO CHRISTIAN ART AND ARCHITECTURE; Oxford: Oxford University Press, 1996
- OWEN John, COMMUNION WITH GOD – Vol.11 Collected Works; Edinburgh: Banner of Truth, 1965 / 1990
- SAINT-VICTOR Richard de, BOOK THREE OF THE TRINITY and works; New York: Paulist Press, 1979
- SAYERS Dorothy L., THE MIND OF THE MAKER; San Francisco: Harper Collins, 1979
- SCHWOEBEL Christoph (Ed.), TRINITARIAN THEOLOGY TODAY; Edinburg: T.+T. Clark, 1995

- SMAIL Tom, THE FORGOTTEN FATHER; London: Hodder and Stoughton, 1980
- STUDER Basil, TRINITY AND INCARNATION – The Faith of the Early Church; Edinburgh: T.+T. Clark, 1993
- THOMPSON John, MODERN TRINITARIAN PERSPECTIVES; Oxford: Oxford University Press, 1994
- TOON Peter, OUR TRIUNE GOD – A Biblical Portrayal of the Trinity; Wheaton: Victor Books, 1996
- TORRANCE Thomas F., THE TRINITARIAN FAITH – The Evangelical Theology of the Ancient Catholic Church; Edinburgh: T.+T. Clark, 1988 et 1993
- TORRANCE Thomas F., TRINITARIAN PERSPECTIVES – Toward Doctrinal Agreement; Edinburgh: T.+T. Clark, 1994
- TORRANCE Thomas F., THE CHRISTIAN DOCTRINE OF GOD – One Being, Three Persons; Edinburgh: T.+T. Clark, 1996
- VANHOOZER, Kevin J. (Ed.), THE TRINITY IN A PLURALISTIC AGE – Theological Essays on Culture and Religion; Grand Rapids: William B. Eerdmans Publ., 1997
- VON BALTHASAR Hans Urs, PRAYER; San Francisco: Ignatius Press, 1986
- WAINWRIGHT Arthur W., THE TRINITY IN THE NEW TESTAMENT; London: S.P.C.K., 1962
- Dans la série WORLD SPIRITUALITY (New York: Crossroad Publ.), ouvrages collectifs:
- CHRISTIAN SPIRITUALITY I: ORIGINS TO THE TWELFTH CENTURY, édité par Bernard McGinn, John Meyendorff et Jean Leclercq, 1985.
 - CHRISTIAN SPIRITUALITY II: HIGH MIDDLE AGES AND REFORMATION, édité par Jill Raitt en collaboration avec Bernard McGinn et John Meyendorff, 1987.
 - CHRISTIAN SPIRITUALITY III: POST-REFORMATION AND MODERN, édité par Louis Dupré et Don E. Saliers en collaboration avec John Meyendorff, 1989.

Beaucoup de déséquilibres, de divisions entre chrétiens, de fragilité dans nos chemins de vie et dans notre éthique viennent d'une carence de compréhension de la personne de Dieu. Réfléchir sur la Trinité n'est aucunement un luxe pour un théologien de salon ou rats de bibliothèques, Mais une nécessité pour croître dans une foi enracinée et porteuse de fruits. Au terme de notre étude, nous n'aurons pas réduit la Trinité à une formule savante et subtile, théologico-mathématique ! Dieu dépasse infiniment tout ce que nous pouvons concevoir, c'est pourquoi notre réflexion fondée sur l'Écriture ne peut que se muer en admiration, en adoration : Gloire à Toi, Dieu unique, Père. Fils, Saint-Esprit ! Et conduire à une pratique quotidienne.

*Pour les Editions Je Sème :
Jacques Blandenier*

L'Auteur :

THOMAS SALAMONI est né en 1964 en Suisse allemande. Il a étudié la théologie à l'Institut Biblique Emmaüs à St-Légier, et au Canada à la Faculté interdénominale Regent College, à Vancouver. C'est au cours de ses études au Canada que s'est développé son intérêt pour le rôle central de la Trinité dans la foi et la vie chrétiennes. Depuis 1995, il est pasteur dans le cadre des Assemblées et Eglises Évangéliques en Suisse Romande à Lavigny, dans le canton de Vaud. Il est marié à Françoise et père de trois enfants.